



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

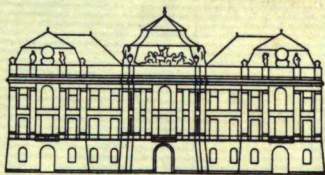
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



MENTEM ALIT ET EXCOLIT



K.K. HOFBIBLIOTHEK  
ÖSTERR. NATIONALBIBLIOTHEK

---

\*48.K.12







C.111.42.

\* XLVIII. 12





NOUVEAU

VOYAGE

FAIT AU PÉROU.

Par *M. l'Abbé COURTE*

DE LA BLANCHARDIERE.

Auquel on a joint une Description  
des anciennes Mines d'Espagne,  
traduite de l'Espagnol d'ALONSO-  
CARILLO-LAZO.



A PARIS,

De l'Imprimerie de DELAGUETTE,  
rue S. Jacques, à l'Olivier.

---

M. D. CC. LI.





## AVERTISSEMENT.

**L'***OUVRAGE* qu'on présente au Public, est une Relation fidèle, ou une espece de Journal d'un Voyage fait tout récemment au Chili, au Brésil & au Pérou. L'Auteur ne l'a voit composé que pour sa propre satisfaction : mais les sollicitations pressantes & réitérées de plusieurs de ses amis l'ont déterminé, à le mettre au jour. Il n'a pas prétendu donner une description exacte des lieux où il a passé ; il n'entre point non plus dans aucun détail sur leurs Positions Astronomiques ou Géographiques. Ceux qui désireront sur cela des éclaircissements



## AVERTISSEMENT.

*exacts, peuvent consulter le Livre de M. Frezier imprimé in-4°. à Paris : ils y trouveront de quoi satisfaire amplement leur curiosité. L'unique but de notre Voyageur est d'amuser quelques instans par le récit de ce qu'il a vu ; & s'il a le bonheur de réussir, il croira son objet suffisamment rempli.*

*On a joint à ce Voyage que les circonstances rendent singulier, une Description des anciennes Mines d'Espagne, traduite de l'Espagnol d'ALONSO-CARILLO-LAZO. Ce curieux morceau, qu'on peut regarder comme une excellente Topographie de l'Espagne décrite seulement par ses montagnes, a paru bien placé, pour servir de contraste à l'idée qu'on a du Pérou.*



NOUVEAU

VOYAGE

FAIT AU PEROU,

*Depuis l'année 1745. jusqu'en*  
1749.

**A**PRE'S avoir quitté Paris,  
sur la Lettre qu'un Officier  
m'écrivit de Saint-Malo,  
pour m'engager à faire un Voïage  
au Pérou dans un Vaisseau Mar-  
chand, je me rendis dans cette  
Ville le 22 du mois de May de  
l'année 1745. dans le tems que  
m'avoit marqué cet Officier pour  
le départ du Vaisseau.

---

Nov.  
1745.

A

---

Nov.  
1745.

Cependant il me fallut rester dans cette Ville, depuis le 22 de May jusqu'au 18 de Novembre. Il est vrai que j'eus la consolation d'aller passer un mois & demi de tems à la maison de Campagne que mon frere a dans la même Province à vingt-deux lieues de Saint-Malo; mais je ne goûtai pas longtems les plaisirs que deux freres qui s'aiment tendrement, peuvent goûter ensemble. M. de Lehen Capitaine du Vaisseau, m'écrivit chez mon frere pour m'engager à retourner à Saint-Malo, parce qu'il n'attendoit plus qu'un vent favorable pour mettre à la voile. Je revins donc dans cette Ville, comptant m'embarquer dans peu, mais je fus bien désabusé; car je voyois passer les mois entiers, sans que l'on fit mention du départ, ce



qui me cauſoit un ennui que je ne ſçauois exprimer , venant de quitter Paris & mes meilleurs amis pour me voir relegué dans une Ville , où je n'avois preſque pas de connoiſſance. M. de Lehen fit tout ce qu'il pût pour me procurer du plaifir , & je puis dire avec vérité que j'ai tout lieu de me louer de ſes politeſſes.

NOV.  
1745.

La raiſon du retardement du Vaiſſeau , n'étoit pas ſans fondement : les Anglois contre leſquels nous étions en guerre paroifſoient tous les jours ſur les côtes de Bretagne , & l'on débitoit dans cette Ville , qu'ils étoient ſi ſûrs de prendre le Condé , ( c'étoit le nom du Navire ſur lequel je devois m'embarquer ) qu'ils l'avoient , diſoit-on , fait mettre à l'encan dans la ville de Londres :

A ij

—  
No v.  
1745.

ce qui paroissoit une raison bien plausible pour différer, ou du moins pour attendre une occasion plus favorable de partir. Enfin ce jour tant désiré arriva.

Départ  
de Saint-  
Malo.

Le Jeudi 18 de Novembre de l'année 1745. à midy, nous appareillâmes de la rade de Saint-Malo à bord du Vaisseau *le Condé* de cinquante pièces de Canons, & de 250 hommes d'équipage, qui étoit armé par Messieurs Ariagne & Castagnier, de Paris, & Messieurs Casaubon & Bechic de Cadix & commandé par M. Lehen-Brignon de Saint-Malo. Nous appareillâmes, dis-je, par un bon vent de Nord-est, qui continua de même jusqu'au 20 du même mois que nous fûmes mouiller au Conquest vers les trois heures après-midi, sans avoir trouvé au-

leur Vaisseau ennemi.

Nov.  
1745.

Le lundy 21, nous appareillâmes le matin du Conquest, & fûmes mouiller à Camaret, à peu de distance de-là. Nous y trouvâmes une flotte arrivée depuis peu de l'Amérique; de-là nous nous rendîmes dans la Rade de Brest, où nous trouvâmes pour Commandant un Vaisseau de 60 pieces de Canons, nommé le *Sérieux*, & commandé par M. de la Formentiere.

Arrivée  
à Brest.

Ce qui me parut de beau dans cette Ville, qui n'a rien de gracieux par elle-même, ce sont les Magasins, les Vaisseaux, & la Rade: du reste, la Ville ne mérite pas que l'on y fasse attention. Outre cela le climat y est si pluvieux, que je crois qu'il n'y a que la nécessité qui puisse en-

A iij.

NOV.  
1749.

gager quelqu'un à y faire la résidence. Nous demeurâmes dans la Rade depuis le 22 Novembre jusques au 15 de Décembre où nous profitâmes de la compagnie de deux Frégates de Roy armées par des particuliers pour faire des courses ; l'une se nommoit la Syrene , commandée par M. Louvet de Granville , & l'autre le Zéphire , par M. de Tyercelin de Nantes.

Départ  
de Brest.

Le 15 du même mois de Décembre au matin , nous appareillâmes de la Rade de Brest , accompagnés de ces deux Frégates , ayant le vent au Nord-est. Il ne se passa rien de particulier jusqu'au 18 , où à la hauteur du Cap Finistere elles eurent connoissance d'un bâtiment au vent à elles , auquel elles donnerent la chasse ;

pour nous nous continuâmes notre route.

DEC.  
1745.

Le Dimanche 19 , après avoir quitté les deux Frégates , nous eûmes , vers les sept heures du soir , connoissance d'une Voile au vent à nous : il faisoit alors un beau clair de lune. On fit mettre aussi-tôt les fanaux dans notre hune d'artimon , pour marquer le signal dont nous étions convenus avec M. Louvel Commandant des deux Frégates ; mais voyant que ce Vaisseau n'y répondoit point , nous nous préparâmes au combat. On avoit fait faire auparavant quelques exercices à nos Matelots , tant du canon que du fusil ; cela n'empêcha pas de faire appercevoir que la premiere épreuve d'un *Branle-*  
*bas* , ( c'est ainsi que l'on nomme

Préparation à  
un Combat.

A iiiij

D E C.  
1745.

cette préparation ) ne leur parut  
quelque chose de bien nouveau.

Lorsque nous commençons  
à nous préparer sérieusement au  
combat , ce bâtiment , sans nous  
(a) *hêler* , & demander de quel-  
le Nation nous étions , commen-  
ça , quoique dans la nuit , par nous  
tirer deux coups de canon , dont  
les boulets passèrent entre notre  
grand mât. & celui de mizaine ,  
sans nous faire aucun dommage.  
Quoiqu'on ne puisse pas pen-  
dant la nuit bien discerner si  
un Vaisseau est grand ou petit ,  
à moins que l'on ne soit , pour  
ainsi dire , à une ou deux portées  
de Fusil de lui , j'étois dans la gal-  
lerie à considérer ce bâtiment :  
mais à peine eus-je vu le feu de  
son canon , & entendu le siffle-

(a) *Hêler* , c'est faire un grand cri  
à la rencontre de deux vaisseaux , &  
demander le *Qui vive*.



ment des boulets , que je me retirai au plus vite au poste de notre Chirurgien-Major. Dès que ce bâtiment ennemi eut tiré ces deux coups , il se retira derrière nous à quelque distance & nous observa pendant la nuit.

D E G.  
1745.

Cependant tout notre monde se tint sur ses gardes jusqu'au lendemain matin, où nous revîmes dans nos eaux ce même bâtiment qui continuoît à nous donner chasse. Mais nous fûmes agréablement surpris de voir une petite gaulette à deux mâts faire ce manège , tandis que nous avions lieu de craindre que ce ne fût quelque gros Vaisseau de Guerre. Voyant donc de quoi il s'agissoit , nous continuâmes notre route comme s'il n'eût été question de rien; mais ce petit Corsaire ( car il l'étoit, soit

DR C.  
2745.

Anglois , soit Espagnol , ) eut la hardiesse de nous tirer un troisième coup de canon , quoiqu'il vît que nous étions peut-être dix fois plus fort que lui. Cela obligea notre Capitaine à faire pointer & tirer sur lui un de nos canons de douze livres de balles , dont le boulet ne fut pas loin de son bord ; il parut être content & vira de bord tout aussi-tôt , en faisant force de voile vers la côte de Portugal , dont nous n'étions pas éloignés. (a)

Le 23 nous découvrîmes le Cap Sainte-Marie , vers les six heures du matin , & le lendemain

(a) Les Portugais ne nous favorisoient pas dans cette guerre. Les Anglois étoient bien venus à Lisbonne , & ordinairement ce Port leur servoit de relâche , soit pour leurs vaisseaux de guerre qui venoient d'Angleterre , ou de Gibraltar , soit pour leurs Corsaires qui croisoient dans ces parages ;

nous nous trouvâmes à trois ou —  
quatre lieues de la Baye de Ca- D E C.  
1745.  
dix : les vents nous étoient abso-  
lument contraires , & nous fûmes  
obligés de courir plusieurs bords  
pour y entrer. Pendant ce tems ,  
on vit un Navire derriere nous  
qui cherchoit aussi à entrer : c'é-  
toit un Hollandois , nous le vîmes  
mouiller dans la Rade quelques  
tems après nous ; un moment  
après , ceux qui étoient à la dé-  
couverte , en apperçurent au loin  
deux autres qui portoient sur  
nous. Il y a apparence que c'é-  
toient des Vaisseaux de Guerre  
Anglois , puisqu'ils n'entrèrent  
point après nous , & que la Tour  
de Cadix qui fait ordinairement  
les signaux à tous les Navires qui  
arrivent ou paroissent , arbora la  
flâme Angloise.

D.R.C.  
1745.

Arrivés  
à Cadix.

Lorsque nous mouillâmes dans la Rade , nous vîmes avant d'entrer , quatre ou cinq Vaisseaux qui sortoient , mais ils rentrent quelques tems avant nous. C'étoient des François venus depuis peu de *Terre-neuve* relâcher à Cadix , pour aller de-là vendre leur molue à Marseille , mais qui nous ayant apperçu , crurent que nous étions Anglois & rentrent. L'après-midi la Tour de Cadix remit une flâme Angloise pour faire connoître que l'on voyoit encore des Vaisseaux ennemis : nous nous trouvâmes fort heureux de n'en avoir rencontré ni à la sortie de St. Malo & de Brest ni à l'entrée de Cadix , où on les voyoit tous les jours paroître.

Nous fûmes trois jours dans la Rade sans voir paroître à notre bord la visite de la *Santé* ; car

quand on arrive dans ce Port de quelque Nation que l'on soit, sur-tout si l'on vient du Levant, il est défendu de sortir de son bord & d'y recevoir aucun Etranger avant que l'on ait reçu cette visite. Il vient un bateau accompagné d'Officiers Royaux, d'un Médecin & de quelques Soldats : les Officiers passent l'équipage en revue, M. le Médecin examine la phisionomie de chacun, & voit les malades. S'il s'en trouve beaucoup, ou qu'il soit mort quelqu'un pendant la traversée, (ce qu'ils connoissent bien-tôt par le rôle de l'équipage que l'on est obligé de leur montrer) ou que même l'on ait visité ou été visité en mer par quelque Vaisseau venant du Levant, où la peste regne presque toujours.

DEC.  
1745.

on est obligé pour lors d'éloigner son Navire des autres , & de faire la quarantaine en gardant pendant quarante jours une exacte retraite. Nous ne fûmes pas dans ce cas : au bout de trois jours la visite vint à notre bord , & nous tira d'esclavage. Je m'embarquai le lendemain dans notre grand Canot , & je fus à la Ville avec plusieurs de nos Officiers.

Descrip-  
tion de  
Cadix.

Cadix est une Ville assez grande , les rues sont bien alignées ; mais ce qui me surprit fut de ne voir aucune cheminée aux maisons : les toits sont plats , c'est la promenade ordinaire de chaque famille , sur-tout le soir , car la chaleur ne permet pas souvent de la faire pendant le jour. Il y a dans un angle de chaque maison une Tour d'où l'on découvre de fort



loin sur la mer , suivant le plus ou le moins d'élévation. Le sommet de cette Tour est plat & l'on peut aussi s'y promener. Il y a peu de maisons qui n'en ait , & on voit à toutes les croisées des grilles de fer en forme de jaloussies , de sorte que ceux qui sont dans leurs maisons ont l'avantage de voir les passans sans en être apperçus.

Cette Ville est fort peuplée, non pas tant des Naturels du Pays , que des Etrangers de presque toutes les Nations qui y viennent faire commerce. Il y avoit bien 2000 hommes de Troupes. Les Régimens de Bruxelles & de Naples Infanterie y étoient pour lors en garnison. La Ville est située sur la pointe d'une Presqu'isle qui donne sur la grande Mer & sur la Rade. Au Nord de Cadix ,

DEC.  
1745.

à deux lieues à l'autre bout de la Rade, vis-à-vis, & on voit le Port de Sainte-Marie. Je ne sçais si on doit lui donner le nom de Ville ou de Village, attendu qu'il n'est ni muré ni fortifié; mais il m'a paru assez grand pour lui donner le nom de Ville. Les rues sont larges & fort droites, le Régiment de Bruxelles Cavalerie, y étoit pour lors en garnison. Le Capitaine Général y fait sa résidence ordinaire.

J'y vis une fête de Taureaux que les Habitans firent pour la proclamation de leur nouveau Roy Ferdinand: c'étoit le tems où on chargeoit notre Vaisseau de marchandises. Ce spectacle est assez amusant. Les dehors de Sainte-Marie sont fort agréables. Les Vaisseaux n'en peuvent approcher qu'environ à une lieue & de-

mie , parce qu'il n'y a pas assez d'eau : les chaloupes y vont ordinairement faire leur eau.

DEC.  
1745

Il y a au Nord-est dans le fond de la Baye , une autre Ville à peu près dans le même goût que celle de Sainte-Marie , quoiqu'un peu moins grande , on la nomme le *Port-Royal*. Comme il n'y a pas assez d'eau pour les Navires , l'on n'y voit que des Barques & des Chaloupes. A l'Est de la même Baye dans le fond un peu sur les terres , se trouve un Village que l'on nomme l'Isle , où sont les maisons de Campagne de la plupart des Matadors de Cadix. Entre l'Isle & le Port-Royal est un canal qui se répand dans plusieurs autres , sur le bord duquel sont les magasins du Roy pour tous les Vaisseaux qui ont la permission.

---

D. R. C.  
1745.

d'y venir carenner : ce lieu se nomme la Caracque , il est très-marécageux. L'on a pratiqué dans ce marais quantité de Salines , parce que la mer dans les grandes marées le couvre entièrement. Ces Salines produisent beaucoup au Roy. Toutes ces Villes ou Villages , comme on voudra les nommer , font un assez bel effet autour de la Rade. L'on y voit de plus le village de Rottes , situé à gauche en y entrant.

Les Eglises sont généralement bien décorées en dedans , & mieux qu'en France , mais l'architecture n'y paroît pas cultivée , & les beaux édifices sont rares dans tous les endroits où j'ai été. Pendant le tems que l'on employa à décharger le Vaisseau , je fis une partie de cheval avec quel-

ques-uns des Officiers ; nous fûmes à Herés , Ville située dans les terres , deux lieues au-delà du Port Sainte-Marie. Elle est un peu plus grande que Cadix : les maisons n'y sont pas si belles , & elle est un peu moins peuplée , mais il y a plus de Noblesse. Le vin y est fort bon , & nos gourmets François sçavent bien le distinguer de plusieurs autres vins d'Espagne. Il y a beaucoup d'Eglises & de Couvens , comme dans les autres Villes d'Espagne ; mais ce que je fouhaitai de voir , & ce qui avoit été le principal but de mon voyage , étoit une Chartreuse située à une lieue de Herés. On me l'avoit fort vantée , nous y fûmes assez promptement : car les chevaux d'Espagne sont fins & forts légers à la course. Nous y trou-

DEC.  
1745.

vâmes toutes les beautés que l'on nous avoit annoncées , l'or & l'argent sont prodigués dans l'Eglise & la Sacristie. J'y admirai les originaux des plus fameux Peintres d'Italie. On m'y fit remarquer surtout un *Saint Bruno* en grand, & une *Mater dolorosa* en miniature , que l'on ne peut assez priser. Nous mangeâmes dans une chambre particulière , & fûmes délicatement servis en maigre : on n'y mange point sans une lettre de recommandation , mais nous en étions pourvus. L'on dit que ce Couvent est le plus riche de toute l'Espagne.

Les bois que l'on voit dans ce Pays , & dans presque toute l'Andalousie , sont les pins & les oliviers : le chêne & le hêtre y sont inconnus. Tous les jardins sont

remplis d'orangers , citronniers , limonadiers , oliviers , muriers , grenadiers , &c. Le gibier le plus commun , outre les oiseaux de mer que l'on y voit en quantité sur les marais , sont le lièvre , & les perdrix rouges ; mais il faut avouer que ce gibier n'a pas le fumet de celui de France. Je ne parle point par préjugé , c'est l'aveu même des Espagnols qui ont été chez nous. Le bœuf que l'on y mange n'est bon que trois mois de l'année , depuis le commencement d'Avril jusqu'à la fin de Juin. L'on n'y mange point de veau : les cabrits y sont en abondance , & il n'y a guères de table Espagnole qui n'en soit ordinairement couverte. Le poisson y est très-commun , la Rade de Cadix en est remplie & de toutes les es-

---

D. R. C.  
1745.

peces : il a un goût flasque , & n'approche pas de la fermeté du nôtre , ce qui est ordinaire dans les mers chaudes.

Je dirai en passant des Espagnols , qu'ils sont ordinairement sérieux , flegmatiques , & paresseux. Ils se croiroient déshonorés s'ils mettoient la main à quelque chose , surtout dans leurs Colonies , où ils sont tout faire par leurs Esclaves. De-là vient que leurs terres qui sont assez fertiles dans bien des endroits , soit en Espagne , soit dans l'Amérique , deviennent en friche , & ne rapportent presque rien. Ils sont très-familiers avec leurs domestiques , ils boivent quelquefois dans le même verre , & tiennent assez souvent la conversation ensemble ; de sorte qu'un Etranger



a bien de la peine à distinguer le Maître du valet. Ils sont vertueux & dévots à l'excès pour ce qui regarde l'extérieur : ils ont toujours le Rosaire à la main & pendu au col , ce que je ne blâme point , s'ils sçavoient s'en servir , mais la plupart sont si ignorans sur cet article qu'ils croient qu'après avoir dit leur Rosaire tout est fait , & que leur salut est assuré. Ils le récitent aussi au jeu , ce que j'ai éprouvé plusieurs fois en jouant aux dames avec un Espagnol. Au reste , je ne prétens point parler ici de ceux qui ont quelque'éducation , car on trouve chez ceux-ci , comme par tout ailleurs , de la religion & même de la politesse , surtout pour ce qui est de l'Officier.

Leur musique , ou plutôt leur instrument est la Guitarre , dont

D. B. C.  
1745.

D. E. C.  
1745.

le son n'est pas des plus agréables. Ils jouent sur cet instrument quelques menuets , & surtout une danse qu'ils nomment *Fandango* , dont les gestes sont très-immodestes : elle dérive , dit-on , des Maures leurs Ancêtres. Il y a cependant à Cadix de fort bons Joueurs de violon , & des Musiciens Italiens qui exécutent fort bien.

Après avoir été depuis le 25 du mois de Décembre 1745. jusques au Samedi 19 Février 1746. à décharger les marchandises de notre Vaisseau , on le conduisit à la Caraque où sont les magasins dont j'ai parlé cy-dessus , dans un Canal situé au dessus , qui s'étend dans le marais jusqu'à la grande Terre. On fit amarrer le Navire à une demie portée de canon

canon au-dessus des magasins, —  
proche un Vaisseau à trois Ponts D R C.  
1745.  
appartenant à un particulier,  
& nommé le Marquis de Caza-  
madrid, titre qu'il n'a obtenu  
que parce que ce Vaisseau, jadis  
l'Amiral Hollandois du tems de  
la guerre de Louis XIV. avec cet-  
te République, a été plusieurs  
fois à la Vera-Cruz, & est reve-  
nu à bon Port richement char-  
gé. Nous passâmes sur ce dé-  
fert marécageux depuis le 20  
Février jusqu'au 29 Avril à faire  
carenner & radouber le Vais-  
seau dont les bords étoient pres-  
que tous pourris. Pendant ce  
tems je pris une chambre à Port-  
Royal, que j'occupai quinze  
jours, pour changer d'air & me  
désennuyer.

Dès que le Vaisseau fut en état,

B

DEC.  
1745.

on le conduisit le 29 Avril au Pontal, afin de le charger de marchandises propres pour le Pérou. Le Pontal, où se chargent tous les Vaisseaux destinés pour les Colonies Espagnoles, est le lieu de la Baye qui se trouve entre deux Forts, dont l'un, auprès duquel est un Canal nommé les Esquiers, qui sert à la carenne des Vaisseaux, se nomme Saint-Louis, & l'autre le Fort Saint-Laurent. Le 19 Octobre après un Service que la Nation Française fit pour le repos de l'Ame de Philippe V. dans l'Eglise des Peres de Saint François, de Cadix, pendant lequel tous les Vaisseaux François mirent leur pavillon à mi-gaule, & leurs vergues en croix, l'Intendant vint faire sa visite à notre bord, & passa en revue tout l'équipage.

Aussitôt que notre Navire fut chargé , & la visite faite , on le conduisit en Rade le 22 Octobre. Il y avoit bien une vingtaine de Vaisseaux tant François qu'Espagnols prêts à partir , les uns pour la *Vera-Cruz* , les autres pour la Côte de Caracque , Buenozaires & le Pérou. Il y avoit aussi deux Vaisseaux de Guerre chargés pour la *Vera-Cruz* : l'un se nommoit le glorieux de 72 pieces de Canon, & commandé par M. de Sacerdat, Chevalier de Malthe Espagnol ; ce Vaisseau étoit aussi Espagnol , & le Commandant de la Flotte : l'autre Vaisseau étoit François , de la Rade de Brest , de 64 pieces de Canon, & il se nommoit le *S. Michel* ; & étoit commandé par M. Porcé de Saint-Malo ; tous les deux portoient la flâme. Nous

Bij

D H C.  
1745.

D. E. C.  
1745.

restâmes plus long-tems dans la Rade que nous ne l'aurions souhaité , attendu que les Anglois sçachant que cette Flotte devoit sortir , & qu'il ne s'agissoit pas moins que de vingt-cinq ou trente millions , s'ils pouvoient s'en rendre maîtres, paroissent presque tous les jours , soit en Escadre , soit deux ou trois Vaisseaux ensemble aux environs de Cadix , & nous voyions chaque jour , avec chagrin , les signaux que la Tour faisoit , pour annoncer qu'il y en avoit à la vûe. L'on disoit de plus qu'ils avoient une Escadre à croiser depuis le Cap *Saint Vincent* , jusqu'au Cap *Cantin* , entre lesquels il nous falloit nécessairement passer , & une autre sur les Canaries que l'on va reconnoître pour as-

sur sa route. Nous étions tous assez bien armés , mais il y a une grande différence , d'un Vaisseau armé en Guerre , & d'un autre en marchandise quoique d'égale grandeur & de pareil nombre d'équipage & de Canons , par rapport à la marche , & à la facilité de gouverner & de manœuvrer. Il est certain que nous aurions eu du dessous avec les Anglois , si nous eussions eu le malheur de les trouver en Escadre. Enfin après avoir longtems attendu , l'on reçut avis de Gilbratar que l'Escadre Angloise qui croissoit devant Cadix avoit passé dans la Méditerranée , ce qui fit que M. de Sacerdat mit le signal d'appareillage , & aussitôt toute la Flotte mit à la voile.

Le Jeudy 22 du mois de Dé-

B iij

D. C.  
1746.

— cembre 1746. vers les sept heures trois quarts du matin, nous appareillâmes de la Rade de Cadix après y avoir demeuré un an moins deux jours, en compagnie de dix-sept Vaisseaux tant François qu'Espagnols, sous l'escorte du Glorieux & du Saint-Michel.

D. R. C.  
1746.  
Départ  
de Cadix.

Nous sortîmes avec un petit vent de Nord-est le jour même que la Ville de Cadix célébroit une Fête pour la proclamation de son nouveau Roy Ferdinand : nous fûmes de la Rade mettre à la Cap au-delà des portes afin de nous alestir. Vers les deux heures de l'après-midy après avoir embarqué nos Canots & reçu des passagers à notre bord, nous appareillâmes à l'imitation du Glorieux & du Saint-Michel, & toute la Flotte mit à la voile : ce qui



devoit faire un assez bel effet pour ceux qui nous voyoient de la Ville. On fit route au Sud-ouest, & à cinq heures & demi du soir nous relevâmes Cadix qui nous restoit à quatre lieues à l'Est-quart-nord-est.

D E C.  
1746

Le lendemain nous regardâmes si la Flotte ne s'étoit point dispersée, parce qu'il avoit un peu venté pendant la nuit: nous vîmes un petit Vaisseau Espagnol nommé le Rosaire, loin derrière, parce qu'étant chargé à couler bas, il ne pouvoit pas suivre les autres; l'on vit de plus trois Bâtimens qui paroissoient aussi derrière à l'horison, & n'étoient pas de la Flotte, attendu que nous faisions le nombre complet sans eux. Le Commandant fit le signal de trois Navires en arborant par trois

Biiij

DEC.  
1746.

— différentes fois un Pavillon rouge , le Saint-Michel répondit au signal : du reste ces Navires ne nous donnerent pas beaucoup d'inquiétude, ne nous ayant point approché ; l'on crut avec raison que c'étoient des Vaisseaux marchands qui faisoient leur route. Comme la mer étoit un peu grosse , les passagers novices en fait de Navigation payerent le tribut ordinaire à la mer : c'est un mal de cœur avec des vomissemens continuels ; qui durent quelquefois trois ou quatre jours plus ou moins suivant les tempéramens ; l'on en est très-incommodé , mais peu plaint , attendu que ce mal est sans conséquence , & ceux qui sont faits à la mer ne font qu'en rire. Le Commandant faisoit de tems en tems le

Signal aux Vaisseaux, qui par leur pesante charge avoient peine à suivre de faire tout ce qu'ils pourroient pour forcer de voile. Cela étoit cause que nous étions obligés à chaque instant de diminuer de la voile, ou de mettre en travers pour les attendre ; car le Vaisseau que nous montions, étoit le troisième de la Flotte qui alloit le mieux ; le Saint-Michel, étoit le meilleur Voilier, & il passoit pour tel à Brest, le Glorieux ensuite, & nous après. Le quatrième jour à midi, le Commandant de deux Vaisseaux de Caraque qui nous accompagnoient à quelque distance de Cadix, & son Compagnon, arbora son pavillon, & tira sept coups de Canon pour prendre congé du Glorieux qui

---

D<sup>re</sup> c.  
1745.

B. v.

DEC.  
1745.

lui en rendit trois , après quoi ces deux Vaisseaux firent leur route. Ils étoient venus de la Côte de Caraque , relâcher à Cadix pour s'en retourner de - là à la Côte de Biscaye. On les retint jusques notre départ , attendu qu'étant sur leur Lest, & ayant chacun cinquante pieces de Canon & 300 hommes d'équipage , ils étoient bien en état de nous seconder en cas d'attaque.

Le Samedi 31 du même mois nous découvrîmes une des Isles Canaries , c'étoit l'Isle des *Sauvages*, qui est plate , petite & inhabitée. A cette vûe le Commandant & tous les Vaisseaux mirent leur pavillon , ce qui se pratique ainsi communément , lorsque l'on a connoissance de terre. Cette Isle est par les 30 degrés 32 minutes.

de latitude , & 25 minutes de longitude du méridien de Tenerif.

D & C  
1746.

Le lendemain qui étoit le premier Janvier 1747. le Capitaine voyant la mer belle & que les trois Tartanes qui étoient venues avec nous jusqu'à la hauteur des Canaries , pour porter ensuite de nos nouvelles à Cadix , ne tarderoient pas à aller prendre les ordres du Commandant pour s'en retourner , fit mettre à la mer le petit Canot , & donna nos Lettres à un Officier qui les porta à M. Porcé Capitaine du Saint-Michel , afin qu'il les donnât à une des Tartanes qui devoit passer à son bord avant de s'en retourner , ce qu'elles firent le jour suivant. Depuis le départ de Cadix jusques par les 28 degrés , nous fûmes presque toujours en

B.vj.

JANV.  
1747.

calme , & si nous allions de l'avant , ce n'étoit que par quelques grains qui venoient de tems en tems : car la mer fut toujours fort houleuse, & nous servoit de la bonne maniere ; pendant ces calmes nous vîmes plusieurs souffleurs & quelques tortues.

Le Mardi 3 du mois de Janvier 1747. voyant le matin que les vents nous étoient favorables & que nous étions par les 29 degrés 33. minutes de latitude , nous arborâmes notre grand Pavillon & tirâmes sept coups de Canon, pour saluer & prendre congé du Commandant qui arbora le sien aussibien que la plûpart des autres Vaisseaux , & répondit à notre salut de trois coups de Canon. *L'Aimable - Marie* , Vaisseau François qui alloit à Bueno

Zaïres , & qui par conséquent devoit tenir la même route que nous , jusques vers les Côtes du Brésil , salua aussi le Commandant de sept coups , mais elle en reçut un pour toute réponse ; après quoi nous fîmes l'un & l'autre le Sud-ouest, en forçant de voiles , tandis que la Flotte qui alloit à la *Vera Cruz* continuoit sa route à l'Ouest.

La nuit suivante vers une heure & demie l'on descendit à la Sainte-Barbe , & on nous réveilla par un cri de *Branle-bas* : nous nous levâmes à l'instant & montant à la hâte sur le Gaillard , chacun se rangea à son poste. Pour moi je fus à celui du Chirurgien-Major qui étoit à l'entrepont. Quelque tems après je remontai sur le Gaillard où j'apperçus deux Vais-

Préparation  
tion à un  
Combat.

JANV.  
1747.

seaux qui nous restoient au vent à bas-bord. Je vis monter en même tems les fusils , pistolets , sabres , bayonnettes , haches d'armes , &c. Chacun s'arma , les Canoniers allumerent leurs méches , & se rangerent à leur Canon ; Il faisoit alors beaucoup de vent , mais qui nous étoit totalement contraire. Vers les deux heures du matin nous vîmes un de ces deux Navires tirer deux coups de Canon , & mettre un fanal de signal à la tête de son grand mât : nous parlâmes dans ce moment à l'*Aimable-Marie* qui étoit derrière nous , & s'étoit aussi disposé au combat. L'on chercha ensuite dans les signaux que M. de *Sacerdat* Capitaine du Glorieux nous avoit envoyés dans la Baye de Cadix , pour voir ce que vouloient dire



ces deux coups de Canon & ce  
fanal : mais ce signal ne s'y trouva  
point ; ce qui nous fit croire que  
c'étoit une Escadre Angloise , &  
nous avions d'autant plus lieu de  
le croire , que l'on nous avoit dit  
à Cadix qu'il y en avoit une à  
croiser sur les Canaries. L'on  
croyoit que ces deux Vaisseaux  
ne nous approchant point , nous  
conserveroient pendant le reste  
de la nuit , pour nous attaquer  
le lendemain au commencement  
du jour. Aussitôt qu'il parut, nous  
vîmes quatre autres Vaisseaux  
loin derrière nous , & les deux  
de la nuit à bas-bord , qui cin-  
gloient comme nous. Ce fut dans  
ce moment que nous crûmes bien  
voir la fin du Voyage ; mais quel-  
que tems après le calme succéda  
à la tempête : nous perdîmes

JANV.  
1747.

J. A. N. V.  
1747.

bientôt de vûe les quatre Navires qui nous restoient derriere. Nous remarquâmes cependant vers les sept heures du matin que les Navires qui n'étoient pas à plus d'une lieue & demie au vent à nous, étoient très-gros & paroissoient marcher en dépendant sur nous. Cependant vers les huit heures ils revirerent de bord & firent route vers les quatre autres : cela nous fit juger , en nous consolant , que c'étoit notre Flotte qui nous avoit quitté le jour précédent, & qui par les vents contraires nous avoit rencontré pendant la nuit.

Vûe de  
l'Isle de  
Palmes.

Le même jour à neuf heures du matin , nous vîmes bien clairement l'Isle de Palmes qui nous restoit au Sud-sud-est , à quatre ou cinq lieues de nous. Elle est

située par les 26 degrés 36 minutes de latitude Septentrionale, & 357 degré 44 minutes de longitude du méridien de Ténérif. Nous croyions voir le lendemain le fameux Pic de Tenerif; mais l'horison étoit trop épais. Nous vîmes encore la Flotte & l'Aimable-Marie derriere nous pendant deux jours, parce que nous étions en calme : nous étions un peu surpris de voir que nous avions mis quinze jours à venir de Cadix par cette latitude, ce que l'on fait ordinairement en moins de huit; mais nous fûmes bien dédommagés depuis. Car le Jeudi 5 du même mois, la brise du Nord-nord-est qui sont les vents alisés ou généraux régnans dans la partie du Nord, depuis le Tropique du Cancer jusqu'à la Ligne,

JANV.  
1747.

**JANV.**  
**#747.** & les vents de Sud-sud-est ou de Sud-est qui régissent dans la partie du Sud , depuis la ligne jusqu'au Tropique du Capricorne , & qui sont quelquefois si forts que l'on est obligé de faire des ris dans les huniers ; ces vents généraux , dis-je , nous prirent dès le 5 de Janvier & nous conduisirent jusqu'à Sainte-Catherine , à l'exception de quelques calmes que nous trouvâmes avant de passer le soleil.

Pendant cette traversée nous vîmes quantité de poissons volans. J'en avois oui parler avant d'entreprendre ce voyage. Ces petits animaux qui ne sont pas plus gros & longs qu'un harang s'élèvent au-dessus de l'eau , & volent bien la longueur d'une portée de fusil ; ils s'élèvent communément par troupes. Ils

Poissons  
volans.

Il y en eut deux qui volèrent un jour sur notre Pont, je les considérai : leurs aîles ou nageoires s'étendent depuis les ouïes jusqu'à la queue ; lorsqu'ils sont chassés par quelque Bonite ou Dorade qui sont leurs ennemis mortels, ils s'élèvent hors de l'eau, & volent jusques à ce que leurs aîles ne soient plus mouillées : pour lors ils retombent à la mer, mais leurs chasseurs les suivent à la vue entre deux eaux, & les avalent lorsqu'ils tombent. Nous trouvâmes ces deux poissons fort bons. Nous mangeâmes aussi quelques Bonites & Dorades, que nos matelots prirent avec une ligne, qui a la figure d'un poisson volant, & au bout de laquelle ils attachoient un hameçon garni d'un morceau de linge-

---

J A N V.  
1747.

JANV.  
1747.

avec deux plumes : ils mettoient cette ligne à la traîne , & plus le Vaisseau alloit de l'avent , plus ces poissons avides se prenoient facilement. La Dorade est d'un meilleur goût que la Bonite & n'est pas si sèche , elle est plus platte & plus longue. Ce n'est pas sans raison que M. Fraissier vante dans son Journal du Pérou , la beauté de ce Poisson ; car effectivement l'on ne peut rien voir de plus beau , surtout lorsqu'il est dans l'eau : ses écailles dorées sont agréablement diversifiées par de petites mouches noires qui en relevent la beauté. Tous ces poissons ne laissent pas de faire plaisir , surtout lorsque l'on est réduit à manger de la viande salée.

Dorade.

Nous passâmes le Tropique du

**Cancer.** Le Dimanche 8 du mois de Janvier. Il n'y eut rien depuis de remarquable, jusqu'au Mercredi 18 du même mois que nous eûmes, au commencement du jour, connoissance de deux Navires dont l'un étoit derrière nous, & l'autre devant; celui de derrière étoit le plus petit. A huit heures & demie, après le déjeuner, voyant que nous approchions le plus gros qui étoit devant, quoiqu'il n'eût point changé de route & qu'il tint le même air de vent que nous, le Capitaine fit faire *Branle-bas*, quoiqu'avec peu d'apparence de combat; mais en tems de Guerre l'on ne sçauroit trop prendre de précaution & se tenir sur ces gardes. Enfin après quelque tems nous le laissâmes derrière, & le perdîmes de vue.

J A N V .  
1747.Vue de  
deux Na-  
vires.

JANV.

1747.

Passage  
de la Li-  
gne.

Le Vendredy 20 de Janvier vers les deux heures & demie de l'après midi, nous passâmes la Ligne avec un petit vent d'Est-Sud-Est qui nous donnoit une fraîcheur agréable, & quoique nous fussions sous un climat brulant, le vent en tempéra beaucoup l'ardeur : j'ai même éprouvé à Paris des jours où la chaleur étoit plus insupportable. Il est vrai que le soleil n'étoit pas pour lors à la Ligne, car nous ne le trouvâmes & passâmes que dix jours après, qui étoit le Lundi 30 du même mois par les 18 degrés 12 minutes de latitude Sud : il est vrai encore que nous n'étions pas en calme, ce qui nous étoit arrivé les deux jours précédens où il faisoit une chaleur si grande, qu'à peine pouvoit-on se



Supporter ; mais ce qui nous incommodoit le plus dans ces momens , étoit la grande quantité de puces & de punaises dont le Navire étoit empoisonné. A peine étoit-on dans son lit, qu'il falloit commencer à se défendre contre cette vermine ; & enfin las de combattre , l'on étoit contraint de leur abandonner le champ de bataille , & d'aller passer le reste de la nuit sur le Gaiillard. Joignez à tous cela le balancement du Navire qui nous rouloit dans nos lits de la bonne maniere d'un côté & de l'autre ; car en tems de calme , le Vaisseau n'étant point soutenu ou accoré par ses voiles , obéït aux houlles & roulis , quand elles sont grosses & panne sur panne. C'est pour lors que je faisois une

J. A. N. V.  
1747.

grande différence d'un homme à terre à dormir dans un bon lit où rien ne l'interrompt , & d'un autre à la mer couché dans un cadre & exposé à tous ces inconvéniens fâcheux.

Nous n'avancâmes pendant ces deux jours de calme, qu'à la faveur des orages qui nous donnoient des pluies étonnantes. Nous nous trouvâmes un soir sous un orage qui fit trois ou quatre fois le tour du Navire : la pluie tomba pendant trois heures avec une force incroyable ; les éclairs étoient si vifs que quoique l'on regardât en bas la vue en étoit incommodée , & les coups de tonnerre étoient des plus violens. Pendant ce tems nous vîmes pa-

Feu Saint-  
Elme.

roître à notre grande girouette un feu que l'on nomme *Saint-Elme*

**Elme.** Ce Phénomène paroît comme la lumière d'une chandelle : il change quelquefois d'une girouette à un eautre ; mais nous le vîmes pendant l'espace d'un quart d'heure sans changer de place , après quoi il disparut. Il y a quelques Marins qui disent sans fondement que ce feu est l'avant-coureur d'une tempête. Les eaux qui tombent dans ces orages , sont corrompues & pernicieuses pour les pauvres Matelots , qui la plupart n'ont que trois ou quatre chemises de rechange : c'est ce qui fait ordinairement , beaucoup de malades , & surtout de scorbutiques dans les voyages de long cours.

Il fallut le Samedi 21 du même mois de ~~Janv.~~ qui étoit le lendemain du passage de la

C

JANV.  
1747.

— Ligne , que les Adultes , j'entens  
ceux qui ne l'avoient point enco-  
re passée , se soumissent à la céré-  
monie indispensable d'un second  
baptême : on la commença à dix  
Baptême. heures du matin. Comme per-  
sonne , jusqu'au Capitaine , n'est  
exempt de cette loi , il m'y fal-  
lut soumettre comme les autres.  
Les Maître & Contremaîtres a-  
près plusieurs Bouffonneries , &  
à voir tendu une petite corde d'un  
bout du Gaillard de derriere à  
l'autre , pour les Officiers , & une  
autre sur le Pont pour l'équipage ,  
attachent le pouce de chacun  
avec un fil de caret sur cette cor-  
de , & versent une ou deux gout-  
tes d'eau de mer dans leur man-  
che : après quoi vient un Offi-  
cier avec un plat , sur lequel  
on jette quelques piaïstres. Dès

que l'on est en liberté , l'on se retire aussi-tôt ; car je me souviens , que le troisième Capitaine voulut après avoir passé par la cérémonie , voir baptiser les Matelots sur le pont , mais il paya sa curiosité ; dans un moment il fut couvert de plusieurs sceaux d'eau qu'on lui jeta de toutes parts sur le corps.

F 2 V  
1747

Ce jour-là vers les quatre heures du soir nous vîmes une infinité de plusieurs sortes de poissons , comme des Marsouins , Bonittes , Dorades , Tons , Souffleurs , & Espadons qui sautoient en l'air à merveille & sembloient venir de compagnie nous faire part de leurs plaisirs. Ils occupoient une assez grande étendue de mer : quelques-uns passèrent le long du Navire , on voulut

Cij

T. 2 v.  
1747.

jetter le harpon sur eux , mais  
l'on n'en pût prendre. Je prenois  
plaisir tous les soirs lorsque notre  
Vaisseau alloit vite à considérer  
son sillage , car c'est quelque cho-  
se de beau à voir pendant la nuit ;  
surtout dans les mers chaudes  
qui sont ordinairement plus  
grasses & plus huileuses , & quand  
il y a beaucoup de poissons. L'en-  
droit où a passé la quille du Vais-  
seau & le gouvernail s'apperçoit  
bien de deux portées de fusil par  
une blancheur dans laquelle il  
paroît comme une infinité d'é-  
toiles , qui jettent une clarté ad-  
mirable. Un soir que j'étois assis  
dans la galerie pour le même  
motif , je vis voler autour du  
Navire un oiseau que l'on nom-  
me *Fol* : ce nom me paroît lui  
convenir assez , puisqu'il se lais-

se prendre sans peine dès qu'il s'est reposé sur quelque chose, ou même sur le bras si on le lui tend. Il fut sur l'épaule d'un Officier qui le prit, je le considérai, il me parut noir & avoit le pied aquatique. Nous lui rendîmes la liberté, mais il fut aussitôt se reposer sur une de nos vergues.

Nous eûmes assez bon frais des vents d'Est jusques par les 18 degrés 12 minutes, où nous passâmes le soleil après avoir éprouvé quelques jours de calme. Nous retrouvâmes ensuite les mêmes vents qui nous conduisirent en peu au Tropique du Capricorne, & pour lors ils augmentèrent tellement, que nous fûmes obligés de prendre tous les ris dans nos hunieres. Nous vîmes le 7 de Février deux poissons que l'on

Ciiij

EXV.  
3747.

nomme Requins : on leur jetta un hameçon proportionné à leur grosseur au bout duquel on mit un morceau de lard à peu près gros comme la tête d'un homme , & on les prit tous deux l'un après l'autre ; ils étoient petits , disoient nos Marins , & cependant ils avoient bien sept pieds de longueur. Cet animal a la gueule armé de quatre rangées de dents recourbées en dedans. Lorsqu'il veut prendre quelque chose dans l'eau , il se tourne sur le dos , parce qu'il a la machoire inférieure bien au-dessous de la tête. Je fis décharner la machoire du dernier , & l'ai donnée depuis à M. le Curé de Saint Sulpice , qui l'a fait mettre à l'Apoticaire de l'Enfant Jesus. Ce Poisson est à craindre pour les hom-



mes qui tombent à la mer , & même dans les Rades où il y en a , on en a vû qui en se baignant ont été coupés par la moitié , & d'autres ont disparu sans qu'on les ait vû depuis. Le dernier que l'on prit étoit précédé de plusieurs petits poissons que l'on nomme Pilotes , parce que ils vont toujours devant lui , & semblent lui servir de guides. Lorsqu'il fut monté sur le Pont , nous vîmes un autre petit poisson collé sur son dos ; il étoit de la grosseur d'une petite tanche & avoit sur sa tête un espace ovale hérissé de petites pointes ou dents , avec lesquelles il se tient tellement collé sur le Requin , qu'il est bien difficile de l'en ôter : on nomme Suçet , parce qu'il ne vit que de la substance du Requin.

C iiij

J'en mangai & le trouvai bon: pour le Requin il étoit dur. Nous en primes depuis de plus grands & de plus petits , & en mangeâmes d'assez bons , comme aussi des Demoiselles & des Tazars qui sont à peu près de la même grandeur & figure.

Avant d'arriver à Sainte-Catherine , nous vîmes plusieurs grands oiseaux: les uns avoient deux plumes à la queue , & lorsqu'ils les étendoient, ces deux plumes avoient la figure d'un Y , on les nomme *Couturiers* ; les autres n'en avoient qu'une longue , & ceux-ci se nomment *Pailles-en-cul*. Le 9 du même mois vers les deux heures de l'après-midi , nous eûmes connoissance d'un Navire au vent à nous: nous nous approchâmes, parce que nous

allions presque à l'encontre l'un de l'autre, nous lui mîmes un pavilion Anglois, & lui nous en mit un Portugais; c'étoit un vaisseau venant de Sainte-Catherine, qui alloit à Riogenaïre. Le même jour nous voyant par les 27 degrés & demi de Latitudes, nous sondâmes & trouvâmes 125 brasses d'eau, fond de sable gris fin, avec coquillage.

Le Vendredi 10 de Février, nous découvrîmes la terre & l'Isle de Sainte-Catherine à cinq heures du matin: cet Isle nous restoit à l'Ouest environ à la distance de dix lieues; comme nous avions les vents presque contraires, nous fûmes obligés de courir plusieurs bords. A huit heures du matin, nous vîmes plusieurs gros papillons voler dans la grande

Cv

REV.  
1747.

Chambre, nous étions bien pour  
lors à huit ou neuf lieues de terre : j'en pris trois qui avoient plus d'un demi pied de longueur de l'extrémité d'une aîle à l'autre. Leurs aîles, ou pour mieux dire leurs plumes, étoient diversifiées de plusieurs belles couleurs. Je les mis dans un livre pour les conserver, & les ai donnés depuis au Cabinet du Jardin du Roi. Vers les dix heures du matin, les vents de Sud-est nous vinrent & nous firent si bien avancer que vers les cinq heures du soir nous entrâmes dans la Baye de Sainte-Catherine, après cinquante jours de traversée. En y entrant, nous arborâmes notre flâme & grand pavillon ; les vents tomberent un moment après, c'est pourquoi on mit la Chaloupe & les Canots

Arrivée  
à l'Île  
Sainte-  
Catherine.

à la mer , & on s'en servit pour remorquer le Navire. Un de nos Pilotes étoit dans un Canot pour sonder ; il ne trouva à l'entrée que six brasses : cela nous fit craindre de toucher , parce que le Vaisseau étant chargé , tiroit beaucoup d'eau ; mais après avoir un peu avancé , il trouva sept & huit brasses avec fond de vase. Le Fort ou plutôt un des Forts , car il y en a trois , arbora le Pavillon de sa Nation. Nous mouillâmes à cause de la nuit à côté de l'Isle des Perroquets.

Le Samedi 11 M. de Lehen , ayant fait saluer le Fort où étoit le Gouverneur de l'Isle , de sept coups de canon , lorsque nous passions pour aller mouiller à côté , nous en reçûmes six pour remerciement. Ensuite M. de

Cvj

FEV.  
1747.

J. B. V.  
1747.

Lehen s'embarqua dans le grand Canot, pour aller saluer le Gouverneur, & lui demander la permission de prendre des rafraîchissemens; ce qu'il obtint sur le champ en lui montrant sa commission du Roi d'Espagne pour le Pérou. Un moment après il vint à bord un Canot conduit par six Nègres tous nus, excepté un mauvais haillon qui couvroit ce que la pudeur ne permet pas de nommer: il y avoit dans ce Canot un Officier Portugais à la tête de trois Soldats qui vinrent monter la garde à bord jusques à notre départ.

Descrip-  
tion du  
Pais.

Sainte-Catherine est une petite Ville sans fortifications, située sur l'Isle du même nom, par les 27 degrés & demi de Latitude Sud, & 333 de Longitude. La

Baye qui gît Nord & Sud , est entre l'Isle & la grande Terre , elle est très-poissonneuse. Les terres qui sont fort élevées sont si couvertes de toutes sortes de bois, qu'elles sont impraticables. Il y a cependant quelques sentiers que les Indiens ont pratiqués. Ces bois sont remplis de Tigres , Singes , Sangliers , Perroquets , & de plusieurs autres animaux. L'on voit sur l'Islet où demeure le Gouverneur , auprès duquel nous étions mouillés , deux Bastions garnis de quelques pieces de canon. L'on comptoit dans ce Fort & les deux autres qui donnent sur la Baye du côté de l'Isle , environ deux cens Soldats : ils étoient assez bien habillés, leur uniforme est blanc avec des paremens rouges.

Je fus le lendemain de notre

F. & V.  
1747.

F R V.  
2747.

arrivée dans le Canot de l'Officier Portugais qui étoit de garde à notre bord, pour me promener & prendre un peu l'air de terre. L'on me conduisit d'abord au Fort du Gouverneur, situé sur un petit Ilot au milieu de la Baye, un peu plus cependant du côté de la grande Terre que de l'Isle. Il y a devant son Palais ou Logis une Chapelle que l'on bâtiſſoit pour lors : je fus conduit devant le Gouverneur par quelques Officiers qui étoient dans l'antichambre ; il étoit Chevalier de l'Ordre de Christ, & paroifſoit âgé d'environ cinquante ans. Je lui rendis mes devoirs du mieux que je pus en Langue-Eſpagnole que je ne parlois pas trop bien pour lors. Après une demi-heure de conversation je



pris congé de lui. Il me fit conduire dans un des Canots aux habitations voisines. Je fus d'abord dans une anse où il y avoit un terrain défriché appartenant à une *Dona Signora* : elle avoit le teint bazanné , un chapeau noir sur la tête & une écharpe sur l'épaule. Elle me fit présent des fruits du Pays ; comme elle avoit une sucrerie , je succai avec plaisir & par nouveauté quelques cannes de sucre. Il faut cependant le faire avec modération , crainte du flux de sang. J'y mangeai aussi quelques bananes & figues que je trouvai toutes excellentes. Après avoir fait mes remerciemens à cette *Signora* , l'Officier me mena à une autre habitation située dans une autre anse , une lieue plus loin le long de la

—  
B. V.  
1747.

côte sur la grande Terre. J'y arrivai vers les quatre heures du soir. C'est un enfoncement ou espece de Baye, devant laquelle nous trouvâmes une Gaulette Portugaise qui y étoit mouillée depuis quelques jours. Cet endroit a une mauvaise odeur à cause de la quantité de baleines que l'on y pêche dans les mois de Juin & Juillet qui sont l'hyver dans ce Pays. Lorsque l'on a amené ces baleines le long du rivage, l'on en tire l'huile, on laisse les os & ce qui est inutile, ce qui cause pendant les chaleurs une corruption & une puanteur insupportable. Deux Peres de l'Ordre de Saint François qui desservoient une espece de Paroisse dans cette annee, me dirent que l'on y avoit pris les deux derniers mois vingt-

quatre baleines. Après avoir vu —  
ce lieu, je voulus prendre congé <sup>F E V.  
1743.</sup>  
de ces Révérends Peres, & m'en  
retourner à bord; ils me force-  
rent à souper & coucher. A sept  
heures du soir je fus introduit à  
la Chapelle qu'ils desservent, &  
où ils exercent les fonctions cu-  
riales. Ils y firent la priere aux  
Nègres & Nègresses qui y étoient  
bien au nombre de quarante :  
On y chanta les Litanies de la  
Sainte Vierge, & le *Salve Regina*  
en faux-bourdon, ce que les Noirs  
exécuterent assez bien. J'avoue  
que je fus charmé & touché jusques  
aux larmes de voir la piété avec la-  
quelle ces pauvres misérables nés  
dans le sein de l'idolâtrie rem-  
plissoient tous les devoirs de no-  
tre Religion. Après la priere nous  
fûmes souper avec les Peres qui

F x v.  
3747.

nous donnerent d'assez bon poison : c'est pour ainsi dire leur principale nourriture. La *Cassave* qui est une farine faite de la racine du même nom , nous servit de pain. Je demandai à boire à un Noir , qui m'apporta un grand vase plein : je crus que c'étoit du vin , & je commençai à boire de la bonne maniere , car j'avois grande soif , mais je discontinuai bien-tôt dès que je me fus aperçu que c'étoit de l'eau-de-vie de canne de sucre. Je donnai le reste à mon voisin ; car la propreté & la bienfiance de cette Nation comme de l'Espagnole consiste à boire dans le même vase. De la table on me conduisit au lit , où je trouvai des draps blancs : mon domestique en eut aussi , ce qui n'étoit pas une petite faveur.

Le lendemain matin ; après avoir fait mes remerciemens aux Peres , je me fis reconduire à bord. Ce même jour le Gouverneur passa dans son Canot près de notre Vaisseau pour aller à la Ville : nous le saluâmes de sept coups de Canon, & le Fort nous répondit de cinq. Comme nous avions environ une quinzaine de jours à passer dans ce Pays, le Capitaine fit dresser trois tentes dans une anse de la grande Terre située derriere le Fort ; sçavoir une pour les Officiers, la seconde pour les malades, & la troisiéme pour l'équipage. Je fis porter mon lit dans celle des Officiers, & j'y passai tout le tems de la relâche. Pendant ce tems l'on envoya la Chaloupe le long de la côte dans les habitations,

---

F. R. V.  
1747

FEV.  
N 747.

pour chercher des bœufs, faire de l'eau que l'on prit dans l'ance où nous étions, & du bois, faire un mâit de hune qui coûta beaucoup à couper & à mener de la Montagne à bord, & qui ne servit de rien à cause d'un nœud qui se trouva au milieu. La plupart des Officiers s'occupoient à la chasse & à la pêche; le poisson qu'ils prenoient étoit excellent, & d'une grosseur extraordinaire. Ils en prirent un surtout qui avoit la tête plus grosse que celle d'un bœuf, & avoit plus de six pieds de long. On le nomme *Mair*. L'on y pêche aussi des huîtres sur les Rochers: elles sont petites à la vérité, mais d'un goût exquis. La plupart des oiseaux m'étoient inconnus, excepté les Perroquets.

Le long de la Baye il y a plusieurs ances ou enfoncemens où les Indiens ont construit quelques cases : il y en avoit plusieurs à côté de nos tentes. Ces pauvres gens s'occupent à cultiver le peu de terrain qu'ils ont défriché , ils y plantent des cannes de sucre , du tabac , du millet & plusieurs autres sortes de légumes. Ce Pays est très-mal-sain. Les exhalaisons ou brouillards qui paroissent chaque jour au pied & sur le sommet des montagnes , corrompoient tellement l'air , qu'une grande partie de l'équipage , quelques Officiers & moi tombâmes en peu de tems malades. J'eus pendant trois jours un dévoyement & uu vomissement qui m'affoiblirent beaucoup. Le second Capitaine fut sept à huit

 F. V.  
4747

REV.  
#747.

jours en danger de la même maladie. Cependant nous ne perdîmes personne, & au bout de treize jours, M. de Lehen après avoir été prendre congé du Gouverneur & pris tous les rafraîchissemens qui nous étoient nécessaires pour la traversée, fit lever l'ancre & appareiller pour nous remettre à notre premier mouillage à côté de l'Isle aux Perroquets, dans l'espérance de sortir le lendemain. En passant devant le Fort, nous le saluâmes de sept coups de canon, & il nous répondit de cinq.

Le Mercredi 22 du mois de Février vers les quatre heures du matin, nous levâmes l'ancre, & appareillâmes sur les six heures ayant vent en poupe. Après avoir doublé l'Isle l'on cargua les voiles

Départ  
de Sainte-  
Catherine.  
26.



pour embarquer la Chaloupe & les Canots : nous fîmes ensuite la route de l'Est-sud-est pour nous élever en haute mer. Le lendemain étant par les 27 degrés 40 minutes de Latitude , nous sondâmes & trouvâmes 70 brasses d'eau, fond de sable gris fin. Le 23 à minuit, nous vîmes une éclipse de Lune : elle étoit presque entière , & dura jusques à quatre heures du samedi matin.

Le 27 à sept heures du matin nous découvrîmes un Navire sous le vent à nous , qui portoit vers la terre , & sembloit chercher Buenozaires dont nous n'étions pas éloignés pour la Latitude ; puisque nous étions pour lors par les 34 degrés & demi , & que l'embouchure de la riviere de la Plate est par les 36. Nous apprî-

F R V.  
#747.

mes depuis que c'étoit l'*Aimable-  
Marie*, avec laquelle nous avions  
quitté la Flote. Il fallut que ce  
Navire eût été bien contrarié par  
les calmès, puisque depuis la Li-  
gne où nous le vîmes derriere  
nous, comme nous l'apprîmes  
depuis, nous le rencontrâmes de-  
vant le lieu de sa destination ;  
après avoir passé quinze jours  
tant à l'Isle Sainte-Catherine que  
pour la chercher & en sortir.  
Vers ce tems-là, M. de Lehen  
fit descendre vingt-huit canons  
dans la calle & n'en réserva que  
six de montés ; il fit aussi démâ-  
ter le grand & petit Perroquet,  
& mettre des bâtons d'hyver à la  
place, & cela afin d'être en état  
de passer plus commodément le  
Cap de Horn. Nous eûmes pres-  
que toujours les vents d'Est-nord-  
est,

est, qui nous menerent grand train au Sud-quart-sud-ouest & au Sud-sud-Ouest, jusqu'à la vue de la Terre de feu. A mesure que nous augmentions en latitude la chaleur diminuoit, comme cela étoit naturel.

MARS  
1747.

Le 7 de Mars étant par les 47 degrés 22 minutes de Latitude après avoir gouverné pendant quelques jours au Sud-ouest-quart-ouest pour chercher la terre, nous sondâmes vers les huit heures du soir sans trouver fond. Quelques tems après les vents devinrent contraires & nous firent faire route à l'Ouest-quart-nord-ouest. Pour lors nous vîmes quantité de *Goëfmons* dont les feuilles étoient de beaucoup plus larges que celles que l'on voit sur les côtes de France. C'est une herbe qui vient sur les rochers,

Goëfmon.

D

M A R S  
1747.

& que la mer par son flux & reflux détache peu à peu : les marées l'entraînent au large & si loin que l'on en trouve quelquefois à plus de cent lieues des terres. Nous vîmes aussi plusieurs oiseaux noirs qui se reposoient de compagnie sur l'eau assez près du Navire. On fonda encore le lendemain au soir , à 76 brasses d'eau, fond de sable-fin , noir. Le même fond se trouva le jour suivant. L'on vit vers les six heures du soir une infinité de petits poissons rouges , de la grandeur & grosseur d'une moyenne écrevisse , ils avoient au-devant de la tête deux pinces fort longues ; nous vîmes aussi quelques oiseaux blancs voler autour du Navire. Il y en eût un qui se reposa sur une des vergues ; un Officier le

tua d'un coup de fusil: il tomba à la mer, mais nous avions un chien excellent pour ces sortes d'occasions, qui se jeta à la mer, & nous l'apporta. Cet oiseau étoit assez semblable au pigeon. Nous le mangeâmes, mais il ne sentoît que l'huile.

Le Dimanche, 12 du même mois, nous voyant par les 51 degrés de Latitude, & sçachant que le Cap des Vierges situé à l'embouchure du détroit de Magellan étoit à peu près par les 12 & demi, nous voulûmes faire route pour en aller prendre connoissance, & entrer ensuite dans le détroit de le Maire: mais les vents d'Ouest ou de terre qui regnent ordinairement le long de cette côte, nous empêcherent d'en approcher aussi promptement que

D ij

MARS  
1747.

nous l'eussions désiré. Nous sortîmes encore le même jour & les suivans , & trouvâmes de jour en jour moins d'eau avec un fond de vase noir: il tomboit de tems en tems de la pluie, de la grêle & de la neige , l'air étoit aussi très-piquant. Nous vîmes pour la seconde fois le feu Saint - Elme à nos girouettes , mais sans aucune mauvaise suite.

Nous eûmes connoissance le Mercredi 15 à la pointe du jour, de la Terre de feu ; & à huit heures du matin , il parut une étoile qui fut visible jusqu'à dix. L'on fit route pour lors au Sud-est-quart de sud , les Terres se découvrirent peu à peu le long de la côte , & nous paroissoient comme autant d'Iles ; mais en les approchant nous voyions qu'elles

Vue de  
la Terre  
de Feu.

ne formoient que le même Continent. La première terre que nous vîmes, nous fit appercevoir un Volcan qui jettoit de momens en momens quantité de fumée, nous ne vîmes point la flâme à cause du jour. Toutes ces Terres sont fort basses, on ne les voit que de cinq à six lieues. Elles reviennent vers le Sud-est, c'est pourquoi nous tîmes cette route. A une heure après midi l'on fonda, il y avoit vingt-cinq brasses d'eau, un fond curé de cailloux noirs & rouges. Nous prolongeâmes la côte pendant tout le reste du jour, & après avoir sondé de deux heures en deux heures jusqu'à minuit, & trouvé trente-cinq, trente & vingt-cinq brasses de même fond, nous mîmes à la Cap, crainte de quelqu'accident. Le

MARS.  
1747.

lendemain dès les cinq heures du matin, l'on éventa les voiles pour prolonger la Terre de feu ; mais les vents devinrent contraires & nous éloignèrent de la terre que nous ne voulions cependant pas perdre de vue , pour pouvoir entrer le lendemain dans le détroit de le Maire. C'est ce qui nous fit courir plusieurs bords pendant la nuit , qui fut très-froide par rapport à la neige qui tomboit & aux montagnes voisines qui en étoient couvertes.

Le Vendredy 17 vers les huit heures du matin nous fûmes en calme jusqu'à deux heures de l'après-midi que nous apperçûmes l'entrée du détroit de le Maire. La pointe de la Terre de feu en entrant dans le détroit est très-basse. Il y a le long de la



côte du même côté un peu dans les terres, trois montagnes d'une moyenne hauteur, elles étoient couvertes de neige. Nous vîmes aussi le long de la même côte des ances qui me parurent très-commodes pour relâcher en cas de besoin. Nous vîmes au pied d'une de ces montagnes dans un endroit plat & uni, assez près du rivage, de la fumée, & j'aperçus très-clairement avec ma longue vue plusieurs cases, qui étoient apparemment de Sauvages, ou de quelques Anglois ou Espagnols, qui quelques années avant nous firent naufrage, & se perdirent en voulant passer le cap de Horn. L'autre pointe à l'entrée du détroit, qui est celle de l'Isle des Etats est plus élevée: cette Isle n'est qu'une chaîne de hautes monta-

Isle des  
Etats.

MARS  
1747.

gnes entrecoupées , elle a environ douze lieues d'étendue , elle gît Sud-sud-est , & Nord-nord-ouest ; elle ne paroît pas habitable , les neiges la couvroient totalement. Pendant le calme , nous vîmes une infinité de loups marins qui nous divertirent beaucoup. Plus nos gens siffoient & crioient , plus ces animaux se plaisoient à nous regarder & à venir par troupes aux côtés du Navire , après avoir regardé de tous côtés , ils faisoient des sauts qui nous firent assez rire. Nous eûmes ce plaisir pendant tout le jour. Il y avoit aussi plusieurs baleines & une infinité de cannes de plusieurs espèces.

L'après-midi vers les trois heures il vint un petit vent de Nord-nord-ouest , à la faveur duquel

nous passâmes le détroit : nous y entrâmes à trois heures & demi, & en sortîmes à cinq. On en seroit sorti plutôt, car il venoit assez, mais la marée qui dans ce détroit est très-rapide, & qui se retiroit pour lors, nous retarda beaucoup. Le Capitaine nous fit ranger la Terre de feu, le plus près qu'il pût, & il eut raison : car outre que le vent venoit du Nord-nord ouest, les marées & les courans partent toujours de cette côte à celle des Etats qui nous restoit à l'Est. Le détroit a sept lieues de largeur d'une terre à l'autre, quoiqu'il paroisse en avoir moins. Le soir il y eut un brouillard mêlé de pluie & de neige, qui nous empêchèrent d'observer les Terres.

Le jour suivant l'on fit route

Dv

M A R S

1747.

Passage  
du détroit  
de le Mah  
re.

---

MARS  
1741.

au Sud-sud-ouest : depuis ce jour  
jusque par les 57 degrés de Latitude , nous fûmes quelquefois contrariés & quelquefois favorisés par les vents , la mer étoit fort grosse , il tomboit aussi de tems en tems des pluies assez froides , mais nous ne reçûmes aucun coup de vent même en doublant le Cap de Horn. Bien-loin de cela , le Mercredi 22 du même mois étant par la Latitude qui est selon plusieurs de 55 degrés 38 minutes , nous fûmes en calme : tellement qu'ayant vu voler un oiseau à une portée de fusil du Navire , & un des Officiers l'ayant tué , notre nageur se jetta à la mer , & nous l'apporta. Cet oiseau étoit noir , & de la grosseur d'un diadon : il avoit cinq pieds & demi de l'extrémité d'une Paile

à l'autre ; son bec étoit semblable à celui d'une canne , mais l'extrémité étoit recourbée comme celui d'un perroquet. J'en conservai la tête tant par la curiosité que par le parage où cet oiseau fut é.

MARS  
1777.

Le 24 , M. de Lehen voyant que nous étions par les 57 degrés 38 minutes de Latitude , & 299 degrés 9 minutes de Longitude , fit gouverner à l'Ouest-nord-ouest : ce fut pour lors que la joye devint commune. L'on chanta un *Te Deum* en action de graces : effectivement l'on verra peu de journaux qui montrent un passage aussi heureux que celui-là. Car l'on sçait assez que ce Cap est redouté de la plûpart des Marins , à cause des coups de vent que l'on y éprouve ordinairement

Passage  
du Cap de  
Horn.

Dvj

MARS  
1747.

surtout dans le tems où nous le passâmes , & à cause des naufrages ; parce que l'on est souvent forcé de retourner relâcher à Buenozaires , après avoir lutté longtems contre les vents contraires. Nous ne mîmes que huit jours depuis le passage du détroit de le Maire , à le passer.

Après avoir doublé le Cap ; l'on commença à diminuer en Latitude en tenant la route du Nord-nord-ouest : nous fûmes de-là assez bien jusques par les 50 degrés 2 minutes , qui est à peu près le travers du détroit de Magellan. Le Mercredi 29 les vents nous devinrent contraires en sautant au Nord-ouest ; l'on fit vent arriere en allant au Sud-ouest : à une heure de l'après-

Coup de  
vent.

midi , il vint un coup de vent

qui nous mit tant à la bande que je crus que les mâts ne tiendroient pas long-tems. Nous ne pouvions avancer , parce que la mer étoit si mauvaise que le Vaisseau avoit peine à soutenir l'effort des vagues , & alloit en dérive. Ce mauvais tems dura le reste du jour & continua pendant la nuit. Les vents étoient impétueux & la mer agitée à proportion ; nous étions à la cap sous les deux basses voiles. La drisse ou corde qui tient la barre du gouvernail se rompit pendant la nuit , & si l'on avoit pas remédié promptement à cet accident , nous eussions été en danger : nous eûmes aussi plusieurs voiles & manœuvres emportées. Le lendemain , les vents revinrent favorables , & nous mîmes la route au

MARS  
1747.

Nord-quart-nord-ouest. Le Capitaine voyant les dangers passés, fit remonter les canons sur leurs affûts & ôter les bâtons d'hiver pour y remettre les perroquets; nous continuâmes ainsi notre route au Nord avec les vents de Sud qui sont dans cet autre monde ce que sont les vents de Nord dans la partie septentrionale, je veux dire froids jusque par les 37 degrés 44 minutes de Latitude. On gouverna à l'Est-nord-est, afin de porter sur la terre, parce que notre Latitude étoit à peu près celle de la Conception au Chily qui devoit être le lieu de notre seconde relâche. Nous vîmes le 5 du mois d'Avril un petit oiseau de terre, & plusieurs poissons à la suite du Navire: cela nous fit connoître



que nous ne devions pas être éloignés de la Côte.

ARRIVÉE  
1747.

Effectivement le Vendredy 7, à minuit & demi, l'on apperçut la terre qui n'étoit pas plus de trois lieues éloignée de nous : le tems étoit heureusement clair. On vira de bord aussitôt pour courir au large : le lendemain étant beau & clair, nous apperçûmes les mammelles de Bio-Bio, qui sont deux Montagnes proche la baye de la Conception, & courûmes dessus avec un petit vent. On prolongea ensuite le cap de Calcaguana : lorsque nous fûmes au bout de ce cap, l'on vit quantité d'oiseaux de plusieurs especes & de gros loups marins reposés sur les rochers qui nous regardoient tranquillement passer. Nous entrâmes dans la Ra-

Arrivée  
à la Con-  
ception  
au Chili.

AVRIL  
1747.

de par la grande passe qui est entre la grande Terre & l'Isle de la Quiriquinne ; c'est la seule par où les Vaisseaux puissent entrer. Il y a une autre passe plus étroite , entre la même Isle & le cap de Calcaguana , mais elle est remplie d'écueils. Nous laissâmes à droite en entrant , l'Isle , & la grande Terre nous restoit à la gauche : il n'y a ni sur l'Isle ni sur la grande terre aucune batterie de canon pour défendre l'entrée. A trois heures de l'après-midi après avoir doublé la Quiriquinne , il vint un Batteau Espagnol à notre bord qui nous apporta des rafraîchissemens : il y avoit dedans un Cavalier vêtu d'une espee de dalmatique rouge que l'on nomme *Panchés* , & dont la plupart des habitans sont habillés ;

Il nous annonça le grand tremblement de terre arrivé le 28 d'Octobre à Lima, qui en occasionna la ruine, & la destruction du Callao arrivée dans le moment, par l'inondation de la mer. La ville de la Conception située dans le fond de la Baye à gauche en entrant, arbora son pavillon, après avoir vû le nôtre & l'avoir assuré d'un coup de canon.

AVRIL  
1747.

La Baye de la Conception est belle & grande d'environ deux lieues de l'Est à l'Ouest, & de trois du Nord au Sud. Il n'y a que deux bons mouillages en hiver, pour y être à l'abry des vents de Nord qui sont violens & fort à craindre pendant cinq mois de l'année. L'un est à la pointe du Sud de la Quiriquinne à dix ou douze brasses d'eau & à une en-

Descrip-  
tion de la  
Rade.

AVRIL  
1747.

cablure de Terre ; celui-ci quoique très-bon & à l'abri de ces vents, n'est guères fréquenté pour être trop éloigné de la Ville, & de la terre ferme. L'autre est dans le fond de la Baye auprès du village de Calcaguana, à cinq ou six brasses d'eau, fond de vase noir. Il y a en plusieurs endroits commodité d'eau douce & de bois à feu, même pour la construction des Navires : les Chaloupes mettent facilement à terre devant la Ville en été, mais difficilement en hyver.

Descrip-  
tion de la  
Ville.

La Conception est une des meilleures relâches de la côte du Chily pour tous les besoins d'un Navire, & pour la qualité des vivres que l'on y prend. Quoique cette Ville ne soit dans la réalité qu'un bon Village, la société y

paroît assez agréable & n'a rien de Champêtre. Cette Ville qui portoit autrefois le nom de *Pinco* avant la conquête des Espagnols, est située à la côte du Chily sur le bord de la mer, au fond d'une Rade de même nom du côté de l'Est, par 36 degrés 44 minutes de latitude Süd. Elle est ouverte de tous côtés & commandée par cinq hauteurs dont celle de l'Hermitage s'avance presque au milieu & la découvre entièrement : l'on n'y voit pour toute défense qu'une batterie sur laquelle il y a neuf canons de fonte de vingt-quatre livres de balle, cette batterie est située sur le bord de la Baye. Il y a deux Compagnies de Soldats mal armés & mal vêtus, qui ne font aucun exercice militaire. On voit clairement combien il seroit fa-

---

A V R I L  
1747.

—  
AVRIL  
1747.

cile de se rendre maître de ce Païs qui est très-riche, tant par l'or que l'on y trouve , que par la fécondité de la terre qui rapporteroit & produiroit au centuple , si les Espagnols n'y étoient pas si paresseux.

Nous mouillâmes devant la Ville , parce qu'il étoit trop tard pour aller à l'autre mouillage. En abordant nous saluâmes de neuf coups de canon le Fort , qui nous en rendit sept. Le lendemain matin à cinq heures & demi , nous levâmes l'ancre & appareillâmes pour aller dans le fond de la Baye à l'Ouest de la Ville , auprès du Village de Calcaguana : nous y fûmes dès les huit heures trois quarts du matin , & mouillâmes à un demi-quart de lieue de la terre sur huit brasses d'eau ;

Nous étions-là à l'abri des vents  
de Nord.

AVRIL  
1747.

La terre du Chily est sujette aux tremblemens de Terre , quoiqu'un peu moins que celle du Pérou. Le premier May 1747. étant couchés dans une maison que nous avions louée au village de Calcaguana , nous fûmes éveillés à minuit , par les cris des habitans qu'un tremblement de terre avoit occasionnés. Je m'éveillai en sursaut, & crûs que c'étoient les Indiens braves qui venoient pour nous massacrer & s'emparer de leur territoire , comme cela étoit déjà arrivé : mais le mot de *Tremblor* que nous leur entendîmes prononcer , nous fit juger de quoi il s'agissoit. Il y eut plusieurs de nos Messieurs qui sentirent la première secousse dont les murs

—  
AVRIL  
1747.

& nos lits furent ébranlés. Nous nous levâmes, & courûmes promptement dehors où il tomboit une fort grosse pluie : nous fûmes ainsi rafraîchis pendant l'espace d'une demie - heure, & pendant ce tems nous ressentîmes une autre secousse qui ne fut pas si violente. Cependant tout le monde fut rechercher son lit, pour prendre un peu de repos, non sans inquiétude d'être obligés de se relever. Ce qu'il y avoit le plus à craindre, étoit le débordement de la mer qui arrive ordinairement dans ces occasions. Calcaguana où nous dormions est situé dans un plat Pays, au pied de la montagne du même nom, & à deux cens pas de la mer : ainsi pour peu qu'elle eût surmonté, comme cela étoit ar-



rivé, & même jusqu'à trente & quarante pieds de haut, elle nous auroit surpris & submergés facilement. Pour éviter donc la surprise, nous envoyions à chaque instant un Indien sur le bord de la mer voir si elle ne surmontoit point, & nous en fûmes quittes pour la peur. Le lendemain vers les trois heures de l'après-midi étant à me promener avec un des nôtres, il y eut un troisième tremblement, mais si foible que je ne m'en apperçus presque pas.

Le Pays est très-propre à produire toutes sortes de grains, fruits & légumes ; mais les Espagnols y sont si paresseux, qu'ils le négligent totalement. Ils ne vivent que d'un petit commerce qu'ils font avec la ville de Saint-Jacques, capitale du Chi-

AVRIL  
1747.

Com-  
merce des  
Habitans.

ly, située au Nord-est à 100 lieues dans les terres. Ce commerce se fait par mer & par terre ; par mer parce qu'ils vont jusques à Valparahis , Port de mer qui n'est éloigné que de trente lieues de Saint-Jacques. Ils commercent aussi avec la Ville de Lima qui y envoie tous les ans un ou deux Navires pour charger du bled , du vin qui est fort bon , du suif , & des ponches. Voilà en quoi consiste leur commerce : mais le principal est le vin qu'ils ont assez soin de cultiver ; pour le bled ils en ont peu , & il n'est pas si bon que celui de Saint-Jacques. Les Vaisseaux qui viennent de Lima leur apportent des sucres , du tabac & du chocolat. Ce que l'on nomme *ponche* est , comme je l'ai déjà dit, une espee de dalmatique

rique ou tunique dont la plupart des habitans tant Indiens qu'Espagnols se revêtent au Chily & au Pérou. Cet habit se porte sur la veste , & est assez commode , surtout lorsque l'on est à cheval. Il est fabriqué de laine blanche ou rouge , ou de plusieurs couleurs , selon le goût de chacun ; l'on y voit quelquefois des figures d'hommes ou d'animaux faites avec des laines dont les couleurs sont très-vives. Elles sont de différens prix : il y en a depuis 12 jusqu'à 200 piastras. Ce sont ordinairement les Indiens qui les travaillent , & je puis dire en avoir vu d'une beauté achevée surtout à Lima.

Les Espagnols du Pays ne font aucun travail : les Indiens qui leur servent d'esclaves , quoique

E

M A Y  
1747.

M A Y  
47.

— dans le fond ils ne le soient pas ; puisque le Roi d'Espagne le leur défend expressement , font tous leurs travaux , & encore font-ils peu de chose. Lorsqu'ils conduisent leurs bœufs au labourage ou à quelque charoi , ils sont montés à cheval , & ne feroient pas un pas hors de leurs cases , sans avoir le pied dans l'étrier: aussi ont-ils toujours leurs pieds nus , armés d'effroyables éperons qui ouvrent en peu de tems le ventre de leurs chevaux ; mais il y en a tant dans ce Pays , que quand l'un est presque crevé , ce qui ne tarde pas , ils le menent à la montagne pour en reprendre un autre. Quand ils veulent prendre un bœuf , un cheval , ou un mouton , ils les lassent , & le font avec adresse : aussi ne vont-ils jamais à che-

val, sans être munis d'un las. Ils s'en servent même comme d'un arme contre leur ennemi, parce que quand ils l'ont lassé par le milieu du corps, ils le traînent derrière leur cheval qu'ils font aller à toute bride.

M A Y  
1747.

Leurs chevaux sont assez bons à la course, aussi ceux qui les montent vont toujours au grand galop, même en montant les montagnes les plus élevées, & un *Cavallero* connoît peu ce que c'est que le pas ou l'entrepas. Ils envoient quelquefois au Pérou leurs bœufs, moutons, poules, canards & dindons : tous ces animaux y sont assez bons, ainsi que le poisson, mais l'on en prend peu de gros : il y a sur-tout beaucoup de sardines & de harangs ! Nous primes un jour avec la sène

E ij

— un petit poisson de la longueur  
 MAY  
 1747.

Poissons. comme celle d'un rat , le milieu  
 du corps comme une petite solle ,  
 le col fort long , & le bec comme  
 celui d'une beccassine, Je le fis des-  
 sécher, & je l'ai donné depuis avec  
 les papillons dont j'ai parlé , &  
 quelques pierres de mine au ca-  
 binet du Jardin du Roi. La Baye  
 est remplie de baleines , de lous-  
 marins & de Marsouins que les  
 habitans ne daignent pas pêcher  
 pour en avoir l'huile. Nous prî-  
 mes trois ou quatre lous marins  
 le long du plain: ils étoient aus-  
 si gros qu'un mâtin de bonne tail-  
 le , la peau en est estimé.

Les oiseaux , soit de terre , soit  
 de mer , y sont en abondance :  
 on en voit de terre d'une gros-  
 seur prodigieuse. Il y en a un que  
 l'on nomme *Condor* , qui est au

moins trois fois gros comme un dindon : il a une espèce d'anneau blanc autour du col. Cet oiseau est très-carnacier ; il faut que les Indiens fassent dans ce Pays à l'égard de cet animal , pour en préserver leurs moutons , ce que font nos Européens pour garder les leurs de la gueule du loup. J'en fis tuer un que je fis porter à bord ; mais l'embarras où nous nous trouvions pour lors , fut cause que je ne trouvaï pas de place commode pour le conserver. On y voit de deux sortes d'Eperviers , dont l'une est semblable aux nôtres , & l'autre a une huppe sur la tête & le haut du bec rouge des deux côtés. Je fis prendre un mâle & une femelle de cette dernière espèce ; mais je les perdîs à plus de deux cens lieues de terre. L'on

---

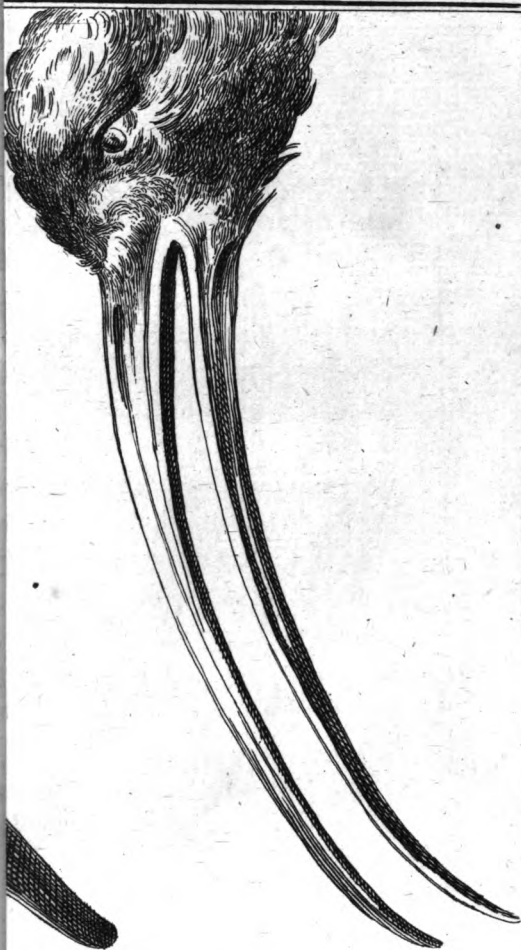
MAY  
1747.

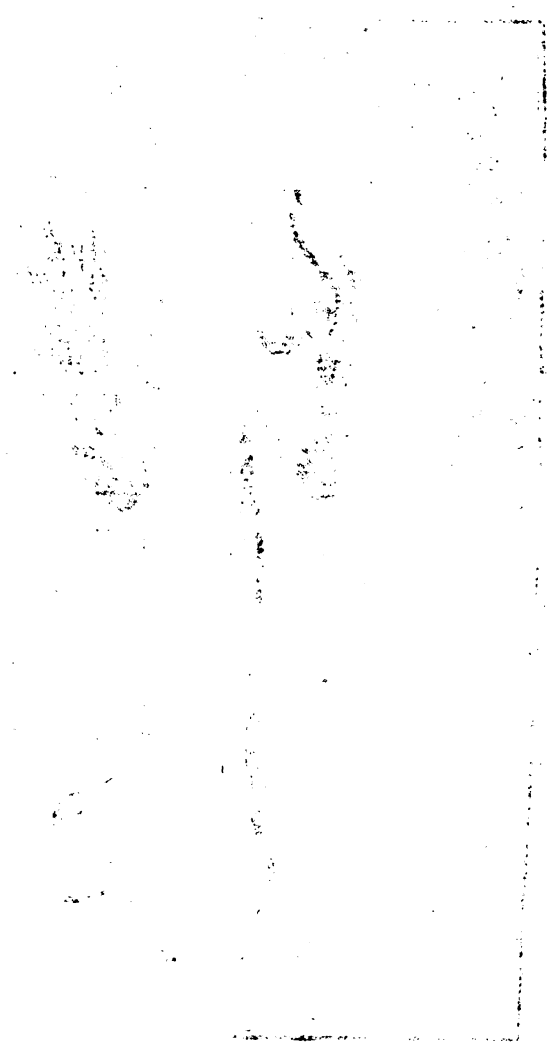
---

MAY  
1747.

y voit encore des *Galinaceros*, qui sont de la même grosseur, couleur, & forme que le Dindon, surtout quant à la tête; & l'on s'y méprendroit au premier aspect, quoi qu'on les approche de fort près: car tous ces animaux sont très-familiers, mais carnassiers. Il y a de plus quantité d'oiseaux nommés *Mourciégalos*: ils sont semblables par la figure & le vol aux Vanaux, excepté qu'ils ont une tâche noire sous le ventre & aux extrémités des ailes. Ces animaux s'élèvent en l'air, aussi-tôt qu'ils apperçoivent quelqu'un, & volent autour de lui en criant ou piaillant (car leur cri est très-désagréable) & cela continuellement jusqu'à ce qu'ils aient abandonné la partie; ce qu'il n'arrive pas fitôt qu'on le







souhaiteroit , sur-tout à l'égard  
du Chasseur : car cet oiseau après  
avoir crié long-tems autour de  
lui , s'envole un peu loin , con-  
tinuant sa musique, & semble par  
son cri avertir le gibier d'alentour  
d'être sur ses gardes. J'ai effecti-  
vement remarqué plusieurs fois  
nos Chasseurs ne pouvoir appro-  
cher à portée de fusil le gibier  
qu'ils avoient apperçu , après a-  
voir fait lever ces chanteurs im-  
portuns. Les perroquets & ramiers  
n'y manquent point aussi : nos  
Chasseurs en tuerent quantité, qui  
nous faisoient d'excellente soupe.  
Je tuai un jour un oiseau aqua-  
tique , dont la partie supérieure  
& inférieure du bec ressembloient  
à deux espadons qui avoient les  
tranchans opposés : la lame supé-  
rieure étoit plus courte que celle

---

MAY  
1747.

MAY  
1747.

de dessous , & comme il n'y avoit aucune cavité dans ce bec , j'ai été surpris comment il pouvoit avaler. J'en ai conservé la tête que j'ai donné au Cabinet du Roy avec celle de l'oiseau qui fut tué au Cap de Horne. Ces deux têtes qui sont gravées ici , doivent paroître curieuses aux Naturalistes. Il y a une si grande quantité d'oiseaux de mer , que le Ciel en est quelquefois obscurci : il s'en trouve de plusieurs espèces , mais je n'en ai pas appris les noms. Ils s'occupent pendant tout le jour à faire la pêche , en volant ou en faisant une espèce de procession autour de la Baye , & quand ils ont endormi ou étourdi par leurs tours ces petites fardines & harangs dont j'ai parlé , ils se jettent comme une balle à la mer , & plongent pour les avaler. L'on

voit aussi des perdrix grises plus grosses que les nôtres ; mais elles n'ont aucun fumet , & la chair en est blanche.

---

M A Y  
1747.

Je mangeai & couchai plusieurs fois chez l'Evêque du lieu qui étoit un Prélat assez avancé en âge , fort gai , & remplissant parfaitement bien les devoirs d'un bon Pasteur. Il voulut m'engager à demeurer chez lui pendant le tems de notre relâche , je le remerciai , parce que je préférerais toujours notre façon de vivre aux ragoûts & pimentades Espagnoles qui ne m'ont jamais plu. J'ai remarqué qu'il eût été à souhaiter que la plupart des Curés d'alentour & Religieux pour le salut de leur ame & celui des Peuples, se fussent conformés à

E v.

JUIN  
1747.

la conduite de leur Evêque: ils m'ont paru peu instruits des devoirs de leur état; mais pour les droits Curiaux & la façon avec laquelle on les exige, je n'ai pas connu de Païs, ni oui dire même qu'il y en eût au monde, où on les pouffât plus loin qu'au Chilily & au Pérou, je puis en parler pertinement.

Je prenois chaque jour mon divertissement à aller après le dîner avec M. de Lehen, faire un tour de promenade sur les montagnes ou dans les plaines, dont les gazons étoient charmans. Les bosquets n'y manquoient pas aussi, lorsque nous voulions nous mettre à l'ombre, ou nous garantir de la pluie, quand elle nous surprenoit au loin, car nous étions assez bons piétons: je fis

aussi quelques Cavalcades , entr'autres une en compagnie de plusieurs de nos Messieurs ; nous fûmes sur le bord de la Riviere de *Bio-bio* , à quatre lieues dans les terres. Elle est plus large que la Loire , mais il y a une roche avec un banc de sable des deux côtés à son embouchure, ce qui fait que les vaisseaux n'y peuvent entrer. De l'autre côté de la riviere il y a trois ou quatre Forts Espagnols , situés de distance en distance , garnis chacun d'environ dix ou douze canons , & gardés par une cinquantaine de Soldats , pour empêcher les incursions des Indiens braves, qui pourroient venir , comme ils l'ont déjà tenté plusieurs fois , sur-tout à l'égard de la Ville nommée *l'Impérial* , située à douze lieues plus sud, qu'

E vj.

J U I N  
1747.

ils ont repris. Il nous mourut pendant cette relâche deux Matelots, l'un du scorbut, & l'autre d'une fièvre maligne.

Départ de  
la Con-  
ception.

Le Jeudy 29 du mois de Juin après avoir pris tous les vivres nécessaires pour la traversée, & pour le tems que nous comptions passer au Pérou, nous levâmes l'ancre à quatre heures du matin, & appareillâmes à sept & demi avec un petit vent de sud, ayant demeuré dans cette Baye trois mois moins huit jours. En partant, le *Velin*, vaisseau de Lima, qui étoit venu dans cette Rade chargé de sucre, de tabacs & de chocolat, nous salua de trois coups de canon, en quoi consistoit toute sa force, quoique grand : après lui avoir répondu de trois, nous passâmes devant la Ville sans la saluer. A dix heures



Du matin nous nous trouvâmes par le travers de l'Isle de la Quirquina, sur laquelle j'avois été me promener un jour en faisant une partie de pêche : elle peut bien avoir quatre lieues de circuit. L'on embarqua pour lors la Chaloupe & les Canots après la Sainte Messe, car c'étoit le jour de Saint Pierre & de Saint-Paul. Le calme sembla nous menacer, mais nous doublâmes peu à peu l'Isle, & le soir nous nous trouvâmes à trois ou quatre lieues au large.

Depuis la sortie de la Conception, les vents du Sud, qui sont les vents généraux, nous conduisirent heureusement & en dix-huit jours par le travers de l'Isle de la Galere & du Callao. Nous demeurâmes deux jours de suite à la vûe de ces deux Isles, sans pouvoir en approcher à cause

Arrivée  
au Callao  
au Pérou

JUILLET  
1741.

d'un calme opiniâtre qui nous re-  
tenoit ; enfin il vint une petite  
brise de dehors qui nous fit heu-  
reusement arriver & mouiller dans  
cette Rade , c'étoit le Mercredi  
19 de Juillet. Il y avoit huit ou  
dix Navires : nous fîmes mouil-  
ler à côté d'eux à une demie  
lieue de l'ancien Fort que nous  
saluâmes de dix-huit coups de  
Canon , après avoir arboré notre  
pavillon , sans flâme ; le Fort mit  
son pavillon , & nous répondit de  
cinq coups. Nous étions sur six  
brasses d'eau , & affourchés Nord  
& Sud. J'ai dit ci-dessus l'*ancien*  
*Fort* , parce que nous n'en vîmes  
que les tristes ruines, & celles d'u-  
ne Ville qui auparavant étoit as-  
sez grande & florissante par son  
commerce. Des débris de mai-  
sons, quelques bouts de muraille ,  
un reste de porte de Ville , deux

ou trois Navires brisés , & jettés  
par la mer au milieu de ces débris, JUILLET  
1747.  
voilà le spectacle qui frappa nos  
yeux & les effets funestes du débordement de la mer qui fut peut-être un juste jugement de Dieu irrité des crimes & débauches des Habitans, dont les mœurs étoient , dit-on , très-corrompues. Enfin la ruine des deux Villes de Lima & du Callao a été si grande , que l'on auroit peine à croire en Europe ce qu'un Voyageur fidèle en pourroit écrire.

La Rade du *Callao* est une des plus sûres & des plus grandes de toute la mer du Sud ; l'on y peut mouiller par-tout en telle quantité d'eau que l'on veut sur un fond de vase couleur d'olive , sans crainte d'aucune base ni rocher , excepté un qui est à trois encablures de terre vers le mi-

JUILLET  
1747.

lieu de l'Isle de la Galere. La mer y est toujours tranquille, & les Vaisseaux y peuvent carenner en tout tems; elle est cependant ouverte depuis l'Ouest jusques au Nord-nord-ouest, mais les vents ne viennent jamais de cette partie que par un petit frais qui ne peut faire soulever la mer. L'Isle de la Galere rompt l'enflement qui vient depuis le Sud-ouest au Sud-est. Cette Isle est sans défense: elle étoit avant la ruine du Callao, l'exil des Noirs & Mulâtres, condamnés pour quelques crimes à tirer des pierres pour les édifices publics: comme cette peine est comparée à celle des Galériens, l'on a donné ce nom à l'Isle. Aujourd'hui on envoie les criminels à Baldivia.

Le Mouillage ordinaire des Vaisseaux est à l'Est-quart-nord-

est de la pointe de la Galere , à quatre ou cinq encablûres des ruines du Callao : on est là à l'abri des vents de Sud qui regnent ordinairement par la pointe du Callao qui est une langue de terre basse , entre laquelle & l'Isle du Callao il y a un large canal , mais un peu dangereux pour les grands Navires , car les petits y passent quelquefois en rangeant l'Isle de près à quatre ou cinq brasses d'eau. L'eau se fait avec facilité à la petite Riviere de Lima qui se dégorge dans la rade au pied des ruines du Callao. Elle n'est pas des meilleures. Le bois coute un peu plus de peine à avoir, on va le chercher au Nord à une campagne ou sucrerie qu'ont les Jésuites de Lima , éloignée d'environ deux lieues : on nomme ce lieu *Bocanegra* , qui veut dire en françois

JUILLET  
1742.

1747.

*Bouche noire* , parce qu'ils n'ont que des Nègres à travailler à leurs sucres.

Le poisson y est très-abondant , & surtout une espèce de Bonite que les Indiens prennent d'une façon particulière. Ils ont chacun une piroque , ou petit bateau , qu'ils font aller d'une vitesse extraordinaire par le moyen d'un bambou plat qu'ils tiennent par le milieu avec les deux mains , & qu'ils manient comme un balancier en ramant à droite & à gauche : il faut qu'ils gardent parfaitement l'équilibre , car s'il penchoit plus d'un côté que de l'autre , la piroque souffloureroit. Cet homme a deux lignes attachées à ses deux pieds , le bout de chaque ligne est garni d'un hameçon , & est à la mer à la suite de la piroque : plus il va vite , &

plus il prend de ces poissons voraces, quand il sent de la résistance il arrête aussi-tôt sa piroque pour le prendre. L'on voit outre cela beaucoup d'autres poissons meilleurs que celui-là, gros & petits: il y a surtout de ces derniers une espèce que l'on nomme *Grasdeau*, & qui est d'un goût exquis.

La Ville de Lima est située à deux lieues dans les terres; l'on passe par un petit Village à un quart de lieue au-delà du Callao, nommé avant le tremblement *Las-Animas*, & depuis Bellevûe, *Bellavista*. Le Village de *Las-Animas* consistoit en quelque cases posées à droite & à gauche du grand chemin: l'on augmente de jour en jour le nouveau Village de *Bellavista*, que l'on a placé dans une situation avantageuse qui lui a fait donner le nom qu'il porte.

2747.

Il y a lieu de croire que ce lieu deviendra bientôt une Ville, l'on y voit déjà plusieurs magasins pour la commodité du commerce. Les Ordres Religieux n'ont pas été les derniers à y prendre leurs places. Pour de murailles, je n'ai point vû qu'on eut dessein d'en élever. L'on a pris & commencé les fondemens d'un Fort à la place de l'ancien sur le bord de la mer, mais je crains bien qu'un autre débordement ne le mette un jour au même niveau qu'étoit l'ancien. L'on aura bien de quoi le garnir de canons, car j'en ai bien vû 150 tous de fonte, parmi lesquels il y avoit fix couleur-vrines qui ont vingt-huit à trente pieds de longueur. La Ville de Lima étoit à peu-près grande comme le Fauxbourg S.-Germain de Paris : le tremblement l'a détruit.

Descrip-  
tion de la  
Ville de  
Lima.



te , à l'exception du Couvent de Saint-François & de sept à huit maisons. Les rues sont presque tirées au cordeau : quand nous arrivâmes elles étoient embarrassées par les pierres & terrasses des maisons que le tremblement avoient abattues , de sorte que les caleches que l'on y voyoit en quantité , ne pouvoient plus passer : mais nous les vîmes paroître dans la suite , parce que le Viceroi fit débarrasser peu à peu les rues. Le goût des peintures dans l'intérieur & extérieur des maisons y est fort à la mode : l'on y voit des payfages, & des traits tirés de la fable , qui font un effet assez joli , tant par rapport à la bonté de l'ouvrage qu'à la vivacité des couleurs. Quoique les maisons soient détruites , il y a ce-

1747.

3747.

pendant des murailles qui ont restées, outre cela chaque particulier a recommencé à faire bâtir. Les Eglises, & surtout la Métropole, étoient assez belles à en juger par les ruines, mais trop épuisées pour une terre aussi tremblante que celle du Pérou. Il y a une place quarrée & fort spatieuse devant le portail de la Cathédrale; le Palais du Viceroi fait l'aîle droite de cette place, & un porche ou gallerie régulière sous laquelle sont les boutiques des plus fameux marchands, compose l'aîle gauche; il y a un autre porche qui fait face à la Métropole sous lequel sont les Notaires & la prison. Il y au milieu une fontaine à trois jets d'eau qui sortent d'une Piramide surmontée d'une Renommée. Le tout est de bron-

re, aussibien que le bassin ; cette fontaine est demeurée dans son entier.

1747.

La Rivière sur laquelle il y a un pont de pierre orné d'un parapet qui tout ensemble fait un ouvrage assez beau & qui a aussi échappé à la ruine générale, vient à Lima des montagnes voisines que l'on nomme les Cordilières, qui sont d'une élévation & d'une étendue prodigieuse, puisqu'elles s'étendent jusques auprès de Buénos-aires. Ces montagnes sont toujours couvertes de neiges, même à Lima, quoique par les 12 degrés de latitude. La rivière, arrose la Ville & la campagne, on l'a divisée en plusieurs canaux, par le moyen desquels chaque communauté & chaque maison en reçoit les agrémens.

1747.

On voit au milieu des cloîtres des Religieux plusieurs jets d'eau qui leur procurent l'utile & l'agréable. Cette riviere donne encore la fertilité aux campagnes d'alentour , & sans elle tout y seroit stérile , parce qu'il ne pleut point dans ce Pays , quoiqu'il y ait des tems où il tombe régulièrement le matin & le soir une rosée abondante. L'on y pêche aussi des camarons qui sont semblables pour la figure & le goût à nos écrevisses. Du reste elle n'est ni profonde ni large , & elle ne mériteroit que le nom de ruisseau , si dans quelques mois de l'année elle ne grossissoit par la fonte des neiges que l'on voit clairement de Lima & du Callao sur les montagnes quand elles ne sont point obscurcis par les nuages

nuages ou brouillards.

1747.

La plupart des particuliers vont à cheval ou en calèche , il n'y a que les Noirs , Mulâtres & Indiens qui aillent à pied , & les habitans étoient surpris de voir nos Matelots dans cette nécessité. Le Viceroi avoit trois carrosses , dont deux étoient attelés de six mules chacun , & le troisième de six chevaux noirs assez beaux , avec un attelage de boucles dorées. L'on est aveuglé par la poussière qui regne le long des rues & des chemins. Quand l'on a le malheur de rencontrer une compagnie de mules ou bourriques , ( ce qui n'est que trop ordinaire ) il n'y a pas d'autre remède pour se refaire lorsque l'on est de retour , que de se nettoyer le gosier avec un bon verre de vin ou de li-

F

1747.

monade. Ce qu'il y a de pis , c'est que cette poussiere produit une quantité prodigieuse de deux sortes d'insectes très-incommodes. Ce sont premièrement des puces qui y regnent en si grande quantité , surtout dans les maisons , qu'il est impossible d'être un moment dans un lieu sans en être couvert & dévoré. La seconde espece se nomme *Chiques* : ces animaux sont un peu plus petit que la puce , ils entrent ordinairement dans les doigts de pied , s'y nourrissent & deviennent vermineux. On les tire , non sans grande douleur , avec la pointe d'une épingle ou des ciseaux : les Nègres le font adroitement : Il faut les faire tirer , dès qu'on les sent , autrement les doigts du pied enflent & pourrissent , ce qui m'est arrivé plusieurs fois.

Les hommes sont vêtus ou ,  
 comme les Espagnols d'Europe , d'un manteau , ou bien d'une petite casaque communément de velours à deux rangs de boutons & de boutonnieres d'or ou d'argent sur leurs poches & manches , ou bien d'un ponche ; mais ils ne portent guères cet habillement qu'à cheval. Leur habit de cérémonie est à la françoise. Les femmes sont richement habillées : elles ont les cheveux treffés & ornés de diamans , de perles , ou de fleurs. Elles portent sur leurs têtes un chapeau noir brodé en or ou argent de la largeur de quatre doigts , leurs oreilles sont chargées de diamans ou de perles : Les Mulâtresses & Négresses se piquent aussi d'en porter. Elles n'usent point de fard,

1747.

Habillement des hommes & des femmes.

— & différent en cela de celles du  
1747. Chilly qui en ont toujours. De  
cette façon elles ont la tête riche-  
ment décorée : mais ce qui les  
rend difformes est un gros bout  
de tabac noir qu'elles mâchent  
continuellement , qui leur rend la  
bouche torde , & la leur agrandit  
effroyablement : cela les rend in-  
supportables dans la compagnie  
d'un Etranger , cependant elles  
croiroient qu'il leur manqueroit  
quelque chose de conséquence , si  
elles n'avoient pas la bouche rem-  
plie de ce *limpion* , car c'est ainsi  
qu'on le nomme. Elles ont les  
bras découverts jusqu'à l'épaule ,  
garnis de bracelets d'or enrichis  
de diamans : ces bracelets ont  
bien trois ou quatre pouces de  
large & pesent beaucoup ; de sor-  
te que cet ornement m'a paru



une ostentation bien gênante. Elles ont pour leur servir de jupon un faldaguin qui est une espèce de jupon d'une étoffe ordinairement très-riche & rempli de plis : il y a par-dessus une ceinture de cuir qui retombe sur le devant en forme de cœur avec des roses d'or enrichies de diamans ; car quoique ces pierres précieuses soient bien plus chères au Pérou qu'en Europe , elles y sont cependant plus communes. L'on peut dire que l'habillement des femmes de Lima feroit une fortune considérable pour un particulier en Europe ; elles font , m'a-t-on assuré , consister leurs graces à marcher & à danser les pieds en dedans.

Leur musique ordinaire est la guitare comme à Cadix ; elles

F iiij

1747.

aiment fort à chanter , ou pour mieux dire à piailler , leurs danses qu'ils ne haïssent pas sont fort immodestes. Les hommes & les femmes sont très - mal propres dans leur manger, leurs doigts enrichis de bagues de diamans & d'anneaux d'or , leur servent de fourchettes : ils les nomment *tenedor natural* , fourchette naturelle. Ils boivent tous dans le même vase , peu de vin , mais beaucoup d'eau-de-vie , & de liqueurs. Ils se rafraîchissent la bouche à la fin du repas par un grand gobelet d'eau à la glace , & certes ils en ont bien besoin ; car les pimentades qui sont leurs saulces ordinaires , & les confitures & sucrieries qu'ils mangent ensuite , doivent bien les engager à se rafraîchir. Il faut dire qu'il y a peu d'en-

droit au monde où le luxe & la  
débauche regnent tant qu'au  
Pérou. 1747.

Les Marquis & Comtes y sont  
communs: ils commercent tous, &  
après qu'un marchand aura porté  
la malle quelque tems & s'y fera  
enrichi, il tiendra une boutique,  
& au bout de quelque tems  
achetara un de ces titres pom-  
peux que le Roy d'Espagne ne  
manque pas de lui vendre bien  
cher. Il y a à Lima, quantité  
d'or, d'argent, & de pierreries,  
& avec cela la plûpart des habi-  
tans sont très-pauvres, la misere  
y est à peu-près aussi grande  
qu'ailleurs, quoiqu'on n'y de-  
mande pas communément l'au-  
mône. Cela ne surprendra point,  
lorsque l'on fera attention que le  
Roi d'Espagne tire par une bon-

F iij

1717.

ne politique tous les ans des sommes très-considérables de ce Pays.

On voit à Lima quantité d'ouvriers de tous les arts : la plupart des habitans sont Noirs , Mulâtres ou Indiens , il y a peu de Blancs. Les Noirs & Mulâtres sont esclaves des Espagnols , on leur permet de se racheter lorsqu'ils ont gagné une somme suffisante , car on leur accorde quelques heures par jour pour leur profit. On leur donne trop de liberté pour des esclaves , & il seroit à craindre qu'un jour on ne s'en repentît. On les laisse les Fêtes & Dimanches se rassembler : là ils chantent & dansent au son de leurs tambours faits à la mode de leur Pays ; ils ne manquent guères de s'ennyvrer d'une li-

queur de canne de sucre que l'on  
nomme *Guarape*, de sorte que l'as-  
semblée finit ordinairement par u-  
ne querelle ou combat, qui est fort  
incommode pour ceux qui ont  
le malheur d'être leurs voisins.  
Pour les pauvres Indiens ils vivent  
dans quelques habitations, mais  
misérablement, car ils sont pis  
que les Noirs. Les Corrégidors  
n'achètent leurs corrégimens de  
la Cour, que pour être en état  
de les abîmer & maltraiter impu-  
nément ; ces Messieurs ont le  
droit d'acheter ce qu'ils veulent  
comme mulles, chevaux, foye-  
ries, étoffes, mêmes des cartes,  
& obligent ces pauvres miséra-  
bles, qui n'en ont pas besoin de  
les acheter trois ou quatre fois  
plus cher qu'ils n'ont coûté. Il y  
a de plus leurs Pasteurs qui se

Fv

1747.

servent la plupart du prétexte de la Religion pour les rendre encore plus misérables : jugez par-là si ces Indiens peuvent être de fervens Chrétiens , & de fidèles sujets.

Presque tous les habitans commençoient à faire construire leurs maisons en suivant le plan des anciennes rues , mais à un étage seulement , & ils ont raison après une si fatale expérience ; c'est ce qui fit dire aux Indiens , lorsque les Espagnols eurent fait la conquête du Pérou , & qu'ils les virent construire de grands édifices de pierres , qu'ils fabriquoient leurs tombeaux pour s'enfvelir tous vivans. Pour moi je ne balançai point à accepter une case de roseau située au milieu d'un jardin qu'ont les Peres de

la Compagnie de Jesus auprès des murs de la Ville , & qui est le lieu où ces Peres vont se promener de tems en tems : c'est là où ils ont leur boulangerie , leur bafsecour , leur jardin fruitier & leur potager. Le Pere qui en avoit l'administration , & qui étoit François , m'en fit l'offre. J'y passai pour ainsi dire tout le tems que nous fûmes au Pérou. Le Provincial & ce Pere m'engagerent à aller passer quelque tems à quelques-unes de leurs sucreries qu'ils ont aux environs de Lima : les sucreries où j'allois se nommoient , l'une *Bocanegra* où nous primes notre bois , située près de la mer à deux lieues de Lima au Nord - ouest , l'autre se nommoit *Villa* , & l'autre Saint-Jean. Ces deux étoient conti-

gues, elles sont à trois lieues de Lima au Sud-ouest. Ces sucreries produisent bien chacune 40000 piastras par année à ces Messieurs. Ils en ont cinq ou six aux environs de Lima, ce qui fait qu'ils sont puissamment riches. Dans chacune il y a un Jésuite Chapelain qui a soin du spirituel des Nègres & Nègresses, qui vont bien au nombre de trois cens, tant petits que grands, dans chaque sucrerie. Ce pere y fait les fonctions curiales. Il y a de plus un Pere Procureur qui a soin des recettes, & un Frere que l'on nomme en Espagnol *Chacarero*, pour faire travailler les Noirs & veiller sur leur conduite. Il a encore sous lui, pour lui aider un autre Frere que l'on nomme *Trapiteléro*. Tous



Ces Messieurs exercent leurs fonctions , soit spirituelles , soit temporelles , avec beaucoup d'édification aussi-bien qu'à Lima , où ils ont cinq Communautés.

1748.

On fit dans le mois de Février 1748. des réjouissances à Lima , pour le Couronnement du Roi Ferdinand. Outre les illuminations & feux d'artifice qui durèrent pendant huit jours & trois ou quatre Comédies que l'on représenta , l'on obligea les Indiens de la Ville & des environs à paroître de la même manière qu'étoient leurs Ancêtres avant la conquête du Pérou. Ce fut le 22 qu'ils s'assemblerent , & sortirent d'une place de la Ville , divisés en treize Nations ou Royaumes , tels qu'ils subsistoient dans ces tems-là : chaque Nation avoit son

Fête des Indiens.

1748.

*Inga* ou Roy précédé de ses sujets habillés à la manière du Royaume qu'ils représentoient, & marchoient, chantans & dansans devant leur Roy qui étoit le sceptre en main & la Couronne sur la tête, sur un espede de Thrône porté par douze de ses esclaves. Ensuite venoient les Indiennes du même Royaume qui précédoient en dansant & chantant, leur Reine portée de même que son mari. Il y avoit à la suite de chaque Roi & Reine, plusieurs mules conduites par des esclaves chargées, les unes de lingots d'or, & les autres d'argent : l'on voyoit derriere quelques Rois, à la place de mules certains animaux assez semblables aux chameaux, à l'exception de la bosse qu'ils n'ont point, & qu'ils sont plus petits : ce

ce sont de grands moutons que l'on nomme en Espagnol *carneros de la Tierra*. Les vigognes dont on tire une laine si estimée, est à peu près semblable à ces moutons: ces animaux portoient aussi des lingots d'or. Paroissoit ensuite une autre Nation qui marchoit dans le même ordre que la première, avec cette différence, que chaque Roi & Reine, & leurs Sujets, étoient habillés, dansoient, chantoient & portoient dans leurs mains, soit des oiseaux, soit quelque autre instrument propre à sa Nation. Cette procession qui occupoit bien la longueur d'une demie lieue étoit précédée & suivie par plusieurs gardes à cheval; en un mot ce spectacle étoit assez curieux: l'or, les diamans & les perles n'y étoient

■ 748.

point épargnés ; il y avoit des Reines dont les habits en étoient couverts , mais malgré cette réjouissance publique , l'on voyoit sur le visage des Acteurs ou Actrices , paroître une tristesse qui dénotoit bien que la contrainte y avoit plus de part que la volonté.

Le Callao étoit une Ville un peu plus grande que Saint-Malo , située sur le bord de la mer & fortifié de huit Bastions, tous garnis de canons de fonte. Le tremblement qui se fit sentir quelques minutes avant le débordement de la mer en ébranla les murailles & tous les édifices. Enfin la mer monta par trois lames plus hautes les unes que les autres , & submergea la Ville de sorte qu'il ne resta pas une pierre l'une sur l'autre ,

Ruine du  
Callao.

à l'exception des murailles dont  
l'on voit quelques vestiges. Tous  
les habitans y périrent , excepté  
peut-être une vingtaine parmi  
lesquels il se trouva un homme  
qui ayant vû que les portes de la  
Ville étoient fermées , & que la  
mer étoit déjà à la hauteur des mu-  
railles , monta à la gaule de l'en-  
seigne qui étoit planrée sur un  
des Bastions : il trouva par bon-  
heur pour lui un canot qui étoit  
en dérive , se jetta dedans & se  
mit au large avec une rame qu'il  
trouva ; il dit qu'il entendoit con-  
tinuellement les cris de *misericor-*  
*dia*. Dans ce moment il vit ve-  
nir une lame du dehors qui étoit  
si haute , qu'il se crut perdu ; son  
canot cependant la surmonta par  
la bonne manœuvre qu'il fit. Dès  
que cette vague eût été vers le

1748.

1748.

Callao , il n'entendit plus aucun cri , & ce fut dans ce moment que tous les habitans y périrent , ce qui arriva pendant la nuit du 28 Octobre 1747. Depuis ce moment , & pendant plus de six mois , l'on trouvoit partout quantité de corps morts , d'habits , de marchandises , & surtout d'argenterie qui étoit sous les ruines non pas tant des maisons des particuliers que des Eglises , & des Communautés ; il s'y enrichit plusieurs Nègres & Mulâtres qui furent fouiller sous ces ruines. Incontinent après le débordement , on remonta sur le reste d'un Bastion , qui donne sur la Rade , dix canons , en attendant que l'autre Fort fut construit.

Les tremblemens , quoiqu'ils aient diminué depuis la ruine ,

ne laissent pas de se faire sentir de tems en tems : j'ai été obligé de me lever plusieurs fois pendant la nuit, surtout une où cela m'arriva trois fois. La première secousse fut si violente, que ma montre qui étoit suspendue au mur le cristal en dehors, se trouva tourné contre la cloison. Le 4 Janvier 1748. à neuf heures & un quart du matin, lorsque je me promenois dans le jardin des Jésuites, au milieu duquel je couchois dans une case faite de roseaux pour plus grande sûreté, il survint un tremblement des plus violens qui fussent arrivés depuis la destruction de Lima, cinq à six maisons acheverent de s'écrouler & écrasèrent plusieurs Neigres. Il fut suivi d'un bourdonnement que l'on entendit

1748.

Tremblement.

— 78.

pendant l'espace de deux minutes. Moi qui n'étoit pas fait à ces fortes de danses , je crus que la terre alloit s'ouvrir & m'engloutir : car l'on m'avoit montré des endroits où elle s'étoit ouverte considérablement. Je récitois pour lors mon Bréviaire. Je me jettai ventre à terre & me recommandai à Dieu encore plus particulièrement qu'auparavant. Le bruit qui suit d'ordinaire les tremblemens a quelque chose d'effrayant. L'on ne se fait pas prier quand l'on en sent les secousses , pour sortir de la maison où l'on est. C'est ordinairement dans les pleines Lunes qu'ils se font sentir , & que la mer devient plus enflée. Je me ressouviens qu'un jour que mon cheval étoit dans une écurie que nous avions fait construire au



Callao sur le bord de la mer , il survint un tremblement , & la mer surmonta un peu ; cela donna tant de peur à un Indien , qu'il entra dans cette écurie pour lors ouverte , & où il n'y avoit personne , monta sur mon cheval & s'en alloit au grand galop à Lima , lorsqu'un de nos matelots le reconnut & arrêta l'Indien. Ce qui m'a paru de singulier , est que ces sortes de tremblemens se font aussibien sentir sur mer que sur terre , ce que j'ai éprouvé plusieurs fois. Pour le tonnerre , il ne gronde jamais à Lima , quoique l'on y voye quelques éclairs.

Il y a beaucoup de fruits au Pérou , & pendant toute l'année ; mais il faut en manger peu , car ils sont dangereux surtout pour les Européens. L'on y voit des oran- . Fruits

1748.

1748.

ges douces assez bonnes , & des aigres , des limons & citrons , des grenades , grenadilles , avocats , raisins , patates , gouyaves , & des *cherremouilles* : c'est le meilleur & le moins malfaisant fruit qu'il y ait au Pérou , il est très-succulent & rafraîchissant , la fleur est des plus suaves : je pris des pepins de ce fruit pour les porter en Europe. On y voit outre cela plusieurs autres fruits dont le nom m'est inconnu. J'étois réjoui de voir dans mon jardin au mois de Novembre, Décembre & Janvier des pommiers , poiriers, & autres arbres fruitiers , tous en fleurs , & en même tems chargés de fruits. Mais cela ne surprendra point quand l'on fera attention que l'hyver est en France lorsque l'été est au Pérou,

Pour le gibier , il y en a peu ,  
excepté les tourterelles que l'on  
y voit en quantité , & des especes  
d'ortolans. On voit aussi quel-  
ques dains qui descendent des  
montagnes , & vont dans les ter-  
res plantées de cannes de sucre.  
Les oiseaux n'y manquent pas : il  
y en a surtout d'une espèce dont  
l'animal est gros comme un moi-  
neau , mais d'un rouge des plus  
éclatans , outre les ailes & le dessus  
du corps qui sont d'une couleur  
brunâtre ; il y a une espèce de ta-  
rins qui ont la couleur & le chant  
des nôtres. Généralement les oi-  
seaux du Chilly & du Pérou que  
j'ai vus , sont assez beaux de pluma-  
ge , mais ils n'ont point le ramage  
des nôtres. Ceux de mer sont en  
aussi grand nombre , & de la mê-  
me espèce qu'à la Conception.

1748.

Oiseaux

1748.

Les maisons sont pleines de rats  
& de souris.

Commer-  
ce.

Le commerce de Lima se fait  
le long de la côte , & au Nord  
& au Sud ; au nord , les Vais-  
seaux vont à *Guaiaquil* ordinaire-  
ment pour carenner & radoubier :  
ils y vont encore aussi-bien qu'à  
Panama , chercher du bois de  
charpente, du cacao & autres mar-  
chandises de ces Pays, & quantité  
d'autres qui viennent d'Europe  
par Cartagene , Puerto-belo, &c.  
& de-là passent par terre à la mer  
du Sud & vont à Panama. Pour ce  
qui regarde le Sud les Vaisseaux  
vont à Pisco chercher des eaux-  
de-vie; mais sur-tout à Valparahis  
& à la Conception, où ils chargent  
comme je l'ai dit plus haut , des  
bleds , vins, suifs , ponches & che-  
vaux. C'est le plus grand commer-  
ce 2

te , ces Navires apportent aussi  
quelques marchandises d'Europe  
qui viennent de Buenozaires à St-  
Jacques & ensuite à Valparahis  
par les montagnes de la Cordil-  
liere , lorsqu'elles sont pratiqua-  
bles.

1748.

Depuis la fin du mois de Mars  
1748. jusques à notre départ , no-  
tre équipage fut attaqué de fié-  
vres , & de cours de ventre , avec  
flux de sang ; il y en eut plu-  
sieurs qui moururent. Lima n'en  
fut pas exemte , & il n'y avoit  
guères de maisons où il n'y eut  
quelqu'une de ces maladies.  
Deux Navires de guerre , que le  
Roy d'Espagne envoya de la Co-  
rogne à Lima chargés de fer , d'a-  
cier & d'Ouvriers pour la cons-  
truction d'une nouvelle Forteres-  
se au Callao , & pour garder la

G

1748, côte , remplirent les Hôpitaux de la Ville des malades qu'ils avoient à leur bord. Ces deux Navires arriverent dans la rade de Callao le 21 Avril 1748. le Vaisseau commandant se nommoit *la Castille* & l'autre *l'Europe* ; l'un & l'autre étoient de soixante pieces de canon. Il y avoit encore une autre Fregatte de Roy , nommée *l'Espérance* de cinquante pieces de canon , qui depuis trois ans étoit passée d'Europe à la mer du Sud ; il étoit venu de Guaiacila mouiller auprès de nous quelques tems avant les deux autres. Ces trois Navires étoient en état de défendre la côte s'ils avoient eu assez de monde : mais il y avoit déjà plus de la moitié de leurs équipages qui avoit déserté avant que nous missions à la voile : il

Nous mourut neuf hommes dans l'espace de treize mois que nous passâmes au Pérou. 1748.

Le Samedi 24 Août 1748. veille de la Saint-Louis, après avoir fait les préparatifs que nous croyions devoir faire pour célébrer la fête de notre Monarque, & faire honneur à la Nation, l'Officier de garde reçut une Lettre du Capitaine, qui pour lors étoit à Lima, par laquelle il lui marquoit de préparer tout pour mettre à la voile dans la journée, ce que nous croyions ne faire que le Mardi ou Mercredi suivant : mais les ordres du Viceroi étoient tels, il fallut s'y conformer ; & je puis dire avec vérité que cette conformité ne me fut pas désagréable. Ainsi après avoir mis à pic, embarqué

G ij

1748.

Départ  
du Cal-  
lao.

nos bestiaux , notre Chaloupe  
& nos canots , reçu la visite des  
Officiers Royaux , le Capitaine  
& les autres Officiers étant venus  
à bord , nous appareillâmes de  
la Rade du Callao vers les quatre  
heures & demi du soir , après y  
avoir demeuré treize mois &  
cinq jours. Le Vaisseau étant  
à pic , M. de Lehen fit saluer de  
sept coups de canon les Officiers  
Royaux qui s'en retournoient; en-  
suite après avoir appareillé il fit  
saluer de onze coups le Vaisseau  
*la Castille* commandant de la Ra-  
de , qui , quoique désarmé , avoit  
toujours la cornette. Mais le  
Fort prit le salut pour lui contre  
les règles ; car quand un Vais-  
seau salue la terre , il le fait étant  
à pic sur son ancre , & non pas  
sous voile ; il nous répondit de



neuf coups. Nous fîmes route au Sud-Sud-Ouest, ayant pour lors les vents au Sud-quart-Sud Est : à sept heures du soir nous nous trouvâmes par le travers de la pointe de l'Isle de la Gallere.

1748.

Après la sortie du Callao, nous ferrâmes toujours le vent le plus qu'il nous fut possible en gouvernant tantôt à l'Ouest-Sud-Ouest, & tantôt au Sud-Ouest jusques par les 284 degrés de Longitude, en prenant le point du départ du Callao qui est par les degrés, desorte que nous ne pûmes mettre le cap au Sud-Est qu'après avoir fait environ 240 lieues à l'Ouest, ce qui nous arriva par la latitude de 30 degrés 21 minutes. Tous les Vaisseaux qui vont au Chilly sont obligés d'en passer par-là, parce que les

G iij

1748.

vents de Sud à la côte du Pérou sont les vents généraux, & si l'on ne prenoit pas du large, l'on ne pourroit jamais y aller. Pendant cette traversée, le troisiéme Capitaine nommé M. de Beau-fils de Saint-Malo, mourut d'un cours de ventre avec flux de sang. L'on tira trois coups de canon en jettant son corps à la mer; il y eut encore deux matelots qui moururent de la même maladie. Nous vîmes tous les jours quantité d'oiseaux de mer à la suite du Vaisseau, & surtout des *Damiers*, ainsi nommés parce que ils ont le dessus des ailes blanc & noir par compartimens comme un jeu de damier. L'on ne voit ces oiseaux que dans les mers du Sud, car dans le Nord il n'y en a point. Nous vîmes

aussi plusieurs *Altiums*, qui res-  
sembloit assez à l'hirondelle  
pour le vol & pour la figure : ils  
volent toujours à fleur d'eau.  
Pour les baleines & marsouins, il  
en paroissoit tous les jours, ces  
mers en sont remplies. Nous vi-  
mes étant par les 36 degrés de  
latitude des *marsouins* d'une cou-  
leur assez particuliere : ils avoient  
le ventre, le museau & les nageoi-  
res d'un beau blanc, & le des-  
sus du corps noir, de sorte qu'ils  
approchoient assez de la figure  
d'un Jacobin. Vers cette même  
latitude, les vents de Nord-Nord-  
Ouest soufflerent avec tant de  
force, que nous eûmes plusieurs  
manœuvres rompues, la mer étoit  
très-mal, & le Navire fatiguoit  
beaucoup ; ainsi quoique l'on  
nomme la mer du Sud, *pacifique*,

1749.

Giiiij

AOÛT.  
1748.

cela ne se trouve pas toujours vrai, & la nuit où nous effuyâmes un coup de vent à peu près par le travers du détroit de Magellan, après avoir doublé le cap de Horn, ne fut guères plus mauvaise. Le 18 du même mois, nous voyant par la latitude de la Conception, & ne nous en croyant pas éloignés pour la longitude, l'on fonda à onze heures du matin sans trouver de fond, quoique la mer parut changée, comme cela arrive quand l'on est proche des terres. Mais cependant craignant de trouver la terre pendant la nuit, nous courûmes plusieurs bords jusqu'au lendemain matin que nous eûmes connoissance de l'Isle Sainte-Marie qui nous restoit à l'Est-quart-Sud-Est à l'horison, environ huit

lieues devant nous.

SEPTEMB.  
1749.

Le 19 après avoir eu connaissance de cette Isle , nous fîmes route à l'Est-quart-Nord-Est. Vers les huit heures du matin, nous vîmes les mammeles de *Bio-bio* devant nous un peu sur la droite; le tems étoit beau & clair, la mer belle, & les vents venoient du Ouest-Sud-Ouest. Il sembloit qu'ils vouloient tomber vers le midi; mais vers les deux heures ils soufflerent à merveille, en nous faisant faire deux lieues par heure. Enfin vers les huit heures du soir nous mouillâmes entre l'Isle de la Quiriquinne & la grande Terre, après avoir couru quatre bords pour nous mettre un peu en-dedans de la Baye de la Conception (car les vents nous étoient pour lors

Gv

— contraires ) & nous mouillâmes  
SEPTEMB. sur trente-deux brasses de fond.  
1748.

Arrivée  
à la Con-  
ception.

Le Vendredy 20 du même  
mois après avoir mis à la mer  
les deux Canots & la Chaloupe ,  
nous appareillâmes à neuf heures  
du matin & courûmes plusieurs  
bords pour gagner le fond de la  
Baye , & nous mettre devant le  
village de *Calcaguana* , où nous  
avions mouillé ci-devant. Mais  
les vents de Sud-Est nous con-  
trarierent constamment pendant  
trois jours que nous passâmes à  
Louvoyer dans cette Baye , &  
ce ne fut que le Samedi à qua-  
tre heures du soir que nous attra-  
pâmes le mouillage, où nous trou-  
vâmes deux Vaisseaux venus de-  
puis peu du Callao.

La campagne étoit pour lors  
fort verte & très-agréable ; mais

Le tems étoit froid quoique beau & clair , parce que les vents de Sud y regnoient pour lors. Comme nous arrivâmes au commencement du Printems , nous entendions pendant la nuit les grenouilles croasser dans les marais. Quoique l'herbe fût grande & bonne , cela n'empêcha pas que la viande ne fût très - maigre , car les bœufs & les moutons ne faisoient que de sortir des rigueurs de l'hyver ; les plaines étoient remplies de quantité d'herbes odoriférantes & médicinales. Je fis ramasser & dessécher de la Mélisse, de la *Hierba buena*, du *Coulin* qui est l'écorce d'un arbrisseau ainsi nommé ( on le fait bouillir un instant , & l'on boit l'eau avec un peu de sucre , elle est excellente contre les indigestions ) du Capil-

G.vj.

SEPTEMB  
1748.

laire, de la graine de *Maitan* que je cueillai moi-même d'un arbrisseau assez semblable au myrthe : cette graine a une odeur des plus agréables, j'en fis dessécher & conserver dans de l'eau-de-vie. Comme je suis un peu curieux, j'achetai à Lima de tous les beaumes du Pérou & du Mexique, de liquide & de dur : mais ce que je remportai de plus précieux de cette Capitale, fut un Os du Corps de Sainte Rose de Lima, dont le Curé de Saint-Sébastien, un des plus distingués pour la vertu & pour la naissance, me fit présent, ayant conjointement avec les Révérens Peres Dominicains une partie considérable du Corps de la Sainte. Je le priai, en me faisant ce présent, de me donner un



Certificat. comme cet Os étoit véritablement de la Sainte, ce qu'il m'accorda, & fut confirmé par une attestation de trois Notaires. Je l'ai apporté à Paris dans un Reliquaire d'or enrichi d'émeraudes, & donné à M. Languet ancien Curé de Saint Sulpice, sous lequel j'ai travaillé pendant quatre années en qualité de Prêtre de la Communauté, pour laquelle j'aurai pendant toute ma vie une attache inviolable.

M. de Lehen fit faire le plus promptement qu'il pût les salaisons, le pain, le vin, & tous les vivres nécessaires pour une traversée de huit mois; il fit aussi démonter tout le canon, à la réserve de huit, mettre des bâtons d'hyver à la place des perroquets, & deux jumelles à notre beaupré

SEPTEMB.  
1748.

SEPTIEMBRE.  
1748.

qui paroïssoit un peu en<sup>domma</sup>gé , & cela afin d'être plus en état de passer le cap de Horn. Il y eut une vingtaine de nos matelots qui désertèrent tant à Lima qu'à la Conception. Je fus surpris de leur insensibilité pour leurs propres intérêts : car nous trouvâmes des François déserteurs des autres Navires venus avant nous , qui tous étoient dans la misere , & ceux qui n'y étoient pas encore , sembloient ne devoir pas tarder à éprouver le sort des autres. Le motif ordinaire de leur désertion est le libertinage , & Dieu permet que leur fin est ordinairement misérable. Quand ils n'ont plus d'argent , ce qui ne tarde pas , & que les maladies viennent , ils sont trop heureux de trouver un Hôpital , ou pour

mieux dire, ils sont abandonnés de tout le monde même de leurs compatriotes, c'est ce que j'ai remarqué plusieurs fois. Il y eut cependant de nos gens qui se laisserent séduire aux apparences, ils ne purent pas se plaindre des manières du Capitaine à leur égard : car je puis assurer qu'il y a peu de Vaisseaux où ils aient été traités aussi humainement, & aussi-bien nourris.

OCTOBRE.  
1748

Le 21 du mois d'Octobre ; les Officiers Royaux vinrent faire la visite & fermer le registre ; le Capitaine auroit fait appareiller le même jour, sans qu'il envoyât le grand Canot à la Ville, chercher un Officier qui y étoit resté malade ; mais il ne parut point, quoiqu'on l'eût cherché pendant tout le jour.

OCTOBRE  
1748.

& attendu à bord jusqu'à huit heures du soir que revint le Canot.

Départ  
de la Go.  
espion.

Le Mardy 22 Octobre nous appareillâmes vers les neuf heures du matin avec un petit vent de Sud-Est. Lorsque nous fûmes par le travers de la grande passe, le Fort de la Ville mit son pavillon, & tira un coup de canon; nous mêmes aussi-tôt entravers, & envoyâmes notre grand Canot à l'encontre d'un autre qui venoit de *Pinco*. Vers les deux heures de l'après-midy, l'Officier qui étoit allé dans le Canot apporta des Lettres de Saint-Jacques, & une du Corrégidor adressée au Capitaine, par laquelle il lui marquoit qu'il avoit fait toutes les diligences possibles pour trouver son Officier, mais

inutilement. Cette perte nous fut sensible , d'autant plus que nous craignîmes que ce jeune homme ne se mariât dans ce Pays, & tombât dans le même état de ceux dont j'ai parlé ci-dessus : nous nous apperçûmes aussi de la désertion de notre second Pilote. L'on avoit mouillé une ancre dans le tems que notre Canot fut à la Ville , parce que nous étions en calme ; mais vers les quatre heures du soir il revint un petit frais de la partie du Sud-Est à la faveur duquel nous sortîmes de la Baye de la Conception.

Le lendemain après avoir doublé l'Isle de la Quiriquinne , les vents vinrent heureusement de la partie du Nord : car nous n'aurions pû sortir de la Rade s'ils avoient commencé avant d'a-

OCTOBRE  
1745.

—  
OCTOBRE  
1740

voir doublé cette Isle; mais alors ils nous étoient favorables, & nous avions quasi vent en poupe en faisant le Sud-Ouest pour nous élever en haute mer. Le 24 étant par les 37 degrés 34 minutes de latitude, M. de Leher avec le maître de Platte & l'Ecrivain Espagnol, après avoir pris le café, ouvrirent une Lettre du Viceroi de Lima en présence de tout l'Etat Major, par laquelle il lui étoit ordonné d'aller relâcher à Riogenaïre, pour y laisser l'argent que nous avions enregistré sur le Navire qui montoit environ à la somme de deux millions & demi de piaïtres, qui font douze millions & demi de France.

Cette Lettre nous fit plaisir, tant pour l'assurance des fonds

que pour la santé de l'équipage & de la nôtre , qui auroit peut-être été endommagée par l'entreprise d'une si longue traversée. Les vents de Nord nous conduisirent heureusement , & en treize jours , par la latitude du cap de Horn. Nous essuyâmes cependant quelque mauvais tems par les 44, 45 , & 46 degrés : la mer étoit très-grosse , & quelquefois nous faisoit rouler considérablement lorsque les vents diminuoient ; ce qui arrive toujours dans ces circonstances , parce que le Vaisseau n'étant point accoré ou soutenu par l'enflement des voiles , obéit à la lame , & roule lorsqu'elles sont grosses.

Le 4 du mois de Novembre , nous nous trouvâmes à l'estime par la latitude du Cap de Horn :

NOVEMB.  
1748.

nous avions pour lors les vents de Sud-Ouest , & le cap ou la route à l'Est-Sud-Est. L'air étoit froid , mais comme nous le passions dans le Printems de cette partie du monde , il étoit bien différent de ce qu'il auroit été , si nous nous y étions trouvés dans les mois de Juin & de Juillet. Ce qu'il y avoit encore de consolant est que nous n'eûmes presque pas de nuit , car les crepuscules commençoient vers une heure après minuit , & finissoient à minuit , la Lune outre cela paroissoit. Le lendemain nous fîmes route à l'Est-Nord-Est ayant vent arriere , & l'on gréa des étouines à droite & à gauche. Ce sont de petites voiles que l'on met à côté des grandes en allongeant des bouts dehors ou petites vergues , le

Passage  
du cap de  
Horn.



long des grandes pour les soutenir , & par-là tenir plus de vent & aller plus vite. Il sembloit pour lors que l'on auroit eu peine à distinguer si nous étions dans une mer pacifique ou bien au Cap de Horn , la mer étoit comme un étang , & l'air temperé.

Le jour suivant , nous crûmes n'être pas éloignés des Iles de *Bernavel* , étant par les 57 degrés deux minutes de latitude , & 307 degrés 29 minutes de longitude ; le lendemain , nous ne sçavions bien positivement si nous en étions au large , ou entreelles & la grande Terre. Cependant nous fîmes encore route à l'Est afin de prendre plus de large ; cette route ne nous valloit guères mieux que celle de l'Est-Sud-est , à cause de la variation qui étoit

NOVEMB.  
1743.

— pour lors considérable.

NOVEMBRE  
1748.

Enfin après avoir doublé le cap sans pour ainsi dire nous en apercevoir, nous fîmes route au Nord-Nord-Est avec un vent si favorable que le Vaisseau fit une fois soixante-trois lieues en vingt-quatre heures. Je pris sur les parages un oiseau de terre qui fatigué de voler se reposa sur notre gallerie: il étoit tout blanc, & je crois que c'étoit un véritable pigeon sauvage; il ne différoit en rien des autres, sinon qu'il avoit le bec plus gros, les yeux plus petits & le regard triste. On le fit rôtir, mais il étoit d'un mauvais goût. Apparemment qu'il vivoit sur quelques unes de ces Isles désertes dont j'ai parlé, auprès desquelles nous passâmes, & qu'il n'avoit pour toute

Nourriture que du guesmon & quelque coquillage. Nous eûmes

NOVEMBRE  
1748.

quelque tems un peu de froid ; mais tous les jours il diminuoit , parce que tous les jours nous diminuions en latitude , & la joye augmentoit.

Le 20 du même mois étant par les 36 degrés & demi de latitude , l'on monta les canons , & l'on alestit le Navire , afin d'être en état de défense en cas de quelque mauvaise rencontre. Ce même jour les vents qui depuis la Conception , nous avoient tant favorisés , nous furent toujours contraires jusqu'à Riogenaire : ils venoient constamment de la partie du Nord-Nord-Ouest qui étoit l'air de vent où nous avions à faire. Cette contrariété dura jusques à l'onze de Decem-

NOVEMB.  
1748.

bre où ils vinrent de la partie du Nord , & nous permirent de faire l'Ouest , & de chercher la terre. Nous étions pour lors sous le Tropique du Capricorne & par les 389 degrés 20 minutes de Longitude. Le 16 du mois de Décembre, nous vîmes à midi un gros tronc d'arbre : cela nous fit juger que nous n'étions pas éloignés de terre , d'autant plus que la plupart de nos Messieurs s'y faisoient : car la prudence exige que l'on soit toujours à terre avant son Navire. L'après-midi nous vîmes quantité d'herbier ou de gouesmon en façon de roseaux d'un blanc rougeâtre. Vers les trois heures je pris dans la gallerie un papillon beaucoup plus gros de corps que ceux que nous prîmes à cinq lieues de

de Sainte-Catherine : mais il n'étoit pas si beau , & n'avoit pas tant d'étendue de l'extrémité d'une aîle à l'autre. Ce qui me parut surprenant , fut de comprendre comment ces animaux pouvoient voler si loin en haute mer ( car nous étions éloignés de plus de quarante-lieues de terre ) sans être noyés par la force & la variété des vents. A huit heures du soir nous sondâmes sans trouver de fond. Le 18 nous eûmes les vents de Nord-Nord-Est qui augmentèrent jusqu'à nous faire faire deux lieues par heure. Vers les six heures du soir nous vîmes la mer changée ; à huit heures l'on sonda & nous trouvâmes soixante brasses d'eau , fond de sable gris , tirant sur le noir. Nous sondâmes encore à minuit, & trouvâmes

H

DEC.  
1748.

quarante - cinq brasses fond de même sable.

Le Jeudy 19 au commencement du jour on eut connoissance de cinq Navires sous le vent , à nous , qui portoient à l'Ouest-Sud-Ouest & sembloient chercher Riogenaïre. Le Capitaine fit aussi-tôt virer de bord en mettant le cap ou la route à l'Est-Sud-Est , & l'on se prépara au combat : mais au bout de quelque tems , voyant que ces Vaisseaux continuoient leur route , sans se mettre en peine de nous , l'on crut avec fondement que c'étoient des marchands , ou du moins que ce n'étoient point des Vaisseaux de guerre ennemis qui n'auroient pas manqué de courir sur nous & de nous donner la chasse. Au bout de trois

heures nous appercevant que nous nous éloignons de terre, & qu'il n'y avoit rien à appréhender, nous virames de bord & fimes route au Nord-Ouest : mais le maître de Platte ou d'Argent, Espagnol représenta au Capitaine qu'il ne convenoit pas de nous tenir à la vûe de ces Vaisseaux, & qu'ainsi il étoit à propos de virer de bord ; que si l'on ne suivoit pas ses intentions, il se déchargeoit de tous les inconvéniens qui pourroient en arriver. Le Capitaine voyant cela & ne voulant rien prendre sur son compte, fit virer de bord, gouverner à l'Est-Sud-Est, & dresser un procès-verbal de sa conduite. A midi, après avoir perdu de vûe ces Vaisseaux, l'on revira & on reprit la même route,

---

D E C.  
1748.vûe de  
quelques  
Vaisseaux

H ij

DESC.  
1748.

je veux dire le Nord-Ouest.

Vüe  
du Cap  
Friou.

Nous eûmes connoissance le même jour vers les deux heures de l'après-midy, d'une terre fort élevée qui paroissoit devant nous éloignée environ de dix lieues : elle nous sembloit être une Isle ; mais en avançant , nous vîmes deux autres Illots un de chaque côté de cette terre ; & pour lors l'on connut que c'étoit le *Cap Friou*. En faisant route vers cette terre , l'on vit qu'elle s'étendoit derriere vers l'Ouest-Sud-Ouest : nous la prolongeâmes la laissant aussi-bien que le cap à tribord , environ à six ou sept lieues distante de nous. Mais la brume qui régnoit le long de cette terre , nous empêcha pendant quelques tems de la bien reconnoître.

Pendant ce tems, nous for-



cions de voile pour parler à un des Bâtimens qui étoit resté plus arriere que les autres , & que nous revoyions depuis quelque tems. Il n'avoit que deux mats : à sept heures & demi du soir nous le rangeâmes & mêmes notre petit Canot à la mer que nous envoyâmes avec un Officier à son bord pour voir qui il étoit. A son retour il nous dit, que c'étoit un Portugais parti de Lisbonne en compagnie d'une Flotte de 50 Navires escortés de deux Vaisseaux de guerre ; qu'ils s'étoient séparés après avoir essuyé un calme de vingt-deux jours sous la Ligne, & qu'apparamment les quatre Vaisseaux qui paroissoient devant lui, étoient de la même Flotte , & qu'il y avoit une trêve de six mois entre la France & l'Angleterre :

D. R. C.  
1743.

mais comme il n'y avoit dans ce Bâtiment que quinze à seize hommes uniquement occupés de leur commerce , & paroissant s'intéresser fort peu des nouvelles qui ne les regardoient pas , nous ajoutâmes peu de foi au récit qu'ils firent à cet Officier, nous réservant à être mieux instruits à Riogenzäire. Pendant que notre Canot étoit à bord de ce Portugais , nous fondâmes , & trouvâmes soixante brasses avec un fond de sable gris , chose surprenante étant si proches de terre. Ce qui me surprit encore , fut de ne voir aucun oiseau , tandis que nous en avions vu continuellement , même à 150 & à 200 lieues éloignés de terre. Enfin dès que l'Officier fut à bord, l'on éventa le petit hunier seule-

ment pour suivre & observer ce Bâtiment , parce que nous étions dans la nuit , & le long d'une côte que nous ne connoissons pas : mais ennuyés de n'avoir qu'un petit hunier pour nous conduire , & de ne faire aucun chemin ( car ce petit Navire n'alloit point du tout ) l'on fit servir toutes les voiles , & nous fîmes route à l'Ouest-quart-Sud-Ouest. A une heure & demi après minuit , un petit Bâtiment sortant du Port , passa le long de nous & nous hêla ; mais nous étions trop éloignés l'un de l'autre , pour pouvoir nous entendre , surtout dans une langue différente.

Le Vendredy 20 à six heures du matin , nous eûmes connoissance de quatre Vaisseaux qui

H iij

D r  
1748.

cherchoient , comme nous , à entrer dans la Rade de Riogenaïre ; ils paroïsoient assez gros. A quatre heures du soir nous nous trouvâmes à l'entrée de la Rade située par les 23 degrés de latitude Sud , & 340 degrés 41 minutes de longitude , entre un rocher en forme de pain de sucre , très-reconnoissable par sa figure pointuée , élevée , & quasi perpendiculaire du côté de la terre qui est à gauche , & un autre à droite , mais moins élevé , & dont le sommet est plus rond : nous passâmes avant d'entrer à côté de plusieurs petits Îlots. Une lieue environ avant l'entrée, nous vîmes le Fort Sainte-Croix à la droite , il avoit son pavillon : le Fort Saint - Jean sur lequel il y a trois batteries est vis-à-

Entrée de  
Riogenaï-  
res.

vis à la gauche , mais il n'avoit pas le sien. Entre les deux est une roche plate sur laquelle les Portugais ont construit , depuis M. Dugué-trouin , un Fort à deux Batteries , dont l'une regarde l'entrée & l'autre le dedans de la Rade : il se nomme le Fort *Alatché* , & se trouve au milieu des deux autres.

Lorsque nous fûmes à portée de canon du Fort Sainte-Croix, comme nous courrions vers le pair de sucre pour aller contre la marée qui portoit à l'autre montagne opposée , ce Fort nous tira trois coups de canon à boulet , parce que nous n'avions pas envoyé assez - tôt notre canot avec un Officier annoncer le sujet de notre arrivée. On cargua aussitôt les voiles , & nous mîmes en travers pendant qu'un

Hv

D E C.

1747.

Après avoir eu la permission du Général de la Ville, d'entrer dans la Rade , nous rappareillâmes le lendemain qui étoit le Samedi 21 à six heures & demi du matin , & entrâmes avec la brise de dehors : les Forts avoient leur payillon , & nous le nôtre. Nous eûmes bien-tôt passé les deux Forts , & doublé celui du milieu à la faveur du vent & de la marée qui montoit. Nous apperçûmes ensuite environ soixante-dix Bâtimens mouillés dans le Port , parmi lesquels il y avoit trois Vaisseaux de guerre dont le Commandant nommé *la Capitana* , avoit soixante piéces de canon. Nous le saluâmes de neuf coups de canon qu'il ne nous rendit point : mais dès que nous l'eûmes approché , il nous hêla ,

& dît qu'il n'avoit point répondu à notre salut , attendu qu'il débarquoit ses poudres. Comme nous n'entendîmes pas bien ce qu'il nous disoit dans son portevois , l'on crut que puisqu'il débarquoit ses poudres , qu'il ne falloit pas tirer davantage : ainfi nous ne saluâmes point la Ville , de quoi le Général fut très-estomaqué , comme je le dirai ci-après. Nous fûmes mouiller un peu au-delà du Vaisseau commandant , à une cablure & demi de l'Isle aux Chèvres , qui est entourée d'une bonne muraille , sur laquelle il y a du canon , & de la montagne des Bénédictins nommée la Miséricorde , sur laquelle il y a une batterie de dix-huit pieces de canon. Etant par le travers du passage de ces deux Forts , où les

---

D E C  
1747.

D. H. C.  
1747.

Portugais coulerent à fond deux de leurs Vaisseaux , & en firent sauter deux autres , après que M. Duguétrouin les eût obligés d'abandonner l'Isle aux Chèvres , nous mouillâmes sur six brasses d'eau , fond de vase noire. Le lendemain , les Officiers Royaux vinrent à bord , pour sçavoir le sujet de notre relâche. Après leur avoir fait connoître la nécessité d'eau & de vivres où nous étions , l'on nous permit d'aller à terre : chacun alla voir la Ville , & je ne fus pas des derniers.

Descrip-  
tion de la  
Ville.

La Ville me parut à peu près grande comme Brest , mais mieux bâtie. Les rues sont étroites excepté celle qui commence à la montagne des Bénédictins , & va aboutir à la place qui est large à passer trois carrosses de front.



mais elles sont bien alignées. Les  
maisons sont à deux étages , &  
couvertes de briques. Il y a de-  
vant chaque porte & croisée des  
jalousies comme à Cadix. La  
Place située sur le Port , est gran-  
de , mais elle n'est point pavée.  
Le Palais du Général est au  
Sud : c'est une façade à deux é-  
tages , le corps de logis est as-  
sez régulier. Il a à l'aîle droite  
l'Hôtel de la Monnoye qui lui est  
contigu ; vis-à-vis au Nord - est ,  
est un corps de logis dans le mi-  
lieu duquel l'on construisoit un  
réservoir & un aquéduc propre  
à conduire l'eau sur le bord de  
la Rade , pour la commodité des  
chaloupes ; qui étoient obligées  
d'aller à une lieue & demie à  
l'entrée d'une petite rivière nom-  
mée *Rio-Comprido* , chercher de

D R C.  
1743.

mauvaise eau ; nous fûmes dans le même cas. Il y a à l'Ouest , vis-à-vis du Quay , un Couvent de Grands Carmes assez régulier qui forme le fond de la Place. A l'Ouest de la Ville est l'Evêché situé sur une montagne nommée la Conception : cette montagne est retranchée par une haye vive munie de canons de distance en distance. Ce Palais a plus d'apparence au-dehors qu'au-dedans , qui est très-simple & assez mal-propre. L'Evêque a environ 5000 piastras de rente : celui qui y étoit pour lors , étoit de l'Ordre de Saint Benoît. La Cathédrale est éloignée de l'Evêché , c'est une Chapelle nommée le Rosaire. Le Roy de Portugal avoit donné ordre d'en construire une grande & spacieuse du côté.

des Jésuites, l'on en posoit pour lors les fondemens. Le Chapitre est composé d'un Doyen, d'un Chantre, & de seize Chanoines, avec un Bas-chœur pour la musique. Toutes les Eglises sont assez bien dorées en dedans, mais remplies de colifichets, comme cel les d'Espagne. Les Jésuites sont situés au Sud de la Ville sur une montagne nommée le Fort Saint-Sébastien, qui est garni de quatorze canons. Pour y monter, il y a une rampe pratiquée dans le Roc assez douce & spacieuse, aussi-bien que celle des Bénédictins, qui est vis-à-vis au Nord de la Ville. La Bibliothèque des Jésuites est petite & assez dépourvûe de bons Livres. Sa situation est avantageuse : il y a deux croisées, dont l'une

---

B. & C.  
1749.

D. E. C.  
1748.

donne sur la grande mer , par où  
l'on voit entrer les Vaisseaux , &  
l'autre sur la Rade.

Militaire.

Le Général a une Garde fort  
nombreuse , il a soin que les  
Troupes soient bien disciplinées :  
elles vont deux fois la semaine  
faire l'exercice , à un camp situé  
au Sud hors de la Ville qui m'a  
parut une fort belle promenade.  
Les Soldats sont très-proprement  
vêtus : leur uniforme est blanc ,  
avec un parement rouge. Le Roy  
leur donne un habit neuf tous  
les deux ans , un réal qui fait dix  
sols de notre monnoye par jour ,  
& du pain de munition. Les Offi-  
ciers ont le même uniforme avec  
une veste d'écarlatte & un galon  
d'or large de quatre doigts. Il y  
a environ 1800 hommes de  
Troupes dans la Ville.

Les gens de quelque chose sont —————  
parfaitement bien vêtus & à no- D<sup>1</sup> c.  
tre façon François. Les femmes 1748.  
ne paroissent qu'à l'Eglise où el-  
les sont habillées comme à Ca- Habille-  
dix , avec un voile de taffetas ment des  
noir qui est attaché par derriere Habitans.  
à leur ceinture , & retombe sur  
leur tête en couvrant leur visage ,  
à l'exception d'un œil par le  
moyen duquel elles voyent sans  
être vûes : l'on dit que dans leurs  
maisons elles sont proprement  
& richement vêtues. Ceux ou  
celles qui sont à leur aise vont  
ordinairement dans une espece  
de chaise à porteur très-propre  
& bien dorée ; mais au lieu de  
deux bâtons dont l'on se sert en  
Europe , il n'y en a qu'un à la-  
quelle cette chaise est suspendue &  
elle est portée sur l'épaule de deux  
Nègres. Cette chaise est suivie par

D. & C.  
1748.

un ou deux domestiques Noirs ;  
vêtus d'un habit de livrée , mais  
ils vont les pieds nus. Si c'est une  
femme que l'on porte , elle a ordinairement quatre ou cinq Nègresses assez bien vêtues ; elles sont ornées de plusieurs coliers & pendans d'oreilles d'or. D'autres se font porter dans un hamac, & pour lors ceux qui sont dedans sont obligés d'être couchés. Ce hamac est également suspendu à un bâton de bambou, & porté sur les épaules de deux Noirs : il y a au-dessus un rideau de couleur assez riche , qui tombe des deux côtés pour garantir de l'ardeur du Soleil , qui est excessive dans ce climat. Ceux qui veulent aller à pied ont un Noir à côté d'eux, qui porte un parasol ou parapluie , comme on voudra le nommer, parce qu'il leur sert pour l'un & pour

L'autre usage : il est ordinairement peint en verd & a bien quatre pieds & demi de diamètre. Le Général avoit un carrosse tiré par quatre chevaux blancs. On y voit quelques calèches assez propres : les gens du commun ont ordinairement des manteaux à l'Espagnolle.

D 3 C.  
1748.

L'on voit des particuliers qui ont à leur porte une quantité de négres & négresses assis nuds sur le pavé, & qui attendent patiemment que quelques passans les achètent, pour les mettre dans une autre captivité. Les Portugais les amènent de Guinée, & les vendent pour aller travailler aux mines. Il en passe quelquefois à la Colonie, & de-là à Buenozaires que les Espagnols achètent pour le Pérou : mais ce

Déc.  
1748.  
Négres.

commerce est de contrebande. Notre Maître de Plate , qui étoit Espagnol , en acheta un de l'âge de 13 ou 14 ans la somme de 150 piâstres. Ce pauvre petit misérable , pendant que nous fûmes dans le Port , pleuroit continuellement , & ne vouloit point manger , parce qu'il croyoit , avoua-t-il depuis à son Maître , qu'on vouloit l'engraïsser , & le tuer ensuite pour le manger. Nous voyions dans les rues un grand concours de peuple ; il est vrai que la Flotte qui y étoit pour lors en avoit bien augmenté le nombre. Les violons se font entendre de la plupart des maisons : chaque Maître est curieux de faire apprendre à ses Negres à jouer de cet instrument. Il y a beaucoup de guittares ; l'on y entend aussi plu-



sieurs trompettes qui font des accords assez agréables. Je goûtai sur-tout un soir ce plaisir , lorsque le Général revenoit par eau d'une maison de campagne , située au fond de la Baye , & passoit le long de notre Bord avec deux Noirs placés au-devant de son canot qui jouoient de cet instrument avec assez de goût.

---

D E G.  
1748

Il y a peu de chasse aux environs de la Ville. L'on voit dans les bois dont toutes les montagnes sont couvertes , des sangliers , des singes grands & petits , & beaucoup de perroquets. Les perdrix , cailles , beccasses , faisans , lièvres, lapins , & tous oiseaux de mer mangeables y sont inconnus. J'achetai un Sapajou qui est une espece de petit singe pas plus gros qu'un rat, une perruche &

D E C.  
1748.

deux perroquets ; mais le Sapa-  
jou mourut à la mer du scor-  
but. L'on n'avoit prévenu dès  
Riogenaïre que ces petits ani-  
maux ne pouvoient être trans-  
portés en Europe. J'achetai de-  
plus plusieurs topazes brutes &  
du baume du Brezil , parce que  
ces marchandises y étoient com-  
munes.

Bétail &  
fruits.

Les chevaux , bœufs , vaches  
& moutons n'y sont pas communs ;  
les uns & les autres sont petits.  
Les chevaux vont , dit-on, assez  
vîte : les bœufs & moutons y sont  
d'un goût médiocre ; car il y a  
peu de pâturage. Les dindons ,  
poules , canards & toutes sortes  
de volaille y sont en petite quan-  
tité ; les farines , vins , draps ,  
& étoffes , tout cela leur vient  
d'Europe. On y fait beaucoup  
de

de sucre & plus blanc qu'au Pérou. Les fruits y sont en abondance , comme des bananes , gouïaves , ananas , cocos , raisins , pommes d'acajou , oranges , citrons , & plusieurs autres qui n'étoient pas mûrs quand nous y arrivâmes.

---

Dcc.  
1748.

Après avoir fait nos provisions d'eau , de bois , bœufs , volailles , fruits & légumes , le Capitaine fit désafourcher la nuit du Mercredi au Jeudi à trois heures après minuit. A quatre heures du matin ( c'étoit le Jeudi 2 Janvier 1749. ) nous appareillâmes avec la marée retirante. Après avoir doublé l'Isle aux Chèvres , M. de Lehen fit tirer douze coups de canons ; nous ne scûmes si c'étoit pour saluer la Ville ou le Vaisseau Commandant : il y a

D E C.  
1743.

apparence que c'étoit pour le Vaisseau , attendu qu'on ne sa-  
lue point la terre sous voile. Un  
moment après nous vîmes le ca-  
not du Commandant qui donnoit  
à notre bord , c'étoit le Capitai-  
ne qui venoit rendre sa visite au  
nôtre ; dès qu'il se rembarqua  
on le salua de *onze vive le Roy* , &  
d'autant de coups de canon , il  
nous fit répondre de *huit vive le  
Roy* par ses Canoniers. Son Vais-  
seau ne tira point, parce que nous  
n'étions plus à la vûe l'un de  
l'autre , à cause de l'Isle aux Ché-  
vres qui étoit entre nous deux.  
Notre Chaloupe & grand Canot  
nous remorquerent jusqu'à une  
portée & demi de canon en de-  
çà des Forts sainte Croix & saint  
Jean , entre lesquels nous mouil-  
lâmes à cause du calme , & de

la marée qui nous portoit sur le —  
Fort *Alatché*.

JANV.  
1748.

A deux heures & demi de l'après-midi , voyant que la marée commençoit à se retirer , nous appareillâmes , quoique les vents fussent contraires : on commençoit à courir la seconde bordée , lorsque nous apperçûmes deux Bateaux chargés chacun d'une carguaïson de Grenadiers armés qui donnerent à bord , ayant à leur tête un Officier. Ils étoient au nombre de vingt , qui joints aux cinq autres que nous avions dès le commencement , nous auroient fait prendre pour un Vaisseau de guerre. Cet Officier nous fit bientôt faire vent arriere , après avoir signifié à l'autre qui commandoit les cinq Grenadiers de garde , de s'en retourner

Iij

—  
JANV.  
1747.

( nous apprîmes depuis qu'il avoit été mis aux arrêts ). Il demanda ensuite au Capitaine pourquoi il étoit sorti sans la permission du Général: il lui répondit que l'Officier Portugais qui étoit de garde à son bord , avoit envoyé son Sergeant la demander ; celui-ci étant revenu à bord rapporta verbalement que la permission étoit donnée. Mais cet Officier d'un air courroucé , dit à M. de Lèhen de retourner au premier mouillage jusqu'à nouvel ordre. L'on obéit aussi-tôt , & nous fûmes , non sans chagrin , mouiller à peu près dans le même endroit où nous étions auparavant.

L'on peut dire ici , que quoique le Capitaine eût crû trop facilement l'Officier que le Général avoit mis à notre bord en en-

trant dans la Rade , lorsqu'il lui  
dit que l'on pouvoit se dispenser  
de saluer la Ville, puisque le Com-  
mandant débarquoit ses poudres ,  
& lorsqu'il fit mettre à la voile  
sur une simple déclaration d'un  
Sergent , sans en avoir une ex-  
presse par écrit du Général; l'on  
peut dire, dis-je, que ce même  
Général fit trop paroître de res-  
sentiment dans tout ceci. M. de  
Lehen fut plusieurs fois pour le  
voir, & lui demander la permis-  
sion de sortir, & jamais son  
Excellence ne fut visible pour lui.  
Ce Général auroit pû nous épar-  
gner beaucoup de peine & de  
travaux, s'il eût voulu, en en-  
voyant sa Soldatesque à bord, de-  
que l'on nous vit appareiller la  
premiere fois, & nous empêcher  
d'aller si loin : mais il ne s'en tint

---

JANV.  
1749.

JANV.

1749.

pas-là. Après nous avoir fait mouiller à notre premier endroit, notre petit Canot fut le lendemain à la Ville avec le Maître d'Hôtel pour la provision ; on lui défendit de mettre le pied à terre ; on vint nous signifier le même ordre à bord, faire une visite-exacte, & fouiller même jusques dans les coffres, droit qui ne leur étoit pas dû.

Cependant M. de Lehen s'embarqua dans son Canot, & fut demander au Capitaine Général qu'il trouva pour lors, quelle étoit la raison pourquoi on le retenoit ainsi. Je ne scus pas la réponse ; mais le jour suivant vingt Grenadiers eurent ordre de s'en retourner à terre, & on n'en laissa à bord que cinq avec un Officier. Le Capitaine retourna le soir.



parler au Général , & obtint de lui la permission d'aller le lendemain mouiller au-delà de l'Isle aux Chèvres devant la Ville. Nous fûmes donc le Dimanche au matin cinq du même mois mouiller à un endroit que l'on nomme le Puits *Elposo* , mouillage ordinaire aux Vaisseaux qui veulent sortir afin d'être en meilleur appareillage ; nous ne tirâmes cette fois aucun coup de canon. Ce fut à huit heures & demi du matin que nous jettâmes notre ancre sur un fond de neuf brasses d'eau , dans l'espérance d'appareiller le lendemain matin.

---

JANV.  
1749.

Le même soir vers les cinq heures ; il entra un Bâtiment à trois mâts , ayant un pavillon blanc avec un Soleil d'or au milieu , au centre duquel étoit peint

Pavillon  
extraor-  
dinaire.

JANV.  
1749.

Le nom de *Jesus*. Nous nous informâmes de l'Officier Portugais de quelle Nation pouvoit être ce Navire , il nous dit que ce Vaisseau appartenoit à Messieurs de la Compagnie de *Jesus* , qu'il venoit du Port de *Santo* situé à la côte du Brésil , entre Ste Cathérine & Riogenaire , & qu'il étoit chargé de marmelades & autres confitures, que ces bons Peres convertissoient en or & argent. Ce Bâtiment fut mouiller auprès de leur Couvent à côté d'un autre aussi à trois mâts qui leur appartenoit , & le salua par quelques coups de fusil. Ce qui me parut singulier , fut d'apprendre par ce même Officier, que ces deux Navires étoient exempts de tous impôts , droits d'entrée & de visite , & avoient un pavillon

distingué de celui du Roy de Portugal , & de toute autre Nation , quoiqu'il n'y eût rien que de très-respectable & de très-auguste dans le symbole qu'il représentoit. Un moment après que ce Vaisseau eut mouillé, nous vîmes venir à bord le Canot du Commandant , le second Capitaine étoit dedans qui venoit souhaiter un bon voyage à M. de Lehen. Il ne voulut pas qu'on le saluât , ni de la voix, ni du canon.

Le Lundy 6 du mois de Janvier , nous levâmes l'ancre à quatre heures & demi du matin , & appareillâmes à cinq heures & demie avec un petit vent de Nord - ouest , & la marée qui se retiroit assez vite , après avoir laissé à bord l'argent du Régître sur la nouvelle de la paix que

Ly

J A N. V.  
1749.

---

JANV.  
1749.

nous eûmes. Vers les six heures & demie nous nous trouvâmes entre les deux Forts Sainte-Croix & Saint-Jean. L'Officier Portugais prit pour lors congé du Capitaine, & s'embarqua avec les cinq Grenadiers dans un Bateau qu'il avoit fait venir de la Ville : nous lui souhaitâmes le bon jour d'un grand cœur, quoiqu'il me parût fort honnête homme & brave Officier. L'on peut dire qu'il ne fut pas la cause de notre retardement, en exécutant les ordres qu'on lui avoit donnés. L'on embarqua ensuite la Chaloupe & les Canots, & nous nous alâmes pour continuer notre route en Europe, mais avec plus de tranquillité qu'auparavant. Nous fîmes la route du Sud-est, ayant les vents au Nord-est.

Ils tombèrent depuis neuf heures du matin jusqu'à midi , où ils recommencerent & nous conduisirent assez bien le reste du jour. Le lendemain, lorsque nous fûmes éloignés des terres , nous fîmes route à l'Est jusques par la longitude de 351 degrés 86 minutes, depuis celles de 335 qu'est Rio-génaire , après avoir dérivé dans le Sud jusques par les 28 degrés 21 minutes, depuis les 23 d'où nous partîmes ; parce que les vents contraires qui viennent communément sur ces parages du Nord-nord-est , nous obligerent à courir si loin au large , en faisant plus de 300 lieues dans l'Est , pour en rencontrer d'autres : c'étoient les vents de Sud-Est ; ils nous menerent grand train jusqu'à la ligne , que nous passâmes la nuit

---

F E V.  
1749.Passage  
de la Ligne.

Lvj.

---

F E V.  
1749.

du Vendredy au Samedi , 8 du mois de Février à minuit ou environ. Il est vrai que nous avons essuyé trois jours de calme avant de passer le soleil , qui étoit le 31 Janvier par les 17 degrés 34 minutes Sud.

Nous rencontrâmes à un degré de latitude Sud , avant de passer la ligne , un Vaisseau Hollandois , à la vûe duquel le Capitaine fit faire *Branlebas* , attendu qu'il est toujours de la prudence de se préparer au combat dans ces sortes de rencontres , même en tems de paix , parce que l'on peut rencontrer des Forbans. Ce Bâtiment paroissoit venir de Guinée chargé de Nègres , & aller à *Curassol* , Isle de l'Amérique , qui appartient à cette République.

L'on ne fit point la cérémonie

du baptême au passage de la ligne , quoique nous eussions deux Adultes du Chily qui passaient en Europe : l'un étoit un Pere Dominicain , député de quelques principaux du même Ordre, pour tâcher d'obtenir de son Général la cassation d'un Provincial que l'on avoit , disoit-il , élu par caballe. L'autre étoit le fils d'un François , Canonier du Fort de Valparahis au Chily. Nous passâmes le soleil & la ligne sans calme , quoiqu'après avoir passé la ligne nous en essuyâmes deux jours qui nous donnerent une chaleur insupportable. Nous voyions des nuages noirs & épais sur nous sans mouvement , qui nous donnoient de tems en tems des pluyes fortes. Mais nous fûmes heureux d'en être quittes.

---

FEV.  
1747.

F E V.  
1749.

pour deux jours ; dès le troisième nous reçûmes les vents de Nord-est & d'Est-nord-est qui nous firent faire ordinairement nos deux lieues par heure jusqu'au passage du Tropique du Cancer, qui fut le 23 de Février. Dès le septième jour, après avoir passé la ligne nous revîmes avec plaisir notre étoile du Nord que nous avions perdues depuis si long-tems : nous ne perdîmes de vûe les Magellans & la Croisade que vers les 20 degrés Nord.

Brasile-  
ment de  
la mer.

Nous vîmes par les 6, 8, & 10 degrés de latitude Nord, & par les 349, 47, & 46. de longitude, la mer qui chaque nuit brasilloit ou éclairoit d'une façon, que quelques-uns de nos marins en furent surpris ; effectivement le spectacle étoit beau,



elle donnoit une clarté admirable par sa couleur argentée, mais surtout le sillage du Navire éclairoit totalement nos voiles, qui réfléchissoient une lumière sur le pont & les gaillards, par laquelle on voyoit comme si nous eussions eu la pleine lune. Cependant cette beauté ne laissoit pas de causer quelque frayeur par rapport à la nouveauté du spectacle, quoique nous l'eussions vu plusieurs fois brailler, surtout dans les Rades, où les mers sont chaudes & grasses par rapport à la quantité du poisson. Mais cette clarté n'avoit guères paru au même degré où nous la voyions pour lors. Nous vîmes aussi depuis les 20 degrés jusques par les 33 de latitude, & depuis les 339 jusques par les 349 longitude, une

Goues  
mon.

MARS  
1749.

quantité prodigieuse de gonflement, & il y avoit des jours où la mer en étoit couverte.

Les vents de Nord-est & Nord-nord-est que nous avions toujours eu depuis la ligne, & qui nous avoient tant abbatus dans l'Ouest, changerent le Samedi premier jour de Mars, & vinrent du Sud-ouest : nous étions pour lors par les 30 degrés de latitude, & 339 & demi de longitude. Ce fut alors que nous mîmes le cap à route, je veux dire à l'Est-nord-est où nous avions environ 32 degrés à faire ; nous trouvâmes avant de passer entre les Isles des Açores & des Canaries la mer fort houleuse ; il nous venoit sur-tout une grosse lame de l'Ouest qui nous berçoit assez passablement bien. Nous fûmes trois jours en calme depuis

le 15 Du mois de Mars jusqu'au 18. Etant par les 38 degrés & demi de latitude , & 6 & demi de longitude, nous nous trouvâmes auprès de trois Vaisseaux Hollandois , auxquels nous arborâmes un pavillon Anglois , & tirâmes un coup de canon pour les engager à venir nous donner des nouvelles d'Europe , parce qu'ils étoient au vent à nous , & que le premier jour que nous les vîmes , le calme n'étoit pas encore commencé. Mais ils se contentèrent de nous arborer leur pavillon sans quitter leur route.

Enfin le Jeudi 20 du même mois nous eûmes connoissance du Cap Saint-Vincent , que nous rangeâmes à une lieue & demie de distance. Le lendemain nous vîmes dès la pointe du jour la ter-

MARS.

1749

MARS  
1749.

re Sainte-Marie , & à huit heures du soir nous mouillâmes auprès des portes de la Rade de Cadix. Le Samedi 22 à six heures du matin nous levâmes l'ancre & entrâmes dans la Rade , où nous trouvâmes plusieurs Navires , tant Anglois que Hollandois & autres : nous fûmes droit au Pontal. L'on commença dès le jour même à débarquer l'argent ; & le Lundy nous eûmes la visite , après quoi un chacun pensa à aller prendre l'air de terre dont tous avoient grand besoin. Nous arrivâmes à Cadix, après quarante mois & quatre jours depuis la sortie de Saint-Malo , sept mois moins deux jours du Callao , cinq mois de la Conception & deux mois & demi de Riogenaire. Je passai un mois & trois jours à Ca-

~~MARS~~  
1749.

dix, pour attendre M. de Lehen & la plus grande partie des Officiers & de l'Equipage qui devoient passer dans un Vaisseau de Dunkerque, pour se rendre à Saint-Malo. Ce Vaisseau se nommoit le Saint-Joseph, & étoit très-petit pour la quantité de monde que nous étions : nous partîmes le 25 d'Avril, & arrivâmes à Saint-Malo le 22 du mois de May, après vingt-sept jours de navigation, & avoir essuyé des coups de vents continuels, sur-tout au Cap de Finistère, & par la traverse du Cul-de-sac de Bordeaux. Je n'eus pas plutôt le pied en France, que je remerciai la divine Providence de m'avoir après mille dangers, ramené d'un autre monde dans ma Patrie, pour laquelle je soupirois depuis si long-tems. Je n'eus,

---

MARS  
1749,

pas beaucoup de peine à conclure , que de tous les Pays que j'ai parcourus, je n'en ai point trouvé qui approchât du nôtre. Il est vrai que l'amour de la Patrie est gravé dans presque tous les cœurs; mais après avoir déposé tous les préjugés de l'enfance, je suis persuadé que tous les sentimens des Etrangers qui n'auroient aucun motif pour porter un jugement partial, décideroient en ma faveur.

**F I N**

---

## APPROBATION.

**J**'Ai lû par Ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit intitulé : *Voyage du Pérou*; & je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher l'impression. A Paris ce 23 Juillet 1749.

VATRY.

---

## PRIVILEGE DU ROI.

**L**OUIS, PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé le Sieur \* \* \*, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un ouvrage qui a pour titre : *Voyage du Pérou*. S'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Permission

pour ce nécessaires. A CES CAUSES voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer le dit Ouvrage en un ou plusieurs volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de trois années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes; Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance : A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles, que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée attachée pour modèle sous le contre-scel des Présentes; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725. qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le sieur DAGUESSEAU



Chancelier de France , Commandeur de nos Ordres, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France : le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposé & ses ayans causes pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement ; Voulons que la copie des Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foi soit ajoutée comme à l'original ; Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Paris le dix-neuvième jour du mois de Décembre, l'an de grace mil sept cent quarante-neuf, & de notre Regne le trente-cinquième. Par le Roi en son Conseil. TESSIER.

*Registré sur le Registre XII. de la  
Chambre Royale & Syndicale des Libraires  
& Imprimeurs de Paris, N°. 383. fol. 262.*

conformément au Règlement de 1723. qu'il  
fait défense art. 4. à toutes personnes de  
quelque qualité qu'elles soient autres que  
les Libraires & Imprimeurs de vendre,  
débiter & faire afficher aucuns Livres  
pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils  
s'en disent les Auteurs ou autrement, à  
la charge de fournir à ladite Chambre  
Royale & Syndicale des Libraires & Im-  
primeurs de Paris huit Exemplaires de  
chacun prescrits par l'art. 108. du même  
Règlement. A Paris ce 16 Janvier 1750.

LE GRAS, Syndic.



# DESCRIPTION

## A B R E' G E E

### DES ANCIENNES MINES

### D'ESPAGNE.

---

#### CHAPITRE PREMIER.

*Du terrain d'Espagne, & de sa disposition pour la formation des métaux.*



A Providence, toujours adorable dans ses voyes, ne permet aux hommes l'usage des choses de ce monde, qu'au prix de bien des peines. A quels travaux n'est point condamné le

A

Laboureur , avant de recueillir la moisson ! mais que sont les peines du Laboureur & du Vigneron , en comparaison de celles qu'il faut essuyer , pour obtenir ce que les hommes desirent le plus , qui est l'or ? Les fatigues & les travaux se multiplient sous nos pas ; il faut parcourir les déserts en souffrant la faim & la soif , gravir les montagnes les plus escarpées , fouiller dans les entrailles de la terre , fendre les rochers les plus durs , & briser en un mot , le fer à la main , ces inaccessibles remparts , où la nature , en recelant les Trésors , semble s'être fortifiée contre notre avarice , pour nous les faire acheter plus chers.

C'est par une sage disposition de cette même providence , que

*des Mines d'Espagne.* 3

la richesse de certains climats égale la fécondité des autres : l'Espagne , moins fertile que la France , abonde en toutes sortes de mines ; l'air y est pur , & la terre est presque entièrement couverte de montagnes stériles , qui sont les lieux propres à la formation des métaux.

Plin.  
lib. 33.  
cap. 34

Plin.  
lib. 33.  
cap. 30

Le terrain d'Espagne est si montagneux , que dans cette vaste étendue d'une Mer à l'autre , on ne fait que monter & descendre. Quand un voyageur a gagné le haut d'une montagne , la vue ne peut appercevoir qu'une longue suite d'autres monts qui se rencontrent & s'entrecoupent : en approchant des frontières de France , il semble que les montagnes renaissent de la terre ; et les se multiplient , deviennent

A ij

*Traité*  
plus ferrées , & s'étendent depuis  
l'Océan jusqu'à la Méditerranée ,  
cachant leurs cimes dans les nues,  
& formant une chaîne de plus de  
cent lieues.

---

## CHAPITRE II.

### *Des Montagnes d'Espagne.*

**L**es plaines sont rares en Es-  
pagne : il y en a que les  
Goths ont rendu fameuses par  
leur défaite , & qu'on appelle vul-  
gairement *Tierra de Campos* , c'est-  
à-dire , terre des plaines ; elles  
sont fertiles , & abondantes en  
froment. Par-tout ailleurs ce ne  
sont que des enfoncemens & des  
bas environnés de collines allon-  
gées ; dans les endroits mêmes  
qui paroissent les moins rudes à la

*des Mines d'Espagne.* §

Vue , le terrain est fort inégal , & parsemé de monticules.

Toutes les montagnes de l'Espagne ne sont qu'une suite des Pyrénées , qu'on appelloit autrefois également *Alpes* , à cause de leur élévation , & de leurs cimes couvertes de neige.

Le *Vindo* s'étend par *Oca* , & les Asturies , & se prolonge même dans le Galice.

L'*Edulio* , vulgairement *Plon-sayo* , se répand dans l'Arragon & la Catalogne , & pénètre dans une petite partie de la Castille : il prend dans quelques endroits le nom de *Cauno*.

L'*Idubeda* , troisième hauteur des Pyrénées , a plus d'étendue que les deux précédentes , & parcourt plus de Provinces. La source de l'*Ebre* , célèbre fleuve

qui a donné autrefois son nom à toute l'Espagne , est dans une des pentes de ce mont.

*Idubeda* passe par *Atienca* , & regarde de loin Madrid , où on l'appelle *Soma Sierra* , c'est-à-dire , haute montagne : de-là elle s'allonge vers *Avila* , & *l'Escorial*. Ici les monts forment de petits intervalles , qu'on appelle Ports ; mais ils conservent leur élévation jusqu'en Portugal , où *Idubeda* change de nom , & prend celui de *Luna* , accompagnant le Tage dans tous ses détours jusqu'auprès de son embouchure dans la Mer : là elle s'en écarte un peu , & va former ce qu'on appelle le grand Promontoire.

*Orospeda* est une partie de l'*Idubeda* , qui en se séparant de cette



derniere n'est point fort élevée, & a des pentes faciles ; mais, en approchant de *Molina*, elle se rehausse & s'élargit en replis & en détours couverts de bosquets, jusqu'à ce qu'elle arrive chez les *Celtiberiens*, peuples qui habitent une partie de la vieille *Castille*, & dont le pays est tout coupé de vallons arrosés par le *Duero* & le *Tage*.

L'*Orospeda* est rude & pierreuse dans quelques endroits ; la *Guadiana* a sa source dans une de ses pentes près de *Montiel*, & le *Guadalquivir* y a la sienne près de *Segura*.

Dans le Royaume de *Murcie*, l'*Orospeda* est appelée *Solario* ; & dans le Royaume de Grenade, on la nomme *Ylipula* : à mesure qu'elle s'allonge vers le cou-

A iiij

chant , au-dessus de *Sidonia* & de *Cadix* , on l'appelle *Tarteso*.

L'*Ylipula* touche à la Méditerranée , où elle s'élève en colonne , pour commander le détroit , & regarder l'Afrique. Cette Colonne est plus vénérable aujourd'hui par la Chapelle qui y est consacrée sous l'invocation de Notre-Dame , qu'elle n'a été fameuse autrefois sous le nom de *Colonne d'Hercule*.

Sur la frontière de *Castille* les monts de *Marie* sortent de l'*Ylipula* ; on les appelle en *Andalousie* *Sierra Morena* : en quittant cette Province ils s'étendent par le Portugal jusqu'à la mer , en formant d'agréables & rians vallons.

Le *Termerario* est un bras de l'*Ylipula* , qui met le Royaume

de Séville à l'abri du vent de Nord.

L'*Almaden* s'écarte de la Méditerranée près d'*Illiberis*, & va former une Couronne autour de *Grenade*.

---

### CHAPITRE III.

*L'Espagne autrefois célèbre par l'abondance des Métaux.*

**O**N peut aisément se persuader, par ce vaste appareil de Montagnes, que l'Espagne est riche en mines de tous métaux. Aristote disoit, qu'il falloit Aristote Cap. 8. de Admin. un tremblement de terre général, par toute l'Espagne, ou une incendie de ses forêts, pour découvrir les richesses immenses renfermées dans son sein.

A.vj.

Les rivières & les torrens roulent l'or ; ce qui a fait dire à *Strabon*, que de son tems les Espagnols s'occupoient plus à séparer l'or de la terre par le moyen de l'eau , qu'à creuser les mines.

*Sol. cap. 45.* Solin veut que l'Espagne soit plus abondante en fer , qu'en or ou en argent.

*Plutarq. dans la vie.* Caton l'ancien prétendoit que l'Espagne étoit plus abondante en argent qu'en or. Il y avoit pris quatre cens places fortes , & fort enrichi ses soldats ; cependant en quittant l'armée pour retourner à Rome , il donna à chaque Soldat une livre d'argent , & leur dit , qu'il valoit mieux que le plus grand nombre retournât dans sa patrie avec de l'argent , qu'un petit nombre avec de l'or.

On peut juger de l'abondance

*des Mines d'Espagne.* II

de l'or en Espagne par ce que dit Pline. Les Espagnols , dit-il , appellent *Strigites* de certaines petites masses d'or , qu'on trouve à la surface des mines en petits monceaux , & qui sont de l'or fin ; on raffine par le feu ce qu'on tire des pierres métalliques.

Parlant dans un autre endroit, de l'or d'Espagne , il dit , qu'on trouve dans les mines des masses d'or fin ; que les Espagnols appellent ces masses quand elles pèsent plus de dix livres , *Palacras* & *Palacranas* , & qu'ils appellent celles qui pèsent moins , *Baluces* : le droit Romain parle de ce dernier or.

Il dit encore au même endroit, que l'Espagne abonde en *Chrysocole* , sorte de suc minéral qui court dans les veines d'or , & qui

A VI

Plin.  
lib. 33.  
cap. 30.

Derecho  
Comm.  
Tit. I. de  
Metalla-  
riis lib.  
34.

s'endurcit par le froid, comme une pierre ponce.

Phil.  
lib. 3.  
cap. 6.

En parlant des écumes d'argent, il assure, qu'il y a trois sortes d'écumes métalliques, savoir, d'or, d'argent, & de plomb; il ajoute, que l'argent d'*Athènes* est le meilleur, & que celui d'Espagne tient le second rang.

Machab.  
43.

Mais la preuve infaillible de l'abondance des mines en Espagne se tire de l'Ecriture-Sainte : le Saint-Esprit, pour donner une magnifique idée de l'opulence des Romains, dit, *qu'ils étoient en possession des métaux d'or & d'argent de l'Espagne.*

Diodor.  
lib. 6.  
cap. 9.

Il y a aussi des mines de cuivre en Espagne : on lit dans Diodore, que ceux qui étoient employés à ces mines, avoient la

*des Mines d'Espagne.* 13

quatrième partie de ce qu'ils en tiroient.

Il y a dans Martial deux vers <sup>Martial</sup> <sup>lib. 12.</sup> qui ont donné la torture aux in- <sup>Epig.</sup> <sup>LVII.</sup> terprètes, & que je trouve occasion d'éclaircir ici : les voici suivant toutes les éditions.

*Illic Paludis malleator Hispanæ  
Tritum nitenti fuste verberat saxum.*

*D'un autre côté le mineur, ou celui qui bat l'or qu'on tire d'Espagne, frappe la mine réduite en poudre, avec un bâton tout brillant des paillettes qui s'y attachent.*

Le P. Raderus & Farnabe prétendent que Martial veut parler ici du lin qui croît dans les champs marécageux, comme à *Sativa*, nommée anciennement *Setaba*, d'où le lin même prit dans la

suite son nom Latin de *Setabum*.  
Ils se fondent sur ce vers de Catulle , *Nam sudaria Setaba ex Iberis miserunt* : « on envoya d'Espagne des toiles de lin.

Ils croient en conséquence que les vers de Martial ne renferment qu'une description de l'apprès du lin , qui en effet se bat sur une pierre avec un bâton. J'avoue que cette explication est assez naturelle, & peut s'ajuster au texte : mais le lin , production des champs , se bat ordinairement à la campagne , & Martial décrit dans cette Epigramme les incommodités de la ville , qui l'obligent souvent de fuir à la maison de *Nomentum* chez les Sabins.

Il faut donc chercher un autre sens , & mon interprétation le



présente à un mot près , que je ne  
rends point , & qui est *Paludis*  
*Hispanæ*. Or quand , par ce ma-  
rais d'Espagne, j'entendrois quel-  
qu'une de ces rivières qui rou-  
lent de l'or , ou même le Tage ,  
je ne manquerois pas d'autorités.  
Claudien , dans le Panégyrique  
de Théodore , dit , *les riches*  
*étangs du Tage*.

————— Qui splendida potat  
Stagna Tagi.

J'aurois une foule d'expres-  
sions pareilles à rapporter , pour  
justifier celle de Martial : mais je  
goûte bien davantage la conjec-  
ture de Turnebe & de Saumaïse ,  
qui, au lieu de *Paludis* , lisent *Ba-*  
*lucis*. Ce génitif du mot *Balux* ,  
qui signifie une petite pierre , un  
morceau de minerai d'or , subs-

titué au mot *Paludis* , épargne bien de l'érudition , que peut-être on étaleroit en pure perte , & donne aux vers de Martial le sens le plus vrai dont ils soyent susceptibles.

---

## CHAPITRE IV.

### *Des Pyrenées.*

**N**OUS avons jusqu'à présent parlé de l'Espagne en général , disons un mot de ses Provinces en particulier. Commençons par les Pyrenées , d'où , selon Diodore , on tiroit en trois jours un talent Euboïque en argent , ce qui montoit à huit cents ducats , parce que le talent Euboïque valoit un talent Attique & un tiers en sus.

*des Mines d'Espagne.* 17

La superficie des mines étoit assez riche , si l'on eut voulu se contenter des premiers fruits de la nature : mais l'avarice fit approfondir les mines , & on rencontra des torrens , qui resserrés dans les antres étroits des rochers , forçoient le passage avec une impétuosité & un bruit épouvantables : il fallut se servir de la machine qu'Archimede avoit inventée en Egypte , pour tarir les mines , & que les Romains appelloient *Cochlea* ; Vitruve en fait mention.

Vitruve.  
lib. 10.  
cap. 11.

On trouve les trophées de Pompée le Grand à l'extrémité des Pyrenées , vers la mer Méditerranée , dans le district de Gironne : en avançant vers le couchant , & s'éloignant un peu du Promontoire de la *Lune* , sont

les Echelles d'Annibal sur une montagne qui portoit autrefois le nom de *Jupiter*, & qu'on appelle aujourd'hui le mont des *Juifs*.

La petite riviere de *Lobregat* découle de cette montagne, & après avoir traversé le pays des *Indigites*, se va jeter dans la Méditerranée sur le territoire des *Latetans*, aujourd'hui Barcelonnois.

Les Romains qui imposoient des noms aux lieux avec assez de justesse, nommerent vraisemblablement la ville située à l'embouchure de cette Riviere, & la Riviere même *Rubricata*, à cause de la quantité de mineray *Rosifer*, qu'elle entraînoit avec ses eaux, & qui ressemble fort au vernillon, dont, selon Pline, la couleur se nomme en latin *Rubrica*. Ce nom, qui est purement Latin,

ne peut pas venir des Barbares.

Plin.  
lib. 33.  
cap. 10.

A quelques journées de là, vers le couchant, les Pyrénées s'enfoncent, & forment un arc entre les *Ilrgetes*, qui sont les habitans de *Jaca*, & les *Lacetans* qui sont ceux d'*Urgel*. Ici les monts s'abbaissent beaucoup, & se rendent plus praticables : il y a dans ce canton une montagne, au pied de laquelle coule le *Sicoris*, aujourd'hui la *Segre*, où l'on voit encore les vestiges d'une mine anciennement travaillée.

La ville d'*Ilrda* ou *Lerida* est située dans ce pays : c'est pourquoi le Poëte *Lucain* dit, en parlant des troupes d'*Afranius* & de *Petreius* qui étoient assiégées par *César* sur les montagnes arides de *Lerida*, où elles manquoient d'eau.

Non tamen aut tecti sonuerunt cursibus  
amnes,

Iucan  
lib. 4. Aut micuere novi, percussio pumice,  
fontes :

Antra nec exiguo stillant sudantia rore,  
Aut impulsâ levi turbatur glarea vena:  
Tunc exhausta super multo sudore Ju-  
ventus

Extrahitur, duris filicum lassata metallis.

» On avoit beau creuser la terre,  
» on n'entendoit aucune eau cou-  
» lér, aucun murmure qui pût in-  
» diquer la source d'un fleuve, ou  
» d'une fontaine. Les rochers brisés  
» ne faisoient point jaillir le moins  
» d'un ruisseau; aucune humidité ne  
» distilloit des antres; le sable aride  
» n'étoit point interrompu par le  
» plus petit filet d'eau. On est obli-  
» gé d'arracher des mines la Jeunes-  
» se épuisée de sueur & de travaux,  
» après s'être inutilement fatiguée à  
» percer des rochers qui n'offrent de  
» toutes parts que des durs métaux.

Les mines d'*Huesca* étoient célèbres du tems des Romains : Tite-Live parle en plusieurs endroits de leur or & de leur argent.

Les monts qui descendent des Pyrenées, & qui s'allongent vers le Nord jusqu'à *Pampelune*, sont célèbres par la quantité d'argent qu'on en a tiré : ils s'étendent aussi vers l'*Ebre*, dont la richesse est vantée par Claudien.

Tit. Liv.  
l. 34. 39.  
40.

De-là tournant vers le Midi, ils entourent des champs fertiles près des sources du *Duero*, dont nous parlerons dans le Chapitre suivant.

Claudian.  
lib. 4.

---

## C H A P I T R E V.

*De la Castille, de la Galice, du Portugal, des Asturies, & de la Biscaye.*

**L**E *Duero* est une des plus grandes rivières de l'Es-

Plin. lib.  
4. cap.  
30.

gne , selon Pline : il a la source chez les *Pelendones* , & prend son cours vers *Numancia* ; de-là il va rafraîchir les *Arenacos* , & les *Vaeos*. Il sépare les *Betones* des *Asturies* , la *Galice* de la *Lusitanie* , & les *Bracari* des *Turdides*. Tout ce terrain depuis les *Pyrenées* , est rempli d'or , d'argent , de fer , & de plomb noir & blanc. Nous allons expliquer le passage de Pline.

Les *Pelendones* sont les peuples qui habitent présentement *Aguilar* , *Agreda* , & *Verlanga*.

*Numancia* étoit située près de la ville qu'on appelle aujourd'hui *Soria* , à une lieue & demie plus haut vers le pont de *Garay*. *Tiberius Gracchus* *Sempronius* Proconsul bâtit le Bourg de *Garay* , après avoir vaincu les *Celti* :



*bériens* : il est tout près de la source du *Duero*.

Nous avons déjà dit quels étoient les *Celtibériens* ; mais il faut avouer que ces peuples s'étendoient beaucoup dans cette partie de l'Espagne, de sorte qu'il y a des Auteurs qui leur font occuper toute l'étendue du pays qui se trouve depuis l'Océan jusqu'à la Méditerranée. Ils étoient proprement situés entre le *Duero* & le *Tage*, comme je l'ai déjà dit.

Les *Celtiques* se répandirent aussi dans l'Espagne, les uns en *Andalousie*, d'autres en *Portugal*, & d'autres près le Promontoire *Celtique*. Plin. lib. 13. cap. 3. Plin. lib. 13. cap. 3. fait mention de deux peuples Celtiques situés près de ce Promontoire : il nomme l'un *Nerias*, & l'autre *Presamarci*.

C'est peut-être par rapport à ce grand nombre de Celtiques qui s'établirent en Espagne, que le même Pline dit que les colliers & bracelets d'or, appelés autrefois *Celtibériens*, se nommoient de son tems *Celtiques*; par où sans doute il veut faire entendre, que le luxe des femmes Celtiques surpassoit celui des Celtibériennes.

Les *Arevacos* prirent leur nom de la Riviere *Areba*, qu'on nomme aujourd'hui *Eresma*. Pline fait mention de six de leurs principales villes, sçavoir, *Saguntia* aujourd'hui *Siguença*, *Uxama*, à présent *Osma*, *Segovia*, *Nova Augusta*, qui est inconnue; *Termes* aujourd'hui Notre-Dame de *Termes*, qui est un village, & *Clunia*, célèbre pour avoir été un  
des

des sept Tribunaux de l'Espagne  
*Tarraconoife* : elle s'appelle à-pré-  
 sent *Curuna de Los Condes*. Il est  
 à remarquer que ces noms de  
 villes ont été communs à quel-  
 ques autres situées dans des can-  
 tons différens.

Les *Vaceos*, & les *Betones* sont  
 les habitans de la vieille Cas-  
 tille situés sur la rive du *Duero*.

Les *Asturians*, qu'on nommoit  
 anciennement *Augustani*, s'éten-  
 doient sur l'autre rive du *Duero* ;  
 mais à-présent ils sont renfermés  
 entre la Mer & les montagnes ;  
 enforte que le Royaume de *Léon*  
 a un peu profité du terrain qu'ils  
 ont perdu, & le Portugal beau-  
 coup.

Ceux de la Galice se sont aussi  
 éloignés des Rives du *Duero*.

La Lusitanie est le Portugal ;

B

qui présentement s'allonge jusqu'en deçà du *Duero*, en serrant & diminuant la Galice.

Les *Turdules*, sont les Portugais; *Pomponius Mela* les appelle vieux *Turdules*, pour les distinguer de ceux qui peuplerent l'*Andalousie*, & qui sans doute étoient de la même race.

Les *Bracari* appartiennent au Portugal, & la ville de *Braga* fait subsister leur mémoire : elle fut décorée sous les Romains du titre d'*Augusta* ; le Poëte *Ausone* la nomme *opulente & orgueilleuse*.

Les *Bracari*, & les *Turdules*, situés sur l'une & l'autre rive du *Duero*, s'étendoient jusqu'à la Mer, & aujourd'hui ils sont une même Nation soumise au Portugal.

Tout ce vaste espace de terrain, est exactement conforme à la description de Pline , & comme il le dit, rempli de métaux.

La ville *Argenteola* près de *Pravia* dans les Asturies , paroît confirmer encore son témoignage : les Romains vraisemblablement imposèrent ce nom à cette ville, à cause de la quantité d'argent qu'ils tiroient des mines voisines ; comme les Espagnols ont nommé par la même raison , ville d'Argent , un canton de la Province de *Charcas* au *Pérou*.

*Argenteola* , selon les degrés de longitude & de latitude des tables de Ptolomée, est ce qu'on appelle aujourd'hui *Pravia* , où n'étoit point située loin de-là ; on y voit encore les scories des anciennes mines.

B ij

Les Poëtes Latins railloient les *Asturiens*, parce qu'ils vivoient dans des maisons percées dans le sein des montagnes, & que décolorés par l'excès des travaux, & par les vapeurs métalliques, ils étoient devenus jaunes & livides. Telle est la force de l'avarice, qu'elle nous rend esclaves les uns des autres. On leur donnoit encore le nom d'*avares*, parce qu'ils ne s'appliquoient à aucune science, ni à aucun art, qu'à celui de creuser les mines. *Silius Italicus* les dépeint ainsi.

————— Hic omne metallum.

Electri gemino pallent de semine venæ;  
Atque atros chalybis sætus humus hor-  
rida nutri.

*Silius*  
*Itab. lib.*

Sed scelerum causas operit Deus. Astur  
avarus

Visceribus lacera telluris mergitur imis;

Et redit infelix effosso concolor auro :  
Hinc certant , Pactole , tibi Duriusque  
Tagusque ,  
Quique super Graios lucentes volvit  
arenas ,  
Inferni populi referens oblivia Lethes.

» Ici tout est métal. Les veines  
» de la terre annoncent par leur  
» couleur l'or & l'argent qu'elles  
» recellent , & abondent en fer :  
» mais Dieu cacha tous ces instru-  
» mens du crime. Il faut pour les  
» tirer de la terre , que l'avare *Asturi-  
» rien* déchire son sein , & s'ense-  
» velisse dans ses entrailles , d'où  
» il sort le teint pâle , & tout sem-  
» blable à son or. C'est par ce mé-  
» tal , que le *Duero* & le *Tage*  
» disputent de richesse avec le *Pac-  
» tole* , & *Lethes* , fleuve qui baigne  
» les terres des Grecs , & qui par  
» son nom seul retrace l'oubli.

Lesseuve *Lethes*, appelé par les Latins *Limia*, conserve encore aujourd'hui son nom à l'extrémité du Portugal, entre *Braga* & le *Minho*.

## CHAPITRE VI.

*Des Mines travaillées par les Romains en Espagne.*

César  
lib. 3. de  
bell. Gal-  
lic.

**L**A puissance Romaine n'introduisit point en Espagne le travail des mines : les Espagnols s'y appliquaient avant leur arrivée, aussi-bien que les *Aquitains*, ou les peuples de la Guyenne, dont César dit expressément, qu'accoûtumés à creuser la terre pour en tirer le cuivre, ils se prévalaient de leur science dans les mines, contre les fortifications Romaines.



Les Phéniciens furent les premiers maîtres des Espagnols en fait de mines : ce peuple avare & industrieux adoroit le Dieu des richesses dans des temples , & dans des Palais très-riches , qu'ils avoient pratiqués sous terre.

L'Orient , dès les premiers tems après le déluge , jouissoit des Sciences & des Arts , qui ne parvinrent que long-tems après aux Grecs , & par eux aux Romains ; de sorte qu'on peut conjecturer que dès l'an 1490. du monde , & 393 après le déluge ( qui peut-être fut l'époque de l'arrivée des Phéniciens en Espagne ) l'usage des métaux étoit établi par tout l'univers.

Les Phéniciens ne se contentèrent pas d'emporter l'or de l'Espagne en Asie ; ils établirent des

Colonies , & formerent le dessein de s'emparer peu à peu du pays même.

Plin lib  
33. cap.  
32.

Les Espagnols , sous la discipline de tels Maîtres , devinrent habiles dans l'art métallique , & si industrieux , que Pline dit , que dans les parties de l'Espagne voisines de la Méditerranée , on sçavoit de son tems altérer l'argent avec des eaux préparées.

Mais les Carthaginois , aussi rusés que les Phéniciens , dont ils tiroient leur origine , & supérieurs en forces , se saisirent bientôt de toutes les mines : ils avoient plus de commodités de faire des établissemens , n'étant pas si éloignés que les Phéniciens , & ils les travaillèrent seuls pendant plusieurs siècles

La vivacité Afriquaine , devenue insolente par les richesses , ne songea plus qu'à dominer : ils formerent le projet de détruire la puissance Romaine , & d'assujettir l'Europe au rix du sang de soldats étrangers qu'ils prirent à leur solde ; les déserts sablonneux de la Lybie n'échapperent point à leur ambition.

Après bien des calamités & des maux qu'ils causerent au monde ; tous les soldats étrangers étant périss dans une infinité de combats & de sièges , ils perdirent leurs citoyens , & bientôt leur république.

Les Romains succédèrent en Espagne aux Carthaginois. Ce peuple , qui au commencement méprisoit souverainement les richesses , & se faisoit une vertu de

Biv.

sa pauvreté, se laissa éblouir à l'éclat de l'or : plusieurs Italiens se mirent à chercher les mines, & les travaillèrent avec plus d'art que jamais ; quoique le Sénat Romain se montrât toujours fort modéré sur cet article.

Les Romains jouissoient donc, en Espagne des mines que les Phéniciens avoient découvertes, de celles que l'avidité des Carthaginois avoient ajoutées aux premières, & de celles que les naturels eux-mêmes, instruits par leurs tyrans, avoient pû trouver ; en sorte que les triomphes à Rome devinrent d'une magnificence inouïe.

Le Préteur Marcus Helvius revenant victorieux d'Espagne, entra dans Rome à cheval ; à quoi se réduisoient les honneurs de l'O.

*des Mines d'Espagne.* 35

vation ou du petit triomphe. II <sup>Tic.  
Liv. lib.</sup> mit dans le Trésor Public 14730. <sup>34</sup>

livres d'argent non monnoyé ,  
17023. livres d'argent marqué au  
coin d'un chariot à deux che-  
vaux , & 120438. livres d'argent  
de *Huesca*.

Quintus Minutius son succes-  
seur donna au Trésor Public ,  
34800. livres d'argent non mar-  
qué , 78000. livres d'argent mar-  
qué au coin de deux chevaux ,  
& 27800. livres d'argent de *Hues-  
ca*, quantité si considérable qu'on  
ne peut s'empêcher de douter du  
fait.

Le Consul M. Caton ayant  
triomphé de l'Espagne , mit au  
Trésor Public 25000. livres d'ar-  
gent non marqué , 123000. li-  
vres d'argent marqué au coin de  
deux chevaux , 540. livres d'ar-

B.vj.

gent de *Huesca*, & 1400. livres d'or : de plus il distribua des dépouilles 270. livres de cuivre à son Infanterie , & trois fois autant à sa Cavalerie.

On peut croire que les Romains prirent ces richesses des Espagnols , sans se donner la peine de travailler les mines. Strabon dit que les Carthaginois qui vinrent en Espagne avec Hamilcar Barcas pere d'Annibal , furent étonnés de voir , que les habitans de l'*Andalousie* se servoient de cruches & d'autres ustenciles d'argent ; ce qui fait juger qu'à proportion les instrumens plus nobles devoient être d'or. Il n'est donc pas surprenant que les armes seules aient procuré aux Romains un si riche butin de métaux , sans fouiller les mines.

Long-tems avant eux les Marchands qui venoient en Espagne pour charger d'argent leurs navires , forgeoient leurs ancres de ce métal , afin d'en emporter le plus qu'ils pouvoient ; ce qui marque l'avidité des Phéniciens , & le besoin que les Espagnols avoient d'autres marchandises.

---

## CHAPITRE VII.

*Continuation du même sujet.*

DAns les Historiens Grecs , qui naturellement jaloux des Romains , ne les ont pas épargnés sur les mœurs , ni dans les Historiens de cette nation même les plus emportés contre leur siècle , il n'est fait mention d'aucune Loy , ou d'aucun décret

du Sénat ; du peuple, ou du Prince, qui marque de l'avidité pour l'or ou l'argent : ils profiterent de l'abondance de ces métaux qu'ils trouverent en Espagne, mais avec sagesse & modération.

Mac'ab.  
lib. 1.  
cap. 18.

S'ils avoient commis des tyrannies pour acquérir des richesses, l'Esprit Saint ne les auroit pas tant loués. Il dit qu'ils *conservoyent leurs amis, qu'ils étoient sages dans le Conseil, & qu'ils exécutoient ce qui leur paroïssoit juste.* Ce sont là des vertus opposées aux vices de ceux que rend insensés la passion de s'enrichir.

*Petrone* dit à la vérité, que toute terre qui produisoit de l'or devenoit ennemie de *Neron* : mais on peut lui opposer *Trajan*, qui ayant réduit en Province la *Da-*



de Méditerranée , & la Transalpine , aujourd'hui la Transylvanie & la Moldavie, usa des mines de ce pays avec cette modération & cette prudence , qui sans mépriser les faveurs du Ciel , sçait les bornes qu'il faut mettre à son pouvoir même.

Adrien fit rompre le Pont du Danube , afin que ce fleuve servît de barrière à l'Empire Romain ; & abandonnant la Dacie aux barbares, il méprisa leurs mines.

Aurelien , qui rétablit le Pont du Danube , se contenta de réduire la Transylvanie en Province , & de faire passer plusieurs peuples en deçà du fleuve.

Les Romains étoient si éloignés de tyranniser l'Espagne par rapport aux mines , que les Cent

Pline  
lib. 3.  
cap. 4.

seurs défendirent aux Fermiers publics de les faire travailler par tous ceux qu'ils jugeoient à propos , & limiterent à cet effet leur nombre. Pline fait mention de cette Loi , & de l'ancien décret du Senat , qui exemptoit l'Italie du travail des mines , quoique ce fût un pays fertile en métaux, comme en toute autre chose.

Ce fut encore un décret du Sénat qui abolit le tribut Macédonien , qui étoit très-considérable, parce qu'on ne pouvoit le percevoir sans se servir de Fermiers ; & que par-tout où il y avoit de tels gens , où les tributs n'entroient point dans le Trésor Public , où les peuples étoient opprimés. Il ne convenoit pas non plus , que les Macédoniens mêmes fussent les Fermiers , parce

que c'étoit les rendre maîtres de leur condition. •

Les Romains n'exigeoient point le tribut qu'ils imposoient aux peuples vaincus, en or, mais en argent ; & après l'aggrandissement de l'Empire, presque tous les tributs s'exigeoient en nature, comme en vivres pour les armées. On a des preuves de cet usage parmi les Loix des Empereurs : ce qu'ils en faisoient, n'étoit point que l'or y manquât, mais c'étoit pour rendre leur Gouvernement plus doux.



---



---

## CHAPITRE VIII.

*De la Galice, du Portugal, des Asturies, de la Biscaye, des anciennes Mines de Castille, & d'autres parties de l'Espagne.*

Jos.  
lib. 44.  
cap. 3.

**J**ustin décrit ainsi la Galice. On nomme les habitans d'une partie de la Galice, *Amphilogi* : c'est un pays très-abondant en cuivre, en plomb, & en vermillon ; ce dernier a donné son nom à la rivière qui arrose le pays. Cette terre est si riche en or, que la charrue en traçant les sillons, découvre des morceaux de ce métal : *Auro quoque ditissima, adeo ut etiam aratro frequenter glebas aureas excindant.* Il y a dans le territoire de cette nation une

Montagne sacrée : c'est un sacrilège d'y toucher avec le fer ; mais il est permis de ramasser l'or , comme un présent de Dieu que la foudre a détaché de la hauteur , ce qui arrive souvent , parce que les orages sont fréquens dans ce canton.

Il paroît que ce Mont Sacré est aujourd'hui le Mont *Surado* , qui conserve les vestiges de ses anciennes mines.

Cette terre si riche en or est peut-être *Valdiorres* , à six lieues de *Valdequirola* vers le Midi , qu'on nommoit anciennement *vallée d'or*.

On nomme en Latin le vermillon , *Minium* ; de-là est venu le nom de *Minho* , Rivière de la Galice assez célèbre. Sur ses bords , est située la ville *Auria* , au

jourd'hui Orense, fameuse par son or.

Strab.  
lib. 33.  
cap. 3.

Strabon observant que l'Etain ne se trouve pas sur la superficie de la terre, comme quelques Historiens l'ont publié, mais qu'il faut creuser pour en trouver, ajoute, qu'il naît parmi les Barbares qui sont près de la *Lusitanie*, & il place ces Barbares dans le territoire *Lucense*, aujourd'hui *Lugo* en *Galice*.

Pline n'appelle point ces peuples barbares à cause de leurs mœurs, mais parce qu'ils étoient au nombre de cent soixante & six mille habitans presque point connus, indépendans des Romains, & qui portoient des noms barbares. *Pomponius Mela*, parlant d'eux, dit que la bouche Romaine avoit de la peine à prononcer les noms.

de leurs bourgades ; & qu'au  
reste ils étoient humains *Silius*  
*Italicus* fait entrer l'or de la Galice  
dans le luxe des Dames de Sa-  
gunte : *Callaico vestes distinctas ma-*  
*tribus auro.*

Je place dans ce canton de la  
Galice les peuples appelés *Chaly-*  
*bes*, qui s'étendoient jusqu'à l'O-  
céan ; & qui, selon Justin, pri-  
rent leur nom de la riviere *Cha-*  
*lybs*. Les Auteurs ne sont pas d'ac-  
cord sur cette Riviere ; mais par  
ce que je puis conjecturer du ter-  
rein que ce peuple occupe, il me  
paroît que c'est ce qu'on appelle  
aujourd'hui *Sil*, & qui conserve  
sur ses bords les vestiges des an-  
ciennes forges. *Silius Italicus* dit, <sup>Sil, Itali</sup> l. 2.  
qu'ils forgerent les armes d'Anni-  
bal, & il n'est pas croyable qu'un  
Poète rempli d'une érudition

étonnante, jusques-là qu'elle devient chez lui un défaut, eût donné gratuitement à ces peuples un attribut qui ne leur convenoit pas : les vers de *Silius* méritent bien d'être rapportés par le grand jour qu'ils répandent sur cete matiere.

Ecce autem clypeum fævo fulgore micantem

Sil. Ital.  
lib. 2.

Oceani gentes Ductori dona ferebant ;

Gallaicæ telluris opus, galeamque coruscis

Subnixam crectis, vibrant cui vertice coni

Albentes niveæ tremulo nutamine pendentes :

Ensem unum, ac multis fatalem millibus hastam

Præterea textam nodis, auroque trificem,

Loricam, & nulli tegmen penetrabile telo.



*Hæc are , & duræ Chalybis perfecta me-  
tallo ,*

*Atque opibus perfusa Tagi.*

» . Cependant les peuples de l'O-  
» céan, apportèrent pour présent à  
» Annibal, un bouclier d'airain poli  
» qui avoit beaucoup d'éclat , ou-  
» vrage de l'industrielle Galice ,  
» un casque surmonté d'un brillant  
» panache , dont les plumes blan-  
» ches & l'aigrette , en s'agitant ,  
» donnoient de la grace à cet orne-  
» ment militaire ; enfin une épée &  
» une lance , qui devoient être fa-  
» tales à plusieurs milliers d'hom-  
» mes. Ils ajoutèrent une cotte d'ar-  
» mes toute brodée d'or, & fortifiée  
» d'un triple rang de mailles , vête-  
» ment impénétrable & à l'épreu-  
» ve des traits : toute cette armure  
» brilloit d'airain , d'acier , & d'or  
» artistement travaillés.

Virgil.  
lib. 10.

Les Artisans de *Galice* étoient si fameux , qu'on donnoit le nom de *Chalybes* à tous ceux qui fondoient les métaux. Virgile parlant de l'Isle d'*Elva* sur les côtes de la *Toscane* , caractérise ainsi la bonté de ses mines : *Insula inexhaustis Chalybum generosa metallis* ; » Isle dont la force & la richesse » consistent dans les métaux des » *Chalybes* , qu'elle ne sçauroit » épuiser.

*Justin* écrit de ces *Chalybes* qu'ils surpassoient le reste du monde en fer , & que l'eau du fleuve *Chalybs* étoit plus forte que le fer , puisque sa trempe lui communiquoit de la dureté. Les épées des *Chalybes* disputoient le prix à celles de *Bilbilis* , & ces deux endroits ont acquis à l'Espagne la réputation dont elle jouit encore, de

de fabriquer de meilleures armes, qu'aucune autre Nation de l'*Europe*.

On lit dans *Pline* que les *Asturies*, la *Galice*, & la *Lusitanie* donnoient chaque année 20000 livres d'or: mais les *Asturies* surpassoient toutes les autres Provinces par l'abondance de l'or que fournissoient les mines.

*Pline*, parlant du plomb noir & blanc ( ce dernier est l'étain ) dit que le plomb noir naît en Portugal, & en *Galice* sur la superficie sablonneuse de la terre, qu'on ne le connoît qu'au poids, qu'il s'attache à de petites pierres, principalement dans les torrents dont on lave le sable, aussitôt qu'ils sont devenus secs, & qu'on cuit ce qui tombe au fond. En *Galice* il y a plus de plomb

C

blanc, & la *Cantabrie* qui confine avec la *Galice*, abonde en plomb noir.

La *Cantabrie* entoure la *Biscaye*, s'étend dans la *Castille* vers *Logrono*, quoiqu'elle aille proprement jusqu'à la mer du Nord, & renferme *Guipuscoa* & *Alaba.*

Plin lib.  
24. cap.  
24.

Pline dit encore, en parlant de la pierre d'aimant, que cette pierre naît dans la *Cantabrie*, qu'à la vérité ce n'est pas cette vraie pierre d'aimant, qui est d'un seul morceau de roche continue, mais une autre pierre dont les parties sont divisées & qu'on n'a pas encore éprouvée, pour s'en servir à la fonte du verre; qu'au reste elle attire le fer comme l'aimant. Dans la partie de la *Cantabrie* qui est sur la côte de la mer,

*des Mines d'Espagne.* )

il y a une montagne très-haute qui est toute de cette matiere.

La *Betique* & la *Lusitanie* s'appelloient *Espagne Ulérieure* : le reste, depuis les *Virgitani* (aujourd'hui *Vera* dans le Royaume de *Grenade*) se nommoit *Citérieure*.

L'Empereur Claude ayant soumis l'Angleterre, l'*Espagne Citérieure* lui présenta une couronne d'or pesant sept livres. Un esclave du même Empereur qui se nommoit *Rotundus*, se fit faire un plat d'argent pesant 500 liv. & huit de ses camarades par émulation en firent faire chacun un pesant 50 livres.

Tite-Live rapporte que le Pré-<sup>Tit. Liv. l. 39. 40.</sup>teur *Calphurnius*, dans son triom-<sup>41.</sup>phe des *Celtibériens* & des *Lusitains*, mit au Trésor Public 83

C ij

Couronnes d'or , & 12000 livres d'argent.

Quelques jours après *Lucius Quintius Crispinus* triompha des mêmes peuples , & mit au Trésor Public la même quantité d'or & d'argent.

*Sempronius Gracchus* ayant triomphé des *Celtibériens* & de leurs alliés , le jour suivant *Lucius Posthumus Albinus* triompha des *Lusitains* & de quelques autres Nations Espagnoles. *Gracchus* mit au Trésor Public 40000 livres d'argent , & *Albinus* 20000. Ils donnerent de plus à chaque Fantassin 25 deniers , trois fois autant à chaque Cavalier , & double paye aux Centurions ; & les alliés dans ce partage eurent autant que les Romains.

Pline loue la modération de

*des Mines d'Espagne.* ¶

*Scipion* , qui , après la destruction de *Numance* , fit distribuer à ses soldats 17000 livres d'argent.

*Possidonius* écrit que *Marcus Marcellus* tira des Celtibériens 600 talens , qui font 360000 ducats.

---

## C H A P I T R E I X.

*Des Isles Terceres , ou Azores.*

**L** E s Isles *Cassiterides* sont situées dans la mer qui baigne le Portugal , c'est pourquoi j'en parle ici.

Les Grecs nomment l'étain *Cassiteron*; & , selon *Pline* , ces Isles furent appelées *Cassiterides* , parce qu'elles abondent en plomb blanc. Le même Auteur dit dans un autre endroit , qu'un certain

*Pline*  
lib. 4.  
cap. 22.

*Idem*  
lib. 7.  
cap. 16.

C iij

*Midacrito* apporta le premier de l'étain des Isles *Cassiterides* : il croyoit qu'elles étoient les *Isles fortunées*, & il les plaça vis-à-vis le Promontoire Celtique, ou le Cap de *Finistère*.

Plin & Strabon ont tous deux mal placé ces Isles. Ptolemée les connoissoit mieux : il écrit que dans l'Océan Occidental il y a dix Isles nommées *Cassiterides*. Ce sont précisément les *Azores* : mais elles ne sont qu'au nombre de neuf. P. *Crassus* y porta les armes Romaines, & il trouva des métaux en creusant un peu avant dans la terre.





---



---

## CHAPITRE X.

*De l'autre partie de la Castille.*

**I**L nous reste à parler de l'autre partie d'Espagne entourée du Mont *Orospeda*. Près de l'endroit où l'*Orospeda* se sépare de l'*Idubeda*, entre la *Castille* & la *Navarre*, est située la ville de *Tricio* dans le territoire des *Betones*, qui sont ceux de la *Rioja* : *Ptolémée* l'appelle *Metallum*. Ce *Tricio* est différent d'un autre qui étoit chez les *Barduli* (aujourd'hui *Guipuscoa*) & nommé autrefois *Tubolico*. Si les Romains imposèrent le nom de *Metallum* à d'autres endroits de l'Europe, à cause des mines, pourquoi n'auront-ils pas donné le même nom à *Tricio* par-

G iiij.

la même raison , puisqu'on sçait en général que tout le pays d'alentour est très-riche en métal.

Les Monts d'*Orospe*da séparent la *Castille* de l'*Arragon* , & formant comme trois tours , ils s'étendent entre *Turiasson* & *Bilbilis*. Plin. parlant de ces villes , dit , que ces endroits & quelques autres sont fameux par l'abondance & la bonté du fer , comme *Bilbilis* en Espagne & *Turiasson*. *Turiasson* est située entre *Numance* & l'*Ebre* : c'est aujourd'hui *Tarazona*.

Plin.  
lib. 34.  
cap. 14.

Martial  
lib. 10.  
24.

*Bilbilis* n'est pas *Calatayud* : elle étoit située , selon Martial , à un quart de lieue de-là , sur une hauteur qu'on nomme aujourd'hui *Bambola* , & dont le pied est baigné par le *Salon* ( aujourd'hui *Xalon* ) qui en Latin s'appelle *Bil-*

*bilis*, les Villes & les Rivières se donnant mutuellement leurs noms. Les épées Espagnoles doivent en partie leur réputation à ses eaux : « *Bilbilis*, dit Martial, est également fière de son or & de son <sup>Exerg. lib. 12. 18.</sup> acier. *Auro Bilbilis & superba ferro.* »

Les Monts qui baissent du côté de la *Castille*, se rehaussent près du Royaume de *Valence*, & traversant le pays des *Contestani* (aujourd'hui *Cocentagna*) ils vont former le Promontoire *Ferrario*, nom qui indique la propriété du terrain.

Il faut me passer ces petits détails, parce que j'écris sur une matière enveloppée d'épaisses ténèbres, causées par les grandes révolutions que nous avons souffertes. L'extinction presque totale des Romains, la destruction des Goths,

Cy.

les guerres perpétuelles avec les Maures la perte de tant d'Auteurs que nous n'avons plus, & les erreurs de ceux qui nous restent, toutes ces circonstances m'obligent de donner quelque chose à la conjecture, quand je n'ai rien d'ailleurs de positif; & je me fie beaucoup à la prudence Romaine qui n'imposoit des noms aux lieux, qu'avec justesse & réflexion.

Les montagnes sont extrêmement riches sur les confins de la *Celtibérie*, qui est la vieille *Castille*, & principalement les hauteurs de *Cuença*, d'où découle le *Tage* si renommé par son or: de-là les Monts vont se rapprocher de ceux de la *Mancha*, & se joindre aux *Carpetans*, aujourd'hui le district de *Toledo*.

Là, près des rives du *Tage*, il y

a des veines d'or & d'argent, indices suffisans pour chercher le corps des mines. Strabon se contente de nommer les terrains métalliques, sans nous donner d'autres lumieres qui puissent nous conduire dans nos recherches, & d'autres Auteurs n'en disent mot.

De-là, les Montagnes se joignent aux Monts *Oretans*, & fuyant le Portugal, semblent s'élançer dans la *Beturie Celtique*, ou la partie de l'*Estremadoure* qui regarde le Portugal : ensuite elles s'allongent vers *Séville*.

Derriere elles, sont les champs arides d'*Aria*, que Strabon dit être jonchés de Métaux. *Ptolémée* fait mention des *Arucci* & d'*Arunda* sur les rives de la *Gua-diana* : mais *Arunda* est un peu

Cvj.

écartée du côté de l'Orient, & peu éloignée d'Olibenza.

Sur le bord de la *Guadiana* est située *Metallina* ou *Metallinosa*, selon Pline. Cette Ville, célèbre dans l'antiquité par l'abondance de ses métaux, retient encore aujourd'hui le nom de *Metallino*.

## CHAPITRE XI.

*De Carthagene, Grenade, & autres lieux.*

**L**Es agréables collines appelées *Mariannes*, sortent de l'*Orospeda*, ainsi qu'une autre Montagne qui suit le Royaume de *Murcie*, & s'approche de la nouvelle *Carthagene*.

A une lieue de *Carthagene* sont

les *Puits d'Annibal*, dont la circonférence est de seize lieues. Chaque puits, ou veine prit le nom de celui qui la découvrit : la plus riche se nommoit *Bebelus*, & donnoit aux Carthaginois chaque jour 300 livres pesant d'argent.

Cet endroit dans la suite fut habité par 400 Mineurs, qui donnoient chaque jour au peuple Romain 25000 Dragmes, qui valent 1500 Ducats. Du tems de Pline on avoit creusé 1500 pas dans la Montagne, & les *Aquitains* étoient employés jour & nuit à en tirer l'eau : aussi-tôt qu'on avoit découvert une veine, on étoit assuré d'en trouver une autre tout près.

Il y a d'autres Montagnes qui, abandonnant les bords de la mer,

viennent regarder l'*Andalousie* ; & s'étendent jusqu'à *Calpé* ; d'autres encore courent le long de la mer. Strabon marque qu'il y a, parmi ces dernières, des terres élevées entre les *Batistani* & les *Oretani* qui sont fort riches en métaux.

*Oreto*, Ville Capitale des *Oretani*, est aujourd'hui *Almagro*, & *Batistania* est notre *Baeza*. Les confins de ces deux peuples se rencontroient au-delà du *Guadalquivir*. Pline nous explique cet endroit de Strabon : les *Montezani*, dit-il, sont les *Oretani*, & les *Bastuli*.

Pline  
Lib. 3.  
cap. 3.

Il est donc certain que les mines appartennoient à ceux de *Montesa*. Quelques-uns ont placé *Monteza* près de *Jaen*, d'autres près d'*Illiturgi* (aujourd'hui *Andujar* le



vieux ) d'autres sur le Mont Sébastien près de *Castulon* , aujourd'hui *Cazlona* la vieille , ou Saint Sébastien.

Une partie de ces Montagnes de *Jaen* s'allongent dans le Royaume de *Grenade* : elles ne sont pas rudes près de *Jaen* , mais approchant de *Grenade* , elles relevent leurs cîmes , se couvrent de neige , & deviennent rudes ; elles sont très-riches près de cette ville , selon *Rafis* Géographe Maur.

Près de *Grenade* , dit *Rafis* , il y a des mines d'or , d'argent , de plomb & de fer ; & dans son district est un endroit nommé *Salombino* , où il y a une veine de tutie , appelée *Pateneviva*. Il ajoute , qu'il y a une rivière nommée *Salon* ( appelée aujourd'hui

*Guadagenil* ) qui coule par le milieu de la ville de *Grenade* : elle a sa source dans une montagne nommée *Dagna*, & s'étend vers *Elibera* ; on ramasse de l'or fin dans le lit de cette Riviere.

*Salombino* est *Salobrena* ; & où il met le *Genil*, on doit placer le *Darro*, parce que le *Genil* coule un peu éloigné de la Ville, & qu'il n'y a que le *Darro* qui porte de l'or : ainsi c'est une faute ou de l'Imprimeur ou du Géographe.

## CHAPITRE XII.

*De Cordoue & des autres parties de l'Andalousie.*

Nous voici aux Montagnes de l'*Andalousie*. Les Monts d'*Alcaraz* accompagnent le *Betis*.

dans son cours : près de la source du *Betis* est située l'ancienne ville de *Castaon*, aujourd'hui *Villanueva de Alcaraz*. Il y avoit autrefois une mine de plomb mêlée d'argent ; mais la montagne d'où découle le *Guadalquivir*, surpasse en richesses toutes ses voisines : on la nomme pour cet effet le *Mont d'argent*, & on a travaillé autrefois les mines.

Les hauteurs, qui suivent le cours de la Riviere, sont encore renommées par leur or, particulièrement celles qui sont au Nord de *Cordoue*. *Silius Italicus* rend ce témoignage de sa Patrie : « *Cordoue*, dit-il, l'honneur du pays qui est fertile en or. *Nec decus* <sup>Sil, Itali.</sup> *auriferæ cessavit Corduba terræ* : car c'est constamment des mines qu'il faut entendre cet endroit du

Poëte , & non de la Riviere qui ne porte point de l'or.

Pline  
lib. 34.  
cap. 2.

Il y a dans Pline un passage qui prouve la bonté du cuivre , qu'on tiroit des mines de *Cordoue*.  
 » Le cuivre se fait, dit-il, d'une autre  
 » pierre nommée en *Chypre* *Chalchites*, parce qu'on y trouva le premier  
 » cuivre : dans la suite on en trouva  
 » de meilleur dans d'autres pays ,  
 » principalement depuis qu'on connut le leton , qui s'est attiré longtemps de l'estime ; on n'en trouve plus maintenant en *Chypre* , cette terre ayant été épuisée. Le cuivre de *Saluste* succéda à celui de *Chypre* : on le trouva chez les *Centrones* dans les Alpes ; mais la mine fut bien-tôt tarie. A celui-ci succéda le cuivre de *Livie* , dont il y a aussi très-peu ; ce dernier venoit des Gaules. *Livie* étoit

la femme d'*Auguste*, & *Saluste* un de ses favoris, on donna leur nom à ces deux mines de cuivre. A-présent le cuivre *Marien*, qui est celui de *Cordoue*, est le plus estimé : il est aussi bon que le cuivre de *Livie*, & imite la bonté du leton des *Sesterces*, monnoye dont chaque piece pesoit deux livres Romaines.

La ville d'*Oringé*, ou *Oningé* est située, selon *Pline*, près d'*Obulcula*, aujourd'hui *Porcura* dans l'*Andalousie*. *Tite-Live* parlant de cette ville, dit, qu'il y avoit une mine d'argent. Tit. Liv. lib. 28.

*Strabon* marque que dans la *Turdetanie*, qui est l'*Andalousie*, il y a trois endroits célèbres pour leurs mines, *Ilipa*, *Sisapona*, & *Cotinas*.

J'ai placé le Mont *Ilipa* ou *Ilip*

*pula* près de *Grenade* : Pline nomme *Ilipula Italica* la même ville que Ptolemée nomme la grande *Ilipula*, aujourd'hui *Peñasflor*, & qui est à moitié chemin entre *Séville* & *Cordoue*; il y a des mines dans ces deux endroits.

Pline  
lib. 33.  
cap. 7.

*Sisapona* est un canton du territoire de *Cordoue* : on le nomme aujourd'hui *Alcudia* ou *Pedroches*. Pline écrit, que le vermillon qu'on portoit à Rome venoit d'Espagne, & que le meilleur étoit celui de *Sisapona*, canton de l'*Andalousie*, tributaire du peuple Romain. Il ajoute que les habitans s'acquittoient fort exactement de ce tribut, qu'il n'étoit pas permis de travailler ni de perfectionner le vermillon sur les lieux, qu'on portoit le minerai tout scellé à Rome, & que ce tri-

but montoit chaque année à 10000 livres pesant. Strabon marque aussi que les mines d'*Ili-pa*, ainsi que celles de *Sisapona*, étoient très-riches en argent.

*Cotinas* est aujourd'hui *Cadis*. Le Poëte *Avien* dit que les anciens Espagnols nommoient *Cadis* *Cotinusa*, les Phéniciens *Tarteso*, & les Carthaginois *Gadir*, qui signifie *environnée*. Les mines *Cotines* conservent encore quelque chose de l'ancien nom de l'Isle : les Romains nommerent l'Isle de *Cadis* *Tartessus*.

Il y avoit d'autres Isles tout près appellées les Isles des *Gérions*, & dont une étoit nommée particulièrement *Junon* : ce n'est aujourd'hui qu'une roche inhabitée, qu'on nomme *la roche de Saint Pierre* ; on l'appelloit

aussi *Erythia* , & on en tiroit de l'or.

Les Phéniciens ont beaucoup estimé *Cadis* ; c'étoit la place d'armes , & l'*Emporium* ou l'entrepôt du commerce des Carthaginois : les Romains l'honorèrent du titre d'*Augusta* , & ses mines furent toujours en grande réputation. Les mines *Cotines* donnoient de l'or , & du cuivre.

---

---

## CHAPITRE XIII.

*Résultat de la Description d'Espagne.*

**I**L n'est point douteux , qu'il n'y ait encore aujourd'hui des mines dans les mêmes endroits , où il y en avoit autrefois. On ne sçauroit dire que la disposition de la terre ait changée depuis le dé-



Juge : elle est toujours la même , la nature n'est jamais oisive ; une terre disposée à produire l'or , le produira toujours.

Il n'y a point d'indices que les *Goths* ayent travaillé les mines : c'étoient des soldats , qui vinrent en Espagne chargés des dépouilles de l'Europe. Comme ils n'avoient nulle connoissance des mines qu'ils pouvoient avoir chez eux , ils ne songerent point à celles d'Espagne : ils se contentèrent de jouir de l'or qu'ils avoient rapiné dans la guerre.

Quelques Auteurs croient cependant qu'ils connurent & travaillèrent les mines , parce que les Loix font mention de deniers d'or : mais *Covarruvias* montre clairement que ces Loix sont les mêmes , que celles de l'Empe-

*Covarruvias*  
lib. 2.  
tit. 1. lib.  
17. tit. 8.  
lib. 16.  
lib. 9. tit.  
2. lib. 8.  
cap. 6.

reur Justinien ; & les Romains en imposant la peine du délit , n'avoient point égard à l'abondance , ou à la disette de l'or.

Outre cela , il y a peu de Loix qui imposent l'amende des deniers d'or pour peine de crimes ; c'est pourquoi on ne peut pas juger de l'abondance de l'or par le texte de ces Loix , qui ne regardoient que les Nobles.

Nous ne sçavons pas non plus si les Maures travaillèrent beaucoup aux mines. *Rasis* en dit très-peu de chose.

Les Romains mêlés parmi les *Goths* , qui restèrent dans le pays conquis par les Maures , étoient trop asservis pour penser à profiter des richesses des mines.

Nos Rois vinrent à bout de chasser les Maures, beaucoup plus  
par

par leur bonne conduite , & la discipline Militaire , que par l'or : cependant S. Bernard qui vivoit du tems du Roi Alphonse VIII, & d'Alphonse premier Roi de Portugal , loue la finesse & l'abondance de l'or d'Espagne.

Le Roi Jean premier , étant à *Bribiesca* , fit publier un Edit qui commence ainsi : *Etant bien informé que vos Royaumes sont riches & abondans en Mines , &c.*

Il faut avouer que nos Rois ; dans les longues guerres dont l'Espagne fut agitée , négligerent trop l'utile ressource que les Mines leur offroient de toutes parts. Ce fut l'impuissance où ils étoient d'entretenir une armée en campagne , qui fit durer si long-tems ces guerres.

A peine furent-elles terminées ,

D

74 *Traité des Mines d'Espagne.*  
qu'on découvrit le nouveau monde. La nouveauté & l'opinion entraînent la foule dans ces régions éloignées : l'Espagne resta dépeuplée & déserte , ses richesses furent ensevelies dans l'oubli ; & ses Mines incultes semblent aujourd'hui nous reprocher d'aller chercher aux extrémités du monde , au prix de mille dangers , ce que nous avons sous nos pas.

F I N.

---

**J'**AI lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit traduit de l'Espagnol, qui a pour titre : *Description abrégée des anciennes Mines d'Espagne* ; & je n'ai rien trouvé dans cette Traduction qui pût en empêcher l'impression. A Paris ce 12 Juin 1750.

POISSONNIER.

---

## PRIVILEGE DU ROI.

**L**OUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amez & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maître des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra; SALUT : Notre amé *François Delaguette* Imprimeur-Libraire à Paris, nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre, *Description abrégée des anciennes Mines d'Espagne*, par *Don Alonzo Carillo-Lazo*. S'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires : A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes de faire imprimer ledit Ouvrage en un ou plusieurs volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de trois années consécutives, à

compter du jour de la date des Présentes ; faisons défenses à tous Imprimeurs , Libraires , & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance : à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris , dans trois mois de la date d'icelles , que l'impression sera faite dans notre Royaume & non ailleurs , en bon papier & beaux caracteres , conformément à la feuille imprimée attachée pour modèle sous le contre-scel des Présentes , que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie , & notamment à celui du 10 Avril 1725. qu'avant de l'exposer en vente , le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage , sera remis dans le même état où l'approbation aura été donnée , es mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur Daguesseau , Chancelier de France , Commandeur de nos Ordres ; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires en notre Bibliothèque publique , un en celle de notre Château du Louvre , & un en celle de notre cher & féal Chevalier le sieur DAGUESSEAU Chancelier de France. Le tout à peine de nullité des Présentes ; Du contenu desquelles Vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans causes pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement ; Voulons qu'à la copie des Présentes , qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, foi soit ajoutée comme à l'Original : Commandons au premier notre Huissier ou Sergent , sur ce

requis , de faire pour l'exécution d'icelles  
tous actes requis & nécessaires , sans de-  
mander autre permission , & nonobstant  
clameur de Haro , Charte Normande , &  
Lettres à ce contraires : CAR tel est notre  
plaisir. Donné à Paris le quatrième jour du  
mois de Juillet l'an de grace mil sept cents  
cinquante , & de notre Règne le trente-  
cinquième. PAR LE ROI EN SON CON-  
SEIL , SAINSON.

*Registré sur le Registre XII. de la Cham-  
bre Royale des Libraires & Imprimeurs de  
Paris, N°. 369. Fol. 341. conformément aux  
anciens Réglemens confirmés par celui du 28  
Février 1723. A Paris le 3 Septembre 1750.*  
**LE CRAS, Syndic.**





Österreichische Nationalbibliothek



+Z155605001

















